



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI  
(UAC)



FACULTE DES LETTRES ARTS ET SCIENCES HUMAINES  
(FLASH)



DEPARTEMENT D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE  
(DHA)

## MEMOIRE DE MAITRISE

### HISTOIRE

***BERNARDIN GANTIN : UN GRAND PRELAT  
BENINOIS (1922-2008)***

SOUTENU PAR  
**Samson AGNANDJI**

MAITRE DE MEMOIRE  
**Dr. Pierre G. METINHOUE**  
Maître-assistant au DHA

*Mention : Très-bien*

ANNEE ACADEMIQUE : 2014 – 2015

## SOMMAIRE

DEDICACES.....	II
REMERCIEMENTS.....	III
LISTE DES SIGLES.....	IV
TABLE DES PHOTOS ET CARTE.....	V
INTRODUCTION.....	1
PREMIERE PARTIE : Bernardin Gantin : De la naissance au début du ministère sacerdotal.....	3
Chapitre premier : Qui est Bernardin Gantin ?.....	3
Chapitre II : La formation scolaire et l'entrée au séminaire Ste Jeanne d'Arc de Ouidah.....	8
Chapitre III : La formation cléricale de Bernardin Gantin et les débuts de son ministère sacerdotal.....	13
DEUXIEME PARTIE : Le ministère épiscopal de Bernardin Gantin.....	23
Chapitre IV : Le ministère épiscopal de Bernardin Gantin au Dahomey.....	23
Chapitre V : L'évêque Bernardin Gantin à la curie romaine.....	42
Chapitre VI : Du retour définitif du cardinal Bernardin Gantin au Bénin à son décès	53
TROISIEME PARTIE : Les œuvres religieuses et sociales de Bernardin Gantin et ses perspectives.....	64
Chapitre VII : L'œuvre religieuse.....	64
Chapitre VIII : Les actions sociales du cardinal Bernardin Gantin et ses distinctions honorifiques.....	74
Chapitre IX : L'héritage du cardinal Gantin.....	83
CONCLUSION.....	95
SOURCES ET ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE.....	96
ANNEXES.....	104

## DEDICACES

Je dédie ce mémoire :

- à mon père, Albert A.AGNANDJI, qui le premier, m'a donné le goût des études et a consenti d'énormes sacrifices pour nous ses enfants ;
- à ma mère, Célestine ADOMOU, femme brave, ayant enduré d'énormes sacrifices pour l'éducation de ses enfants ;
- à mon épouse Michaette TOMETIN pour son indéfectible soutien et son acceptation des privations que lui a imposées cette étude ;
- à mes enfants Samuella et Béni pour les exhorter à l'effort ;
- à mes frères et sœurs Prudence, Carlos, Flore, Janvienne ;
- à tous mes amis.

## REMERCIEMENTS

Je témoigne ma profonde gratitude à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de cette étude.

Mes sincères remerciements vont à l'endroit :

- du professeur Jérôme C. ALLADAYE, pour sa sollicitude et ses multiples bienveillances à mon égard ;
- du professeur Pierre G. METINHOUE, qui, malgré ses multiples occupations s'est montré disponible et a dirigé ce travail avec rigueur et doigté ;
- de mon frère aîné Christian BADJI, pour sa sollicitude et ses mots d'encouragement ;
- de mes amis Georges G. LOKONON et Eric HOUEDJISSIN, pour leurs encouragements ;
- de M. Melchiade HOUNZANME, pour son soutien moral et financier;
- de M. Marc HOUNZANME, berger du Renouveau Charismatique à Bohicon, pour sa précieuse contribution ;
- des prélats : Mgr Nestor ASSOGBA, Père Etienne SOGLO, feu Alphonse QUENUM, pour leur précieuse contribution à la réalisation de cette étude ;
- des membres de la famille du cardinal Gantin notamment son frère feu Célestin GANTIN et ses neveux Jean TCHOUGBE, Alain MIGAN et Mathurin Gantin qui ont mis à ma disposition, de précieuses informations sans lesquelles cette étude n'aurait pas été possible ;
- de Mme Perpétue AYIHOU, secrétaire du CEG Adingnigon et son époux, qui ont été, les premiers à sortir ce document de son état de manuscrit ;
- de Charbelle KAKPO AHOKIN, de sœur Flore KAKPO et de Nicaise ELEGBEDE pour leur soutien ;
- de Denis DJOGUI et de Prosper AGNANDJI pour leurs nombreuses sollicitudes dans le cadre de cette étude ;
- de tous ceux que nous avons oubliés.

A tous, daigne le Seigneur, dans son infini amour, le leur rende au centuple.

## **LISTE DES SIGLES**

- 1- ACF : Action Catholique Française
- 2- AOF : Afrique Occidentale Française
- 3- CELAM : Conseil Episcopal Latino- Américain
- 4- CERAO : Conférence Episcopale Régionale d'Afrique Occidentale
- 5- CNAC : Centrale Nationale d'Action Catholique
- 6- ISCR : Institut Supérieur de Culture Religieuse
- 7- JMJ : Journées Mondiales de la Jeunesse
- 8- ORTB : Office de Radiodiffusion et de Télévision Béninoise.
- 9- PSP : Petites Servantes des Pauvres
- 10- SCEAM : Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar
- 11- SMA : Société des Mission Africaines
- 12- SSA Sœurs de St Augustin
- 13- UCAO : Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest

## TABLE DES PHOTOS ET CARTE

<b>Photo N° 1</b> : L'abbé Bernardin Gantin en 1948 .....	20
<b>Photo N° 2</b> : L'évêque Gantin pose avec le Pape Pie XII après son sacre, le 03 février 1957.....	28
<b>Photo N° 3</b> : Retour à Cotonou via Lomé de Mgr Gantin (Premier évêque du Dahomey) en 1957.....	32
<b>Photo N° 4</b> : Le maire de Cotonou, Gilbert Kpakpo, accueillant ce 11 avril 1957 Mgr Gantin, donne un baiser à son anneau.....	33
<b>Photo N° 5</b> : Le nouvel archevêque de Cotonou, Bernardin Gantin, intronisé, reçoit l'obédience des prêtres, religieuses, laïcs.....	41
<b>Photo N° 6</b> : L'archevêque Bernardin Gantin donne sa première bénédiction archiépiscopale après son intronisation.....	41
<b>Photo N° 7</b> : Rome, 29 juin 1977 : Bernardin Gantin est créé cardinal par Paul VI. On reconnaît, à l'extrême droite, Joseph Ratzinger qui deviendra plus tard le Pape Benoît XVI.....	48
<b>Photo N° 8</b> : Bernardin Gantin, Doyen du Sacré Collège des cardinaux, au nom de ses pairs s'adresse au Pape Jean - Paul II.....	48
<b>Photo N° 9</b> : Tête- à -tête entre les cardinaux Gantin et Ratzinger en avril 2005, avant le conclave, d'où sortira Pape, Ratzinger .....	57
<b>Photo N° 10</b> : 14 mai 2008 : le corps du cardinal Gantin est exposé à la chapelle des Petites Sœurs des Pauvres à Paris .....	63
<b>Photo N° 11</b> : Le cercueil du cardinal Gantin lors de ses obsèques officielles au stade de l'Amitié le jeudi 22 mai 2008. ....	63
<b>CARTE</b> : Carte du Bénin indiquant le lieu de naissance de Bernardin GANTIN, les origines de la famille GANTIN et quelques localités où a travaillé son père.....	12

## INTRODUCTION

L'histoire d'un pays s'écrit pour une bonne part à travers ses grands hommes, c'est-à-dire ceux qui, grâce à leurs différentes œuvres, leur existence modèle, leur brillante carrière ou les exploits accomplis par eux dans différents domaines, ont su porter haut le flambeau de leur nation sur l'échiquier continental ou international.

Le Bénin, anciennement appelé Dahomey, a eu de grands hommes qui ont marqué son histoire. Au nombre de ceux-ci, figure le cardinal Bernardin Gantin qui, dans sa riche et féconde carrière sacerdotale, occupa de hautes fonctions au sein de la curie romaine, permettant ainsi au Bénin, d'être présent au sein du cercle restreint des dirigeants de l'une des plus anciennes et grandes religions qu'est l'Eglise catholique.

Aussi, avons-nous choisi d'étudier pour notre mémoire de maîtrise, la vie et le parcours religieux de Bernardin Gantin (1922- 2008), un prélat auquel peu de travaux de recherche ont été consacrés jusqu'ici.

Pour cette étude, la documentation s'est faite notamment au séminaire Saint-Gall de Ouidah, à l'ORTB (Office de Radiodiffusion et de Télévision du Bénin), au sein des organes béninois de presse écrite tels que La Croix et La Nation, mais aussi sur le net.

Les documents ainsi recueillis ont été complétés par l'exploitation de publications d'ordre général.

De même, des entretiens avec des prélats et autres fidèles catholiques qui ont connu et côtoyé le cardinal, mais aussi avec des membres de sa famille, nous ont permis d'avoir de plus amples informations sur sa personne, sa carrière, ses œuvres.

Des auteurs consultés, nous pouvons citer essentiellement Alladayè (C.J.) qui dans son ouvrage *Le catholicisme au pays du vodun*, a étudié le processus d'implantation, l'évolution et l'impact du catholicisme au Bénin ; Bonfils (J.) qui publia *La Mission catholique en République du Bénin des origines à 1945*, ouvrage dans lequel il met l'accent sur l'implantation de l'Eglise catholique au Bénin et son évolution jusqu' en 1945 .Quant à Ouinsou (E.B.), il a analysé et commenté à travers plusieurs ouvrages la vie spirituelle et le parcours du cardinal Gantin...

Les difficultés rencontrées au cours de nos recherches sont nombreuses mais nous ne ferons mention que de quelques- unes.

Le personnage dont le parcours fait l'objet de notre étude est décédé depuis 2008. Cette disparition constitue un handicap dans la mesure où c'est une mémoire irrémédiablement perdue. De même, la plupart des prélats et amis de la même génération que lui sont aussi décédés.

Pour l'enquête orale, les 3/5 des personnes ressources contactées se sont déclarées indisponibles, du fait de leur emploi du temps très chargé. Ce facteur a beaucoup retardé notre travail.

Nous n'avons pas pu également accéder aux archives privées du prélat malgré toutes nos tentatives. Il est aussi à noter la disparition des archives de l'école régionale d'Abomey où le cardinal a effectué ses études primaires.

Enfin certains documentalistes ont été réticents à mettre leurs fonds à notre disposition, à cause des comportements indéliques de certains étudiants qui emportent ou détruisent des parties des documents. C'est le cas du centre de documentation de l'archevêché de Cotonou dont l'accès nous a été simplement interdit.

Mais en dépit de toutes ces difficultés, nous avons pu rassembler des informations qui nous ont permis de réaliser ce travail.

A travers cette étude, nous ambitionnons d'apporter notre contribution à une meilleure connaissance de la vie, du parcours religieux et des œuvres du cardinal Bernardin Gantin. Les générations actuelles et futures pourront donc s'en inspirer afin de s'inscrire dans une logique de recherche permanente de l'excellence et du travail bien fait.

Pour atteindre cet objectif, nous nous interrogerons dans la première partie sur sa naissance, son ordination et les débuts de son ministère sacerdotal ; la seconde partie sera consacrée à sa carrière épiscopale ; la troisième partie, quant à elle, portera sur ses œuvres.



## PREMIERE PARTIE :

### **Bernardin Gantin : De la naissance au début du ministère sacerdotal**

Elle concerne la naissance de Bernardin Gantin jusqu'au début de son ministère sacerdotal.

#### **Chapitre premier : Qui est Bernardin Gantin ?**

Les origines familiales, l'enfance dans le cadre familial et les germes lointains de la vocation sacerdotale de Bernardin Gantin seront étudiés dans ce chapitre.

##### **A- Les origines familiales de l'homme**

Bernardin Gantin a vu le jour, le 8 mai 1922 à Toffo, une petite localité située au nord d'Allada (voir carte à la fin du premier chapitre). Il est le cadet de Henri Gantin et de Anne Tonondji. Son père était à l'époque chef de gare<sup>1</sup>.

Mais qui sont les Gantin ?

Les Gantin sont les arrières petits-fils d'un nommé Hagla, né au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, originaire de Tindji Assanlin (Voir carte). Il eut de nombreux enfants qui se nommaient entre autres : Pliya, Popo, Cossi, Gantin...<sup>2</sup>. Ils vécurent tous à Tindji Assanlin, à l'exception de leur grand frère Gantin (le grand-père de Bernardin) qui, lui, vécut à Zagnanado<sup>3</sup>, son village natal. En effet, promu Migan<sup>4</sup> par Guézo, roi du Danxomè, Hagla avait été par la suite, installé à Zagnanado, localité située à une quarantaine de kilomètres d'Abomey et qui représentait un poste militaire avancé, une base stratégique pour aller affronter l'ennemi yoruba à Kétou et Abéokouta<sup>5</sup>. Le quartier Hougbody où réside actuellement la collectivité Gantin et où se trouve la maison paternelle de Bernardin, a autrefois abrité le bâtiment où résidait le roi lorsqu'il était de passage. C'est là qu'a vécu Migan Hagla, son fils Gantin à ses côtés. La maison et le cimetière actuels font partie du domaine du roi. C'était un campement qui abritait des soldats d'un côté, et les amazones de l'autre. Tandis que le grand-père de Bernardin au soir de sa vie, avait choisi d'être enterré à Tindji Assanlin, son père Henri Gantin a décidé, lui, d'être inhumé dans le cimetière familial à Zagnanado, où il est né et a grandi<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> Alladayè, 2003 : 272.

<sup>2</sup> La Croix, N° 946 du 6 juin 2008 : 10.

<sup>3</sup> Localité située à l'est de Covè dans le département du Zou.

<sup>4</sup> Premier ministre.

<sup>5</sup> Célestin Gantin, interrogé le 10/05/10 à Cotonou

- Le royaume du Danxomè, dans sa politique expansionniste, livrait de fréquentes guerres à ses voisins de l'est, ce qui a d'ailleurs abouti à la conquête de Kétou en 1886

<sup>6</sup> - La Croix, N° 946 du 06 juin 2008 : 10.

Cet aperçu généalogique de la famille Gantin a permis de comprendre la manière dont Bernardin et sa famille, originaires de Tindji Assanlin au départ, sont devenus des ressortissants de Zagnanado. Ils y restent d'ailleurs très attachés comme d'autres Gantin sont attachés à Bonou, et à Badagry alors que d'autres démembrés de la collectivité Migan Hagla sont attachés à Tindji Assanlin et à Abomey<sup>7</sup>.

Par ailleurs, Henri Gantin était un homme de taille relativement grande et à l'allure princière. Il était de teint noir. C'était un homme intelligent et d'une bonté extraordinaire.

Il fréquenta l'école catholique de Zagnanado et reçut une éducation religieuse qui a fait de lui un homme de rigueur et de principes. Il n'aimait guère l'injustice. Il était très jovial, très accueillant et très serviable. C'est sans doute ces qualités qui lui ont valu l'estime du père Joulord grâce à qui, il a été recruté comme employé des chemins de fer. Henri Gantin avait un sens aigu du devoir et du travail bien fait. Il ne fait l'ombre d'aucun doute que c'était un agent consciencieux. Les différentes promotions dont il a bénéficié tout au long de sa carrière et dont le couronnement a été sa nomination au poste de chef de gare, témoignent de cela<sup>8</sup>.

Quant à Anne, mère de Bernardin, elle descendrait de la famille royale Glèlè Tonondji. Elle serait de fait, l'arrière-petite-fille du roi Glèlè<sup>9</sup>. Mais les recherches actuelles ne nous ont pas permis de confirmer cette information. De taille moyenne, Anne Tonondji était de teint noir et de corpulence moyenne. Elle est une femme brave, de nature calme et très soucieuse de l'éducation de ses enfants. Ménagère, elle disposait du temps nécessaire pour s'occuper convenablement de ceux-ci. Et c'est ce qu'elle fit avec bravoure et force de caractère. C'était aussi une femme gentille, aimable qui entourait tous ceux qui vivaient à ses côtés d'un amour tendre et profond<sup>10</sup>.

Bien que les deux parents de Bernardin soient d'origine princière, il faut dire que ses origines familiales sont assez modestes. Son enfance ne fut pas différente de celle des enfants de son époque.

---

- Migan Alain, interrogé le 19/08/14 à Cotonou

<sup>7</sup> - Alain Migan, interrogé le 19/08/14 à Cotonou

- La Croix, N° 946 du 06 juin 2008: 10.

<sup>8</sup>-Jean Tchougbe, interrogé le 19/08/13 à Bohicon

<sup>9</sup>La Croix, N° 946 du 6 juin 2008: 10

<sup>10</sup> Célestin Gantin, interrogé le 10 /05/10 à Cotonou

## B- L'enfant Bernardin dans le cadre familial

Il nous paraît intéressant avant d'évoquer la tendre enfance de Bernardin, de rappeler les circonstances de l'union des deux parents.

Le grand-père de Bernardin Gantin accompagnait son père à la plupart des cérémonies qui se déroulaient à la cour royale d'Abomey. A la mort de celui-ci, il continuait à s'y rendre de temps en temps. Ces cérémonies drainaient du monde et constituaient donc des moments de retrouvailles et de rencontres. Des princes, des princesses, des chefs de culte, des roturiers..., affluaient de partout pour prendre part aux festivités. Henri Gantin, ayant atteint l'âge adulte, aurait éprouvé le désir de se marier. Son père aurait négocié son union avec Anne, au cours de ces cérémonies avec les parents de cette dernière<sup>11</sup>. Les deux s'aimèrent d'un amour sincère, basé sur la fidélité, la confiance et le respect mutuel. De cette union, naîtront six enfants, à savoir Julien, Bernardin, Isidore, Adrien, Hellène et Célestin<sup>12</sup>.

Bernardin a passé les premières années de sa vie, aux côtés de ses parents et de ses frères. La petite famille était astreinte à de fréquents déplacements en raison de la profession du père de famille. Ainsi, quatre mois après la naissance de Bernardin, son père fut affecté à Savè<sup>13</sup>, neuf mois plus tard à Setto<sup>14</sup>, où il séjourna un an environ. De Setto, il descendit à Pahou...<sup>15</sup> (Voir carte) (Amonlo, Adambadji, 2007 : 8)

A chaque affectation, Henri Gantin se fait rejoindre par sa famille quelques semaines après sa prise de service à son nouveau poste. Bernardin avait une santé fragile. Cela donnait des soucis à sa maman. Aussi s'occupait-elle de lui de façon particulière. Elle veillait sur lui avec une grande attention. Cette situation a fait naître entre Bernardin et sa mère, des liens très étroits. Mais l'état fragile de sa santé ne l'empêchait pas de jouer avec ses frères et les camarades de son âge. Il participait, en compagnie de ses frères, à de menus travaux, notamment le sarclage des alentours de la maison, le nettoyage et le balayage de la cour et des chambres, etc ; il aimait jouer au football avec les autres enfants. En plus du football, il s'adonnait à d'autres jeux. Au cours de ces jeux, des bagarres éclataient parfois. Bernardin ne s'y mêlait pas, certainement à cause de la fragilité de sa santé et également de sa relative timidité<sup>16</sup>. Bernardin et ses frères allaient de temps en temps séjourner à Zagnanado, à Tindji Assanlin ou à Abomey. L'occasion leur était alors donnée de faire

---

<sup>11</sup> - Alain Migan, interrogé le 19/08/14 à Cotonou

- Jean Tchougbe, interrogé le 10/08/14 à Bohicon

<sup>12</sup> Jean Tchougbe, interrogé le 10/08/14 à Bohicon

<sup>13</sup> Localité située dans le département des Collines.

<sup>14</sup> Localité située au nord du département du Zou dans la commune de Djidja.

<sup>15</sup> Localité située dans le département de l'Atlantique.

<sup>16</sup> -Célestin Gantin, interrogé le 10/05/ 10 à Cotonou

connaissance avec les oncles et tantes, les cousins et cousines ou de retrouver ceux qu'ils connaissaient.

De nature réservée, Bernardin n'aimait pas trop parler. Il se contentait de dire quelques mots lors des débats ou des séances de conte. Un autre caractère qui lui était reconnu était sa grande générosité. Il prenait du plaisir à partager tout ce qu'il avait avec ses camarades. Il ne mangeait pratiquement pas seul et invitait très souvent ses cousins ou ses amis à partager avec lui, ses repas. Ses amis l'aimaient beaucoup surtout à cause de cette générosité. Chacun voulait être alors son meilleur ami et personne ne voulait le vexer.

Bernardin était aussi un enfant docile, obéissant et discipliné. Il respectait ses parents, mais aussi toutes les grandes personnes qu'il rencontrait. Il n'était pas de nature à aller contre les recommandations parentales. Il lui arrivait parfois de mal se comporter et faisait l'objet de réprimandes de la part de ses parents ou de ses tantes et oncles. Il ne s'en offusquait guère et peu de temps après, il se mettait à côtoyer l'auteur de la réprimande<sup>17</sup>.

Très docile, sage, sérieux et obéissant, le jeune Bernardin a passé une enfance heureuse auprès de ses parents et frères, en dépit de leur modeste condition de vie et de son état de santé fragile qui l'amena à s'attacher profondément à sa mère et réciproquement.

Après avoir revisité l'enfance de Bernardin Gantin, voyons à présent les lointains facteurs qui ont contribué au choix du sacerdoce qu'il va plus tard opérer.

### **C- Les germes lointains de sa vocation sacerdotale**

Bernardin Gantin est né dans une famille chrétienne catholique. Son père, Henri Gantin, a fréquenté l'école missionnaire de Zagnanado Il y a été converti au catholicisme et a reçu les sacrements de baptême, de communion et de confirmation après des années de catéchisme. Adulte, il demeura dans la religion catholique. Il faisait baptiser tous ses enfants, peu de temps après leur naissance. C'est ainsi que Bernardin fut baptisé le 22 janvier 1925 par le père Albert Gaymard<sup>18</sup>. Il eut comme marraine Marie de Souza, fille d'un grand catéchiste de Pahou, du nom de Januario de Souza. (Amonlo, Adambadji, 2007 : 8)

Dès le bas-âge, Bernardin et ses frères furent introduits sur le chemin de l'église par leurs parents. Ils s'y rendaient régulièrement et ne pouvaient prétexter d'aucune excuse pour l'éviter, surtout les dimanches. Au fil du temps, Bernardin et ses frères éprouvèrent du plaisir à se rendre à l'église, car c'était pour eux, l'occasion de se revêtir de leurs plus beaux habits. Des sentiments de religiosité commencèrent

---

<sup>17</sup> -Jean Tchougbe, interrogé le 19/08/13 à Bohicon

<sup>18</sup> - Alladayè, 2003 : 252.

par prendre forme dans leurs esprits. Ceci se remarqua surtout chez Bernardin, qui commençait à poser et assez souvent, de nombreuses questions à ses parents, pour mieux comprendre tels ou tels aspects de la vie chrétienne ou pour mieux cerner les différentes étapes de la célébration liturgique<sup>19</sup>.

C'est donc la vie spirituelle de Bernardin Gantin qui débuta avec le sacrement de baptême, reçu à trois ans. Ce contact assez précoce avec la foi chrétienne, a été, selon nous, l'un des facteurs l'ayant amené à choisir le sacerdoce. Mais avant d'aborder la formation sacerdotale de Bernardin Gantin, une lumière doit être faite sur sa formation scolaire.

---

<sup>19</sup> Célestin Gantin, interrogé le 10/05/10 à Cotonou

## Chapitre II : La formation scolaire et l'entrée au séminaire

### Ste Jeanne d'Arc de Ouidah

Bernardin Gantin fréquenta d'abord l'école laïque d'Adjahito de 1929 à 1935 avant de s'orienter vers le séminaire.

#### A- La formation scolaire

Les pères des Missions Africaines de Lyon ont ouvert les premières écoles du Dahomey à Ouidah, Porto-Novo et Agoué entre 1861 et 1874. Plus tard, ils en ouvrirent dans d'autres régions du pays<sup>20</sup>

Les écoles publiques ont été créées après les écoles catholiques. En effet, le 16 avril 1894, l'administration coloniale créa l'école des princes et des fils des chefs du Danxomè pour mettre fin à l'éducation traditionnelle de la cour royale. Le personnel français dispensait des cours du programme d'études en vigueur dans la métropole<sup>21</sup>.

Cet établissement sera transformé en une école publique avec l'arrêté n°806 du 24 novembre 1903 par le gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française (AOF) où il y avait 80% de l'apprentissage de la langue française et 20% de celui des mathématiques, de l'agriculture et de l'histoire de la France. Il s'agissait de l'école laïque d'Adjahito<sup>22</sup>. C'est cette école que les parents de Bernardin Gantin ont choisie pour qu'il fasse le cours primaire. Ce choix s'explique par le travail intéressant qui s'y faisait. Il y a été inscrit en octobre 1929<sup>23</sup>. Mais très tôt, des difficultés liées à sa nouvelle vie d'écolier ne tardèrent guère à faire surface.

La famille de Bernardin Gantin habitait depuis un moment à Bohicon, où le père était chef de gare. Le jeune écolier devait faire à pied, comme les autres camarades de son âge, neuf kilomètres le matin et neuf le soir, tous les jours de classe. C'était très épuisant pour un garçon de son âge. S'étant aperçus de cela, ses parents ont vite fait de le laisser chez sa grand-mère maternelle à Abomey (Amonlo, Adambadji, 2007 : 8). Il ne retournait en famille que les week-ends. Il noua de nombreuses amitiés dans cette école.

La formation reçue dans cette école était de qualité. L'enseignement était dispensé par des maîtres expérimentés et compétents<sup>24</sup> et comprenait en plus des matières scolaires (calcul, lecture, morale, histoire, orthographe, système métrique...), les travaux manuels (le jardinage et l'agriculture). Les cours débutaient par des chants en l'honneur de la France et se terminaient de la même façon.

---

<sup>20</sup> Houngue: Sourou Migan Apithy : *Un homme politique au service de son pays : 1913-1972*, mémoire de maîtrise d'Histoire, UAC, P16.

<sup>21</sup> [www.tourismeabomeyetrégion.com/site](http://www.tourismeabomeyetrégion.com/site)

<sup>22</sup> Un quartier de la ville d'Abomey.

<sup>23</sup> La Croix, N° 943 du 16 mai 2008: 5

<sup>24</sup> L'un de ces maîtres se nommait Hospice Béhanzin. Le Cardinal Bernardin Gantin a témoigné en des termes très élogieux la vaillance et la conscience professionnelle qui ont caractérisé ce dernier et qui faisaient de lui, un maître exemplaire et rompu à la tâche.

L'écolier Bernardin Gantin s'est fait très tôt remarquer par son intelligence, son assiduité et son ardeur au travail. Il brillait de façon remarquable et figurait à chaque évaluation parmi les meilleurs de sa classe. Au fil des ans, il développa un goût poussé pour la langue française (orthographe, conjugaison, grammaire, vocabulaire, etc.). Il avait de très bonnes notes dans ces matières et excellait de fort belle manière. Il n'était pas nul en calcul. Les maîtres de l'école l'aimèrent à cause de son talent et l'ont entouré d'un réel amour paternel<sup>25</sup>.

Fort du soutien du personnel enseignant de son école, Bernardin redoubla d'efforts et réalisa de très bonnes performances. Il évoluait normalement et était au cours moyen première année lorsqu'en 1934, un événement se produisit et changea le cours des choses.

## **B- La naissance de sa vocation sacerdotale**

A Abomey où il fréquentait l'école régionale, Bernardin préparait sa première communion. Il devait, comme ses camarades, se rendre régulièrement au catéchisme et se montrer très appliqué, assidu et respectueux.

En 1933, cette formation fut couronnée par la grande célébration de sa première communion. Le sacrement de l'eucharistie lui a été administré par le père François Leport de la SMA et curé de la mission catholique d'Abomey. Il poursuivit l'initiation chrétienne, ce qui aboutit peu de temps après à sa confirmation<sup>26</sup>. Cet événement fut très important dans la vie de Bernardin, car il va créer en lui, le désir de devenir prêtre. Auparavant, il n'avait jamais vu un évêque. Ce jour-là, Monseigneur François Steinmetz<sup>27</sup> l'avait profondément impressionné. Il était vêtu de violet, et toute l'attention de Bernardin était rivée sur sa personne. Du coup, il eut envie de devenir prêtre. Cette idée se trouva renforcée par les nombreux soins dont l'entouraient les pères missionnaires à Abomey et surtout la sœur Marie-Madeleine de Davougon qui s'occupait de lui de façon spéciale. L'appel du Seigneur se faisant alors de plus en plus pressant en lui<sup>28</sup>, il dut en parler en 1935 à son père, qui était en poste à Bohicon. Et pour le faire, il parcourut à pied, les neuf kilomètres qui séparent Abomey de Bohicon.

Informé, son père lui demanda s'il savait que la maison dans laquelle il aspirait à entrer n'a pas de chemin de retour. Sa réponse fut affirmative. Et son père ajouta

---

<sup>25</sup> - Jean Tchougbe, interrogé le 10/08/13 à Bohicon  
- Célestin Gantin, interrogé le 10/05/10 à Cotonou

<sup>26</sup> - Amonlo, Adambadji, 2007 : 8

<sup>27</sup> Né en 1868, il est mort en 1952. Il était le deuxième vicaire apostolique du Dahomey, promoteur du clergé local.

<sup>28</sup> Amonlo, Adambadji, 2007 : 8

qu'il doit être prêt à faire tout ce qui est exigé là-bas<sup>29</sup>. En poursuivant, son père lui recommanda d'en informer sa mère à la maison. Cependant, une fois à la maison, il prit son repas sans rien dire à sa maman, puis repartit à Abomey.

A son retour du travail, son père s'inquiéta parce qu'il trouva sa mère calme, et toute sereine. Il lui demanda si elle avait vu Bernardin. Elle répondit par l'affirmative et précisa qu'il a mangé et qu'il est reparti. Il fut alors obligé de lui annoncer les raisons de la visite de Bernardin. Celle-ci fondit en larmes, à cause, certainement du futur éloignement de son fils, mais aussi des liens particuliers qui les unissaient. C'est d'ailleurs le souci de ménager la sensibilité de sa mère, du fait des liens étroits qui les unissaient que Bernardin évita de lui annoncer cette nouvelle<sup>30</sup>.

Revenu à Abomey, Bernardin alla voir le père Leport et lui exprima son désir d'aller au séminaire. Le père Moïse Durand<sup>31</sup> en fut également informé. Peu de temps après, le R.P. Louis Parisot<sup>32</sup>, alors Supérieur du séminaire de Ouidah, lors d'un voyage, passa par Abomey. Le père Leport va alors lui présenter Bernardin Gantin et deux de ses camarades, Janvier Kossou et Romain Daï. Le R.P. Louis Parisot, après leur avoir passé un examen, les orienta vers les Petits Clercs<sup>33</sup>.

### **C- Le départ pour le séminaire et l'admission au pré-séminaire**

Bernardin Gantin va amorcer une autre étape de sa vie. Il va, pour la première fois, quitter ses parents et habiter loin d'eux. Le jour du départ, le 22 février 1935, ses parents et ses frères le conduisirent à la gare. Sa mère avait les yeux tout en larmes tant la séparation pour elle s'annonçait difficile. Elle pleurait<sup>34</sup> tandis que les parents de Janvier Kossou et de Romain Daï, non chrétiens étaient heureux du départ de leurs enfants. C'était paradoxal. Elle coulait abondamment les larmes au point où, l'un des camarades de Bernardin lui dit en français : « *Pourquoi ta maman chrétienne pleure-t-elle alors que nos parents à nous, non chrétiens, sont heureux de nous escorter ?* ». Sa mère n'avait rien compris puisqu'elle ne comprenait pas la langue française. Mais lorsqu'on lui fit la traduction, elle essuya aussitôt les larmes, et se mit à adresser des bénédictions à son fils. Son visage était devenu tout rayonnant. Et lorsque la

---

<sup>29</sup> Amonlo, Adambadji, 2007 : 10

<sup>30</sup> - La Croix, N° 944 du 30 mai 2008 : 5

- Célestin Gantin, interrogé le 10/05/10 à Cotonou  
- ORTB, 2008 : CD 4

<sup>31</sup> A l'époque, il était le curé de la paroisse St François d'Assise de Bohicon.

<sup>32</sup> Né en 1885 et mort en 1960, il est le premier évêque diocésain du Dahomey et grand organisateur du mouvement d'action catholique.

<sup>33</sup> Œuvre fondée par le R. P. Antonin Gauthier en 1935. Initialement installée à Savè, elle fut déplacée à Ouidah, dans l'enceinte du séminaire ste Jeanne d'Arc.

<sup>34</sup> A l'époque, rares étaient les parents qui acceptaient facilement de laisser leur fils partir pour le séminaire. Notre père à nous avait vu naître en lui la vocation sacerdotale. Quand il l'annonça à son père, celui-ci se mit à pleurer et à demander aux mânes des ancêtres d'enlever cette idée de la tête de son fils. Finalement, il ne put entrer au séminaire à cause des problèmes de vision.



locomotive entra en gare, elle dut monter les bagages de son fils, lui choisir une place et le couvrit de baisers. C'était un moment de grandes et profondes émotions. Ils se firent les adieux et le train démarra. Bernardin était heureux, tout heureux.

Le train devant transiter par Pahou, le père de Bernardin avait téléphoné à sa marraine pour lui annoncer sa venue. A leur descente, elle était déjà là pour les accueillir. Il fit sa connaissance car il la voyait pour la première fois. Elle était heureuse de le revoir et surtout du fait qu'il ait choisi le chemin du sacerdoce. Ils continuèrent le voyage et arrivèrent à Ouidah, gare-Brésil, le soir du même jour. Ils furent chaleureusement accueillis par un maître du nom de Christophe Adimou<sup>35</sup>.

---

<sup>35</sup>Amonlo, Adambadji, 2007 : 11

**Carte du Bénin indiquant le lieu de naissance de Bernardin GANTIN, les origines de la famille GANTIN et quelques localités où a travaillé son père.**



### **Chapitre III : La formation cléricale de Bernardin Gantin et les débuts de son ministère sacerdotal**

Entré au séminaire chez les Petits clercs, le 22 février 1935, Bernardin Gantin fut ordonné prêtre le 14 janvier 1951. Il débuta son ministère par l'enseignement au Petit séminaire et la pastorale à Akodéha.

#### **A- La formation cléricale de Bernardin Gantin**

Avant d'aborder la formation cléricale et le cursus de Bernardin Gantin au séminaire, un coin de voile mérite d'être levé sur l'organisation des études et de la formation au séminaire. Le séminaire a été inauguré le 17 février 1914 et a dû très tôt fermer ses portes<sup>36</sup>. Elles seront rouvertes le 15 avril 1920 par le père Parisot. En ce qui concerne les études, il y avait à la «ferme des Pères» comme on appelle communément le séminaire de Ouidah, trois établissements : l'école Sainte Thérèse pour les enfants débutants, le petit Séminaire et le grand Séminaire. Pour les exercices de piété, grands et petits séminaristes assistaient ensemble à la messe, à la visite du Saint Sacrement, aux retraites. Pour la méditation et la lecture spirituelle, les deux groupes étaient séparés, l'âge, le langage, les besoins étant différents. Un accent particulier était mis sur la prière en tant que soutien à la formation spirituelle. Au saut du lit, le séminariste se mettait devant le Seigneur (entendez la croix) sous la direction le plus souvent d'un maître avisé pour méditer et s'imprégner de sa parole. A midi, il s'arrêtait quelques instants à l'ombre du Seigneur pour faire avec lui le bilan de la matinée. Le soir, il recommençait cette démarche filiale et confiante (Alladayè, 2003 : 164).

La formation ecclésiastique au séminaire se déroulait donc dans une bonne ambiance religieuse. Les études littéraires primaient sur les scientifiques. Une discipline stricte caractérisait ladite formation. L'exemple le plus frappant est le silence qui suit automatiquement le son de la cloche (qui retentit une seule fois) lorsqu'elle indique la fin de la récréation. On passait instantanément du brouhaha au silence de mort et tout le monde convergeait vers le lieu où l'on devait se rendre<sup>37</sup>.

Les séminaristes se retrouvaient tous ensemble pour le travail manuel qui occupait une partie importante de leur emploi du temps. Sur la ferme du séminaire, ils cultivaient du manioc et entretenaient des bananeraies et quelques troupeaux de vaches et de moutons (Alladayè, 2003 :167). La formation au séminaire Saint-Gall n'était pas facile et exigeait des séminaristes de la détermination et une volonté

---

<sup>36</sup> La fermeture du séminaire est liée aux difficultés de la Grande Guerre. Plusieurs formateurs furent mobilisés et durent rentrer en France.

<sup>37</sup> Selon le Père Etienne Soglo, cette discipline est très utile pour la vie solitaire. Elle vous habitue à l'exercice de la concentration.

ferme pour parvenir à la prêtrise<sup>38</sup>. Quel fut alors le cheminement du séminariste Bernardin Gantin dans ce lieu de rigueur et de forte piété ?

Arrivés à Ouidah, Bernardin et ses amis d'Abomey passèrent quelques mois chez les Petits Clercs. C'était au pré-séminaire Sainte Thérèse de l'enfant Jésus où venait de s'implanter l'œuvre de formation fondée par le père Antonin Gautier. Le maître Christophe Adimou fait partie de ceux qui leur ont dispensé les cours. Très gentil, il sera tout au long de l'année, un véritable grand-frère au sens africain du terme. Quant au père Antonin Gautier, il les reçut avec un cœur paternel particulièrement chaleureux. Bernardin et ses amis ne passèrent que six mois de stage ; après quoi, le père Antonin Gautier les fit entrer au petit séminaire le 28 octobre 1935. Le petit séminariste Bernardin Gantin va poursuivre sa formation. En 1938, lorsqu'il passait en 5<sup>ème</sup>, le maître Adimou, abandonnant la craie les rejoignit sur les bancs pour faire avec Bernardin et ses autres amis de promotion, le chemin qui conduit au sacerdoce. Beaucoup d'autres vont rentrer au séminaire cette année-là. C'est le cas de Bernard Attakpa du Togo (Amonlo, Adambadji, 2007 : 11).

Tout au long de leur formation, ils ont fait l'admiration de leurs professeurs et de leurs condisciples. A des degrés divers, ils ont brillé par leurs qualités morales et spirituelles, leurs talents intellectuels, sportifs ou artistiques. Mais tel un astre plus lumineux, plus remarquable dans une constellation, Bernardin a brillé d'un éclat particulier. Des qualités exceptionnelles l'ont auréolé au milieu de ses camarades.

Il était d'une ponctualité exemplaire. Remarquable était son talent de latiniste qui lui donnait une réelle maîtrise du français. Et pourtant, il n'en tirait pas vanité. Loin de se montrer distant et guindé, il était simple, abordable, affable avec mesure, jovial avec discrétion. Il était aussi d'une charité remarquable, se montrant serviable, délicat, attentif aux besoins du prochain, généreux sans ostentation. Il aimait le football et s'y montrait bon défenseur de son camp comme arrière redoutable mais il excellait surtout dans le rôle de gardien de buts<sup>39</sup>. Il avait du goût pour l'art décoratif<sup>40</sup> et le sens du devoir bien accompli germait déjà en lui. En 1942, alors qu'il était déjà grand séminariste, et que la guerre sévissait, plusieurs de leurs formateurs furent mobilisés et durent retourner en Europe. La question de savoir, s'il fallait temporairement fermer le séminaire, faute d'encadrement et de soutien s'était posée. La même situation s'était produite lors de la Première Guerre mondiale. La

---

<sup>38</sup> Parmi ceux qui entraient à l'époque au séminaire, beaucoup ne parvenaient pas à la prêtrise pour diverses raisons, surtout celles liées à la faiblesse de la vocation des séminaristes (Alladayè(C. J.), op.cit, pp.170-171).

<sup>39</sup> - La Voix de St – Gall, N° 82 du 2 décembre 2000 : 11

- Informations confirmées par le Père Etienne Soglo, interrogé le 19/08/14 à Bohicon

<sup>40</sup> Avec Joseph Zadji, il a aidé à la décoration de l'église de Savalou au temps du Révérend-Père Malo, Curé de la paroisse.

décision avait été d'arrêter pour longtemps (quatre ans exactement de 1916 à 1920) la formation des premiers séminaristes.

Mgr Parisot avait sa position. Il voulait maintenir la formation, tout en révisant la structure. Il rencontra les grands séminaristes et leur demanda de suppléer les formateurs absents et les rassura de ce qu'ils pourront poursuivre leur formation dès le retour des formateurs mobilisés. Ainsi, les grands séminaristes Atakpah, Adimou, Zadji et Gantin devaient s'employer à l'enseignement du latin et de la géographie. Cette expérience dura deux ans et leur permit de découvrir de nombreux talents et d'énormes potentialités intellectuelles chez beaucoup de ces jeunes frères : Vincent Mensah, Nestor Assogba, Robert Dosseh, Robert Sastre, Grégoire Hounyèmè, etc, qui devinrent de grands prélats et d'autres qui n'iront pas jusqu'au sacerdoce dont Albert Tévoédjrè, Emmanuel Karlqui furent néanmoins de grands cadres qui ont marqué de leurs empreintes, l'histoire du pays (Amonlo, Adambadji, 2007 : 13).

En dehors de l'enseignement, eu égard aux exceptionnelles qualités et dispositions du séminariste Gantin, il se vit confier par ses supérieurs, diverses fonctions : Réglementaire, Sacristin-chef, Maître de cérémonies, Aide économe (Cambusier), Doyen (Porte-parole) des séminaristes... Il s'est toujours acquitté de ces charges avec compétence, piété, savoir-faire, tact, délicatesse et fermeté<sup>41</sup>.

A la fin de la guerre en 1945, les séminaristes reprirent leur formation. Bernardin Gantin prit la soutane le 24 février 1947<sup>42</sup>. En 1948, les épreuves du Brevet Élémentaire furent organisées pour la première fois au Dahomey à l'École Supérieure Victor Ballot. Plusieurs séminaristes prirent part à cet examen y compris Bernardin Gantin. L'épreuve de dissertation consacra son triomphe. Il eut la note canon 18/20. Ses amis séminaristes et lui sont brillamment reçus au Brevet<sup>43</sup>. Poursuivant sa longue marche vers le sacerdoce, il fut admis au sous diaconat à Ouidah le 15 janvier 1950<sup>44</sup> et au diaconat le 25 mars de la même année. (Amonlo, Adambadji, 2007: 8)

---

<sup>41</sup>La Voix de St-Gall, N° 82 du 2 décembre 2000: 11.

<sup>42</sup> - Amonlo, Adambadji, 2007 : 14.

- Un événement avait marqué sa prise de soutane. Un de ses meilleurs amis du séminaire et de promotion, Cosme Hounkponou est parti en lui laissant la soutane qu'il avait cousue pour le grand jour. Il en fut profondément attristé.

<sup>43</sup> - La Voix de St-Gall, N° 82 du 2 décembre 2000: 11

- Il débuta sa rédaction en ces termes : « l'homme, a dit Blaise Pascal, est un roseau, mais un roseau pensant..... ».

- Notre informateur, le père Etienne Soglo a dit que sa copie de dissertation a été envoyée à l'inspecteur de l'enseignement à Dakar qui n'a pas hésité à demander que lui soit attribuée la note maximale. Il était étonné du niveau de style du candidat Gantin.

- Le style flamboyant, il l'a acquis au fil du temps et s'est employé à l'améliorer davantage. Ainsi, il fut le premier séminariste stagiaire à la Croix au Dahomey et a écrit un joli article dans le tout premier numéro du journal intitulé « La fête du cinquantenaire d'Athiémé ».

<sup>44</sup> - A l'occasion de son sous diaconat, Bernardin Gantin a distribué des images sur lesquelles on pouvait lire : « Ego Vincit Christus » avec en plus, la prière du psalmiste : « Il est une chose que j'ai demandée au Seigneur : c'est d'habiter sa maison tout le temps de ma vie ».

Il ne reste plus que l'ordination sacerdotale. Mais nous ne pouvons pas aborder cet événement sans évoquer les difficultés que le séminariste Bernardin Gantin a rencontrées tout au long de sa formation. Ne pas les évoquer prêterait à croire qu'il n'a été confronté à aucun problème dans sa marche vers le sacerdoce et que tout s'était passé de façon automatique. Le jeune séminariste a connu des difficultés. Un an après son entrée au séminaire, le 20 juillet 1936, son père Henri mourut et fut inhumé à Zagnanado par le Père Moïse Durand. Ce fut un terrible choc. Cette disparition précoce de son père l'a terriblement marqué. Il réussit à faire face à l'épreuve et devint un adulte responsable. Prosper Pliya, cousin du père de Bernardin Gantin va désormais le prendre en charge, avec ses frères et s'occupera d'eux avec beaucoup d'affection et de soins. Il va pouvoir donc continuer sa formation. Au séminaire, les difficultés furent plus saisissantes et avaient l'allure du racisme. Les formateurs étaient des Français. Beaucoup parmi eux traitaient les séminaristes avec mépris et n'hésitaient pas à leur faire remarquer à travers leurs comportements, qu'ils appartenaient à une race inférieure à la leur. Aussi Bernardin Gantin et ses compagnons pouvaient-ils discuter de la possibilité qu'a tel confrère de devenir prêtre, mais ils ne pouvaient le dire avec certitude. De fait, les cinq premiers prêtres étaient des phénomènes qu'on observait. Parler de l'épiscopat, c'était pour en discuter purement et simplement en pure perte. En envisager l'éventualité pour un "nègre", c'était une sottise et celui qui aurait eu la témérité de le penser haut, ne reviendra plus au séminaire à la rentrée suivante. Ces différentes remarques ne sont que l'expression du racisme subi par Bernardin Gantin et ses amis séminaristes de la part de leurs formateurs ou en termes plus cléments, du complexe de supériorité développé par les formateurs à leur endroit. De fait, ils étaient considérés comme des êtres de race inférieure, n'étant dotés d'aucune qualité morale et intellectuelle pour s'astreindre aux exigences liées à la vie sacerdotale<sup>45</sup>. Alors, il a fallu à Bernardin Gantin et à ses amis, de l'endurance et de la détermination pour arriver au sacerdoce et ce, à cause du comportement raciste de certains de leurs formateurs qui les terrorisaient et leur rendaient le chemin vers le sacerdoce, jalonné d'embûches et d'obstacles.

---

<sup>45</sup>Père Etienne Soglo, Interrogé le 29/08/14 à Bohicon

Selon lui, il ne s'agissait pas du racisme mais d'un complexe de supériorité développé par ces formateurs. Mais nous avons préféré utiliser le terme racisme parce qu'il semble à notre avis mieux approprié pour désigner la situation vécue par Bernardin et ses compagnons du séminaire. Il faut dire que le contexte s'y prêtait car on était en pleine période coloniale et les missionnaires étaient aussi de mèche avec les agents laïcs de la colonisation pour asseoir durablement ses bases en Afrique et partout ailleurs.

## B- L'ordination presbytérale

En janvier 1951, après des années de philosophie et de théologie, Bernardin Gantin et les séminaristes de la même promotion vont recevoir l'ordination sacerdotale. Monseigneur Parisot décida que Bernardin Gantin soit ordonné à Ouidah avec Christophe Adimou à l'Eglise de l'Immaculée Conception.

A l'annonce de la date de l'ordination, des cotisations furent initiées sur les paroisses d'Abomey, de Bohicon et de Zagnanado pour contribuer à son organisation. Des milliers de francs furent récoltés<sup>46</sup>. De même, de nombreux fidèles furent mobilisés dans les différentes localités pour effectuer le déplacement sur Ouidah. L'effervescence était remarquable dans les collectivités Migan, Popo, Pliya, Gantin.

De nombreuses réunions furent organisées en leur sein au cours desquelles, il fut décidé du degré d'implication de ces collectivités dans l'organisation de la cérémonie. Des décisions importantes furent prises à ce sujet et la délégation devant représenter ces collectivités fut mise sur pied. A la tête de cette délégation, figurait M. Prosper Pliya. La mère et les frères de l'heureux élu s'impliquèrent également<sup>47</sup>.

Enfin, le jour tant attendu vint. C'était le 14 janvier 1951. L'église Immaculée Conception s'était embellie. Elle était devenue toute petite pour contenir l'immense foule venue de partout pour assister à la cérémonie. Ils étaient des milliers de fidèles, de curieux, des parents et amis venus des quartiers de Ouidah et de ses environs, de Cotonou, d'Abomey, de Bohicon, de Tindji, de Zakpota, etc, à vélo, en train ou en voiture<sup>48</sup>. Les deux familles étaient largement représentées. On notait aussi la présence d'un parterre de professeurs du séminaire.

Mgr Parisot présidait la cérémonie assisté du Père Delbaère<sup>49</sup> et de vingt-deux autres prêtres venus pour imposer les mains aux deux nouveaux élus. L'Evangile du jour portait sur « *les noces de Cana* »<sup>50</sup>. Après les différentes étapes dont les plus importantes sont la prosternation, l'imposition des mains et la consécration du pain, Bernardin Gantin devint à vingt-neuf ans, le vingt-et-unième prêtre du clergé béninois<sup>51</sup>. Sur l'une des images souvenir que l'abbé Gantin a fait imprimer et distribuer, il y avait ce verset de Saint Paul : « *C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis et sa grâce à mon égard n'a pas été stérile* » (1Co, 15, 10)<sup>52</sup>.

Après la cérémonie, un festin fut organisé à midi, au séminaire. Il regroupa de nombreux parents et amis des ordinands. Après les discours de M. d'Assomption, un maître de la mission, le R.P. Bernardin Gantin chanta sa reconnaissance au Bon Dieu

<sup>46</sup> Agbakponto Mathias, interrogé le 10/03/2014 à Bohicon

<sup>47</sup> Jean Tchougbe, interrogé le 10/08/2013 à Bohicon

<sup>48</sup> - Père Etienne Soglo, entretien du 19 /08/14 à Bohicon

<sup>49</sup> - La Voix de St-Gall, N° 82 du 2 décembre 2000 :26

<sup>50</sup> - La Croix, mars 1951 : 14

<sup>51</sup> - La Voix de St- Gall, N° 82 du 2 décembre 2000: 11

<sup>52</sup> La Croix, N° 911 du 29 juin au 12 juillet 2007 : 9.

pour cette grande grâce du sacerdoce après laquelle on n'a plus rien à désirer sauf la sainteté. Quant à Mgr Parisot, il rappela l'Évangile de la messe du jour et un des pères de l'église de le commenter en ces termes : « *C'est Dieu qui fit les noces et le diable qui fit le divorce* ». Ce fut la joie au sein des parents et amis de l'abbé Bernardin<sup>53</sup>. L'un des membres de la délégation de Bohicon, une personnalité très importante de la ville était si content qu'il s'est exclamé : « *Je vais boire jusqu'à m'enivrer* »<sup>54</sup>. La famille Gantin était aussi heureuse et rendit grâce pour cet honneur dont le Seigneur la comblait<sup>55</sup>.

Après la cérémonie d'ordination, les deux nouveaux prêtres vont dire leurs messes de prémices. Tandis que le R.P. Christophe Adimou avait choisi Ouidah pour dire sa première messe, c'est à Zagnanado que le R.P. Bernardin Gantin a chanté la sienne, le dimanche 21 janvier 1951. Le samedi soir vers six heures, lorsqu'on apprit l'arrivée de l'abbé, un tam-tam s'est vite organisé, celui des princes "Atcha", pour aller à sa rencontre. On l'accompagne jusqu'à la mission à laquelle il consacre sa première visite. Il est ensuite conduit à la maison paternelle où sa famille l'attendait. Une grande bénédiction fit ployer tous les genoux. Le tam-tam reprend plus joyeux, chantant, chantant encore l' élu de la fête. Il résonnera toute la nuit.

Le dimanche à sept heures trente minutes, une procession s'est organisée pour aller chercher le nouveau prêtre chez lui. On revient à la mission au son des cantiques les plus solennels pour remercier Dieu d'avoir donné un prêtre de plus à son Eglise.

La messe se célébra en plein air sous l'épais feuillage des manguiers, devant une foule compacte qui dévorait du regard le jeune officiant qui était si beau dans sa grande chasuble. Deux prêtres jouaient le rôle de diacre et de sous-diacre. Le R.P. Delbaère était le prêtre assistant. Les seize séminaristes qui ont pu venir, rehaussaient la solennité par l'éclat de leurs chants.

Le R.P. Durand fit le sermon. « *Le Christ est la voie, la vérité, la vie* », dit-il. Il rappela les souffrances mais aussi la grandeur du prêtre. Aussitôt après le sermon, place au Saint Sacrement. Vers onze heures, un banquet d'abord à l'européenne, puis à l'indigène est organisé pour n'oublier personne. Plus de deux cents personnes étaient assises autour des tables ingénieusement dressées. L'abbé Gantin a tenu à ce que toutes les mères des prêtres d'Agonlin soient présentées à la fête. Grâce aux séminaristes, plusieurs chansonnettes viennent agrémenter le repas à la suite de nombreux discours qui pleuvent avec générosité dont celui du Père Durand, tuteur spirituel de la famille Gantin que le père du jeune abbé lui avait confiée avant de

---

<sup>53</sup> La Croix, Mars 1951 : 14.

<sup>54</sup> Père Etienne Soglo, interrogé le 19/08/14 à Bohicon

<sup>55</sup> La Croix, N° 911 du 29 juin au 12 juillet 2007 : 9



mourir. Le jeune prêtre à son tour remercia tous ceux qui ont participé de quelque façon à la fête. Il n'oublia pas le P. Michel Houngbédji, qui résidait à Dakar et dont les ornements ont rehaussé la solennité des cérémonies<sup>56</sup>. Il réserva un mot spécial à l'adresse du P. Antonin Gautier en lui exprimant sa reconnaissance<sup>57</sup>. Et la fête se termina dans la joie au son du tam-tam "Atcha" qui se prolongea jusqu'au soir<sup>58</sup>.

Le P. Gantin chantera d'autres messes de prémices à Bohicon, puis à Cotonou à l'église Notre Dame le 4 Février 1951. A l'occasion de la dernière, il fut assisté des pères Ayatomey et Zadji. Son court sermon n'a pas manqué de faire impression : « *Union, sans distinction de races, de langues dans le Christ Rédempteur du monde* ». A midi, un groupe d'écoliers exécuta un morceau approprié au repas servi, un poste de radio égayait les invités. S'en sont suivis les discours de M. Dossou Léonard, maître d'école à Notre Dame, M. Fourn, M. Ahidoté et M. Aguessy qui ont été chaleureusement applaudis. La courte réponse du nouvel élu mit fin à ce festin et chacun rentra chez lui content, en remerciant Dieu des grâces dont il comble notre cher Dahomey<sup>59</sup>.

---

<sup>56</sup>- La Croix, mars 1951 : 10. 11

- La Voix de St-Gall, N° 82 du 2 décembre 2000 :9

48- Bernardin Gantin est le premier Petit Clercs à parvenir au sacerdoce. C'est la raison pour laquelle, il exprima sa reconnaissance au R.P. Gautier, le fondateur de cette œuvre en 1935.

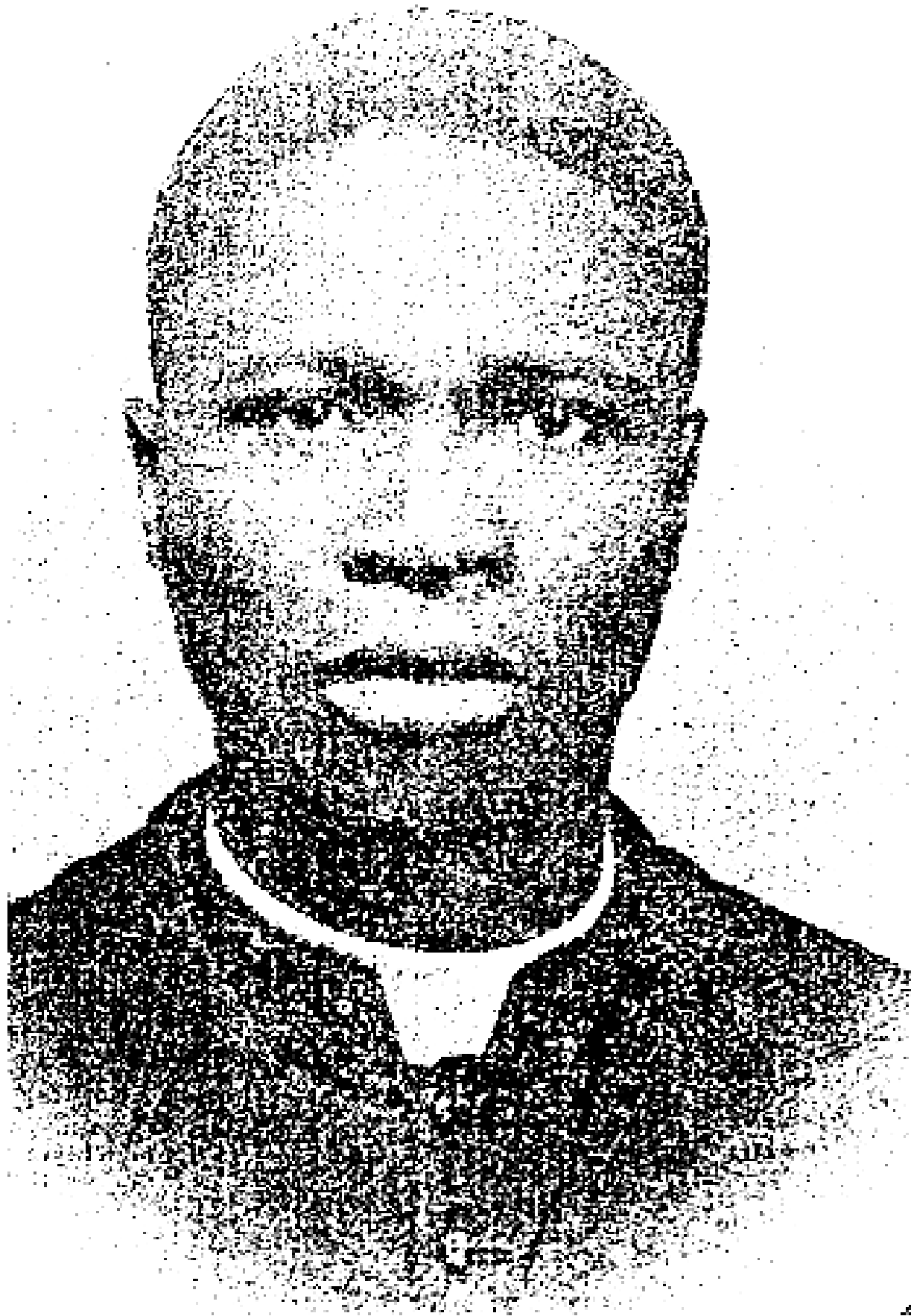
<sup>58</sup> - La Croix, mars 1951 : 12.

- La Voix de St-Gall, N° 82 du 2 décembre 2000 :9

<sup>59</sup> - La Croix, avril 1951 :13

- La Voix de St-Gall, N° 82 du 2 décembre 2000 :9

Photo N°1 : L'abbé Bernardin Gantin en 1950



Source : La Croix, N°943 du 16 mai 2008, P.5

### C- Les débuts du ministère sacerdotal de l'abbé Bernardin Gantin

La Croix au Dahomey, dans le numéro 4 de l'année 1951 publia la nomination du R.P. Bernardin Gantin en qualité de professeur au petit séminaire Sainte Jeanne d'Arc.

Ainsi, l'abbé Bernardin Gantin débutera son ministère sacerdotal par le professorat, car deux mois seulement après son ordination, le petit séminaire le recevait comme professeur de langues. Il était titulaire de la classe de 6<sup>ème</sup> (Alladayè, 2003 : 272). Très dévoué et rompu à la tâche, rigoureux, ferme mais pas sévère, le jeune professeur s'est employé à donner le meilleur de lui-même dans la formation de ses élèves. Ses qualités lui ont sans doute valu l'estime et la considération dont il jouissait auprès de ses apprenants qui l'ont surnommé le professeur « *qui ne blague pas* »<sup>60</sup>, ne serait-ce que pour louer les vertus et les qualités qu'il incarnait<sup>61</sup>. Ses élèves avaient tôt fait de découvrir en lui, les qualités exceptionnelles d'un bon éducateur. Il était donc très lié à ceux-ci et ils étaient heureux ensemble. Ils jouaient ensemble, travaillaient et se récréaient ensemble. En raison des liens très étroits tissés avec ces derniers, il garda frais dans sa mémoire et, jusqu'au soir de sa vie, leurs souvenirs. Il resta attaché à quelques-uns comme Rigobert Ladikpo, Alphonse Quenum, Magloire d'Almeida... Eux aussi ont gardé un très bon souvenir de leur professeur<sup>62</sup>.

Malgré ses qualités exceptionnelles, il ne manqua pas de vivre des moments douloureux. Par exemple, à propos d'un malentendu, des injures à peine voilées ont été proférées contre lui<sup>63</sup>. Mais ces difficultés n'entamèrent guère son moral et sa détermination à donner une solide formation à ses apprenants et il continua son travail avec le même entrain.

En plus du professorat, Monseigneur Parisot demanda à l'abbé Bernardin Gantin, s'il pouvait animer la pastorale. Il n'hésita pas à accepter car il voulait surtout se mettre entièrement au service de l'Eglise du Dahomey.

Le père Théophile Faihoun lui céda alors l'une de ses stations secondaires dont il avait la charge, celle d'Akodéha<sup>64</sup>. Il s'y rendait toutes les deux semaines pour la pastorale. Il y allait le vendredi dans l'après-midi pour revenir le dimanche soir. Au début, il prenait le train. Un vélo-pède lui a été trouvé par la suite et peu de temps

---

<sup>60</sup> La classe de sixième dont était titulaire le professeur Gantin était constituée de jeunes avides de s'affirmer qui ont inventé l'expression « *celui-là ne blague pas* » pour témoigner la vertu authentique qui caractérise tel ou tel camarade. Pour eux, « *ne pas blaguer* » signifie travailler bien en classe ou être consciencieux, charitable, pieux, travailleur, en un mot, être le modèle parfait du séminariste. De tels comportements existent encore de nos jours dans les écoles, collèges et universités.

<sup>61</sup> La Croix, avril 1951 : 24.

<sup>62</sup> - Amonlo, Adambadji, 2007 : 11.

<sup>63</sup> - La Voix de St-Gall, N° 82 du 2 décembre 2000 : 17.

<sup>64</sup> - Akodéha est une localité de Comè dans le département du Mono, située à environ 32 km de Ouidah.

après, il eut une mobylette. A Akodéha, sur la station, il n'y avait pas de logement et il était contraint de passer la nuit à la sacristie.

La distance relativement longue qui séparait Ouidah de Akodéha et les conditions de vie sur place illustrent les difficultés rencontrées par le jeune prêtre dans l'évangélisation d'Akodéha. Cependant, son moral ne fut nullement atteint et il s'y est mis à cœur joie. Il dira plus tard en souvenir de ces périodes difficiles : « *Je me suis fait prêtre pour servir partout où besoin sera* » (Amonlo, Adambadji, 2007 : 15). Fort heureusement, dans l'accomplissement de cette tâche relativement difficile, il fit la connaissance d'un certain Jean Aho qui lui apporta un véritable soutien. C'était un compositeur de chants mina et poète de son état, qui aidait à une bonne célébration de la parole de Dieu en l'absence du prêtre-pionnier de la première communauté. Faisant partie des tout premiers à avoir reçu le message évangélique, il était dévoué et très accueillant. Cette qualité faisait de lui, au sens réel de l'expression « *un vrai Africain* », selon les propos du prélat. Il avait toujours l'air joyeux mais était particulièrement très heureux de voir l'abbé Gantin « *non pas parce qu'il l'aimait, mais parce qu'il voyait en lui l'envoyé de Dieu qui vient rassembler les brebis perdues ; l'accroissement du peuple de Dieu qui est à Akodéha le préoccupait au premier plan* »<sup>65</sup>. Ainsi se trouvent résumées, les vraies raisons qui sous-tendent le soutien de taille que le nommé Aho apporta à l'abbé Gantin, soutien qui lui a permis de mener à bien mais non sans peine, la pastorale à Akodéha et ceci, pendant deux ans.

Marqué par l'enseignement au petit séminaire et la pastorale, les débuts du ministère sacerdotal de l'abbé Bernardin Gantin seront de courte durée et n'excéderont pas deux ans, car dès le 28 juillet 1953, il sera envoyé aux études à Rome par Mgr Parisot.

---

<sup>65</sup> -Amonlo, Adambadji, 2007 : 15. 16

- Des laïcs comme Jean Aho, existent encore sur les différentes paroisses du Bénin et travaillent sans relâche au développement de celles-ci, en apportant un soutien considérable aux différents prêtres et religieuses qui y travaillent. Cela témoigne du rôle prépondérant que jouent les laïcs dans le développement de l'Eglise catholique au Bénin.

## DEUXIEME PARTIE :

### Le ministère épiscopal de Bernardin Gantin

Il se déroula au Dahomey et à Rome.

#### Chapitre IV : Le ministère épiscopal de Bernardin Gantin au Dahomey

Envoyé aux études à Rome, l'abbé Bernardin Gantin fut nommé évêque le 11 décembre 1956 par le Pape Pie XII. Il fut consacré évêque le 3 février 1957 et nommé archevêque de Cotonou, le 5 janvier 1960.

##### A- Des études à Rome à la consécration épiscopale

Envoyé aux études à Rome par Mgr Parisot, l'abbé Bernardin Gantin partit le 28 juillet 1953. Il débarqua en Europe le 15 août suivant. Après un court séjour en France, il se rendit à Rome en octobre. Il était interné au collège Saint-Pierre de Rome et allait recevoir les cours à l'Université de la Propagande. Les étudiants de cette Université venaient de plusieurs pays. On y comptait des Togolais, des Ivoiriens, des Dahoméens et bien évidemment d'autres prêtres des pays de missions.<sup>66</sup>

L'abbé Bernardin Gantin, en ce qui concerne les études, ne rencontra pas de difficultés majeures. Du fait de la solide formation qu'ils avaient reçue au séminaire, les étudiants en provenance de Saint Gall étaient très brillants. Sa première année d'études était couronnée par une licence en théologie. Il se préparait dans sa deuxième année à se consacrer pleinement aux recherches en vue d'une thèse de doctorat, quand son évêque lui demanda d'abandonner les disciplines théologiques pour des études canoniques. Alors de 1954 à 1956, il étudia le droit canonique et fut déclaré licencié en fin de deuxième année. De 1956 à 1957, il devait préparer une thèse de doctorat dont le sujet est intitulé « *Les bénédictions et consécrations en comparaison avec quelques coutumes et rites du paganisme africain, spécialement au Dahomey* ». <sup>67</sup>

Le 13 décembre 1956, en revenant de la bibliothèque grégorienne où il s'était rendu pour quelques recherches en vue d'amorcer le premier chapitre de sa thèse<sup>68</sup>, il apprit que le recteur le cherchait. Il s'apprêtait alors à se rendre chez lui lorsqu'il entendit frapper à la porte. Il ouvrit et à son grand étonnement, c'était le Recteur, qui entra dans sa chambre, le bréviaire en main, l'air soucieux. Il voulut s'agenouiller pour le saluer quand il l'en empêcha. Cela le troubla<sup>69</sup>. Il proposa qu'ils aillent chez le Recteur. Mais ce dernier le persuada que cela n'avait pas d'importance. Il lui offrit alors une chaise. Ils s'assirent et le Recteur se mit à lui parler.

---

<sup>66</sup>- Amonlo, Adambadji, 2007 : 17

<sup>67</sup>- Alladayè, 2003: 272

<sup>68</sup>- Il s'agissait dans ce chapitre d'exposer et de réfuter les superstitions (La Croix, avril 1957 : 11)

<sup>69</sup>- La Croix, avril 1957 : 11

Voici in extenso, la conversation qu'ils engagèrent :

- « Monseigneur ton évêque est malade.

- Oui, je le sais. Serait-il décédé ?

- Non, mais il est très fatigué. Alors il a demandé que le Pape lui trouve un auxiliaire.

- Et alors ? Qu'est-ce que j'ai à avoir dans cette affaire ? Oui ! Un auxiliaire ? Le Pape lui en donnera parmi ses prêtres ? Ma préoccupation actuellement, c'est ma thèse de doctorat ! Je ne vois vraiment pas ce que j'ai à y voir, moi étudiant.

- Oui, c'est vrai ce que tu dis. Mais il se fait que c'est à toi que le Pape a pensé.

- Moi ? Vous vous êtes certainement trompé !

- Le Pape vous a nommé Evêque, auxiliaire de Cotonou »<sup>70</sup>

Et c'est sous le sceau du secret le plus rigoureux que le Recteur lui communiqua ce message de sorte qu'il ne pouvait même pas en informer son Directeur spirituel. Et dans son bouleversement le plus total, il ne sut quand le Recteur le quitta<sup>71</sup>.

C'est de cette façon que l'abbé Gantin a appris la nouvelle de sa nomination à l'épiscopat, qui est intervenue deux jours plus tôt, le 11 décembre 1956 par le Pape Pie XII. Il devenait à ce titre, évêque titulaire de Tipasa en Mauritanie<sup>72</sup>.

Il fut d'abord surpris de cette nomination à laquelle il ne s'attendait pas du tout. Ensuite, la surprise céda place à l'embarras car il pensait avoir à choisir entre cette nouvelle charge et la poursuite de ses recherches en vue de la rédaction de sa thèse. Il dut se résigner et abandonna ses études.

Cette acceptation de l'épiscopat par l'abbé Gantin, à notre avis, traduit sans nul doute la conformité de l'homme à ses convictions sacerdotales qui se trouvent résumées en ces quelques mots : «*Je me suis fait prêtre pour servir. Si le service m'appelle ailleurs, je dois être toujours disponible*» (Amonlo, Adambadji, 2007 : 18).

Il garda la chambre toute la journée. Personne ne le vit, pas même aux heures du repas. Le lendemain, il alla, accompagné du Recteur, à la Sacrée Congrégation de la Propagande. Là, Mgr Sigismondi l'attendait. Il l'introduisit seul chez le cardinal Fumasoni Biondi. Ce dernier, après l'avoir conduit dans une petite chapelle où ils firent une courte prière, lui demanda, à leur retour dans son bureau, la signification de son nom de famille «*Gantin*». Il lui posa aussi nombre de questions sur sa famille. Il répondit de son mieux aux différentes questions du cardinal. A son tour, il posa une question au cardinal, qui lui donna du fil à retordre. Il lui demanda si l'écu n'aurait pas la possibilité de décliner le choix. A ces mots, le cardinal se leva, alla lui chercher le

---

<sup>70</sup> - Amonlo, Adambadji, 2007 : 18

<sup>71</sup> - La Croix, avril 1957 : 11

<sup>72</sup> - Ouinsou, 2008 : 46

- Cette nomination fut publiée le 22 décembre 1956 dans «*l'Observatore Romano* », le journal officiel du Vatican.

document pontifical portant la signature de S.S Pie XII qui avait déjà confirmé son choix. Comme c'est évident, il ne pouvait plus passer outre. Ensuite, le cardinal lui fit part du moment et du lieu du sacre.

Le 15 décembre, à l'insu de tout le monde, excepté du R.P. Rosenbaum, le Recteur, Bernardin Gantin quitta le Collège. Il se rendit à Vicarello, dans une pension de religieuses allemandes. C'est un coin très calme et très reposant. Il y passa une semaine.<sup>73</sup>

Avant le sacre, le futur évêque effectua aussi de nombreux autres déplacements et assista à nombre de manifestations notamment au dîner offert le 26 décembre par le R.P.S Harrington, à l'occasion de sa fête patronale. Après le repas, le Supérieur Général des Missions Africaines de Lyon adressa en italien, une parole de félicitations à Mgr Gantin. *«Je sais que votre Croix est pesante, mais vous êtes digne... »*, dit-il. La parole fut ensuite laissée à Mgr Gantin qui, après avoir chanté un hymne d'action de grâce au Seigneur, déclara sa reconnaissance à tous les missionnaires, à tous les amis et bienfaiteurs. Il fit ensuite un heureux rapprochement entre le protomartyr et lui-même. Tous deux sont appelés à témoigner. *«...Si le dernier coup qui abat une victime est ordinairement appelé coup de grâce, ma nomination à l'épiscopat a été un vrai coup de grâce...Mon Seigneur ! » « Non nobis, Domine, non nobis».* *« Je ne suis pas digne d'être le premier fruit de la Société des Missions Africaines de Lyon... Les vrais fruits viendront après moi ornés de science et de sainteté...Cependant je ferai ce que je pourrai... »*<sup>74</sup> Ces déclarations du futur évêque Gantin montrent à quel point il était humble et ne tirait aucune vanité de sa promotion.

Quant au R.P.Guérin, ancien professeur de Mgr Gantin, après les félicitations, il insista sur la collaboration qui doit unir le clergé indigène et le clergé missionnaire.

La journée du 3 janvier fut marquée par une excursion à Nettuno-Anzio où Mgr Gantin célébra une messe dans la chambre même où fut martyrisée la Sainte Marie Goretti. Il était accompagné de plusieurs de ses confrères africains, tous étudiants à Rome<sup>75</sup>.

Une cérémonie importante avant le sacre est la prestation de serment.<sup>76</sup> Elle commença à 10h 50mn à la Chancellerie Apostolique où l'on pouvait distinguer, parmi l'assistance, son Exc. Mgr Luigi Trussardi, premier notaire de la Chancellerie, les

---

<sup>73</sup> - La Croix, avril 1957 : 14

- Interrogé sur les raisons de ce déplacement, le père Quenum nous a déclaré qu'il a effectué ce déplacement, pour se remettre les idées en place, et surtout pour méditer et aussi beaucoup prier en vue de solliciter la grâce divine afin d'accomplir sous sa protection, la nouvelle et lourde mission qui venait de lui être assignée.

<sup>74</sup> - La Croix, avril 1957 : 14

<sup>75</sup> - La Croix, avril 1957 : 14

<sup>76</sup> - Nous n'avons pas pu avoir connaissance de la date du déroulement de la cérémonie. Cependant, ce dont nous sommes sûr, c'est qu'elle a eu lieu entre la période allant du 04 au 31 janvier 1957.

R.R.P.P Rosenbaum, Recteur du Collège Pierre Apôtre, Analetto Tondini, le Directeur Spirituel de Mgr Gantin ; S. Harrington, Supérieur Général des Missions Africaines de Lyon ; Guérin, vicaire général de la même société ; Langel, second vicaire, représentant de la Province d'Alsace auxquels s'ajoutèrent un certain nombre d'étudiants ecclésiastiques africains et européens. Le cardinal Constantin qui devait recevoir les serments, s'assit dans une chaire. A ses pieds, se dressait un autel devant lequel s'était agenouillé Mgr Gantin et la main sur l'Évangile, il commença : « *Ego Bernardinus Gantin, episcopus nominatus Tipasini in Mauritania...* ». Il récita ensuite le « *Crédo* », professa la foi des Apôtres, accepta toute la doctrine des Pères, des conciles. Il condamna toutes les hérésies et surtout le modernisme...

Après avoir adressé un mot de félicitations au nouvel évêque et aux missionnaires, le cardinal Constantini développa un thème sur la beauté de l'Église en Afrique, et termina son intervention par la lourde responsabilité qui s'impose à l'évêque et à tous les Africains et qui se résume en deux mots : "*fidélité et dignité*". Mgr Gantin alla ensuite signer des documents dans le bureau du cardinal<sup>77</sup>.

Parallèlement à ces événements, le sacre se préparait. La Sacrée Congrégation de la propagande offrit de le préparer et d'en prendre en charge tous les frais. Et pour couronner le tout, le nouvel évêque fut consacré à Rome, dans la chapelle de la Propagande Fide, le 3 février 1957, « *auprès des tombeaux des Saints Apôtres et sous le regard et la bénédiction de notre Saint Père le Pape* »(Alladayè, 2003 : 273). Il avait alors 35 ans et devenait ainsi le plus jeune évêque d'Afrique.

Le principal consécrateur fut son Eminence le cardinal Eugène Tisserant, secrétaire de la Sacrée Congrégation pour l'Église Orientale, Doyen du Sacré Collège des cardinaux. Il fut assisté par Mgr Pietro Sigismondi, secrétaire de la Sacrée Congrégation des évêques et Mgr Duirat, évêque de Bouaké (Côte-d'Ivoire). Ils étaient accompagnés des prélats des Conseils nationaux et des Œuvres pontificales missionnaires d'Italie et de la Grande-Bretagne.<sup>78</sup>

La famille Gantin était représentée par le frère cadet de l'heureux du jour, Célestin. On y notait également de nombreuses figures du monde politique tels que les parlementaires dahoméens Hubert Maga, député, Maximilien Possy Quenum, sénateur, Paul Hazounmè, conseiller de l'Union Française.

Le blason portant les armoiries choisies par Mgr Gantin est très significatif. Au centre se dresse en noir, un arbre en fer. C'est la traduction concrète du nom Gantin, de « *gan* » fer et de « *atin* » arbre. L'aïeul de son excellence, nous dit l'histoire, fut installé à Zagnanado par le roi d'Abomey pour servir de rempart contre les invasions

---

<sup>77</sup> - La Croix, avril 1957 : 16.

<sup>78</sup> - Alladayè, 2003 : 273

- La Croix, avril 1957 : 17



menaçantes d'Abéokuta. Comme l'aïeul au service du roi, Mgr Gantin se met corps et âme à la disposition du Seigneur. De fait, il choisit pour devise épiscopale « *in tuo Sancto Servitio* » (Kpognon, 2008 : 8). "A ton Saint Service" « *pour que le règne de Dieu s'étende à tous par le Cœur Immaculé de Marie mère du monde* ». Ainsi, les armoiries portent également le Cœur Immaculé de Marie auquel est consacré le Dahomey et la couronne pour signifier « *la Royauté universelle de la madone* » proclamée en 1954.<sup>79</sup>

Après les différentes étapes du sacre, le cortège s'ébranla de la chapelle et se rendit au salon du Collège de la Propagande où le nouvel évêque remercia tout le monde. Son Exc. Mgr Sigismondi donna lecture de la lettre où son Exc. Mgr Parisot, archevêque de Cotonou, exprimait à son auxiliaire, ses pensées affectueuses.

Sans tarder, Mgr Gantin se rendit auprès du Pape Pie XII (Photo N° 2), en compagnie de Hubert Maga, Maximilien Quenum, Paul Hazounmè et de son frère cadet Célestin, pour lui présenter l'hommage de sa joie et de sa reconnaissance.

A 13 heures, un banquet réunit surtout les invités ecclésiastiques au Collège Saint Pierre Apôtre. Le T.R.P Rosenbaum et M. Hazounmè exprimèrent dans leurs toasts la joie de tous. A 18 heures, Mgr Gantin donna la bénédiction du Très Saint Sacrement et étendit son chant d'action de grâces à tous les absents, mais présents de cœur, sur les ondes de la Radio Vaticane. Un autre banquet, soutenu par des mélodies africaines, hommages attendris des anciens du séminaire St Gall de Ouidah, termina cette journée du sacre de Mgr Gantin.<sup>80</sup>

Cette élévation à l'épiscopat de l'abbé Bernardin Gantin est due, d'une part à ses qualités exceptionnelles et d'autre part à la volonté de Mgr Parisot de faire de lui son successeur à la tête de l'archevêché de Cotonou.

---

<sup>79</sup> - La Croix, avril 1957 : Page de garde

<sup>80</sup> - La Croix, avril 1957 : 20

**Photo N°2 : L'évêque Gantin pose avec le Pape Pie XII après son sacre, le 3 février 1957**



Source : OGOUNCHI (J. P. M.), AKPAKI (J. P.), *Cardinal Gantin, Paroles sages, Paroles sacrées, Collection des homélies des quatre dernières années de la vie du Cardinal : 17 février 2005-3 mai 2008*, Cotonou, Ed. Saint Joseph, P. 332

## **B-Le retour au Dahomey**

Les derniers jours de Mgr Gantin à Rome furent assez mouvementés. Le 4 février 1957, le jeune évêque célébra sa première messe pontificale en la petite chapelle du Collège Saint Pierre Apôtre. Il fut assisté par l'abbé Bernard Atakpah. A la fin de la messe, un petit déjeuner réunit autour de l'Oint du Seigneur, les prêtres-élèves, c'est-à-dire ses condisciples. C'était un repas d'adieu pour plusieurs.<sup>81</sup>

Le lendemain, Mgr Gantin célébra une messe à la Maison Mère des Missions Africaines qui accueillait le plus beau fruit de cent ans d'efforts assidus. C'est une messe en famille pour remercier le Seigneur. Dans la matinée du 6 février, c'est au Collège de la Propagande, au milieu des élèves de divers pays, de toutes couleurs et de toutes langues que Mgr Gantin célébra la messe. A 11 heures, l'évêque et ses amis furent reçus en audience par le Saint-Père. Et cette journée de Grâce s'acheva de nouveau au Collège de la Propagande, clôturée par un beau film offert par son Excellence. Le 7 février, c'est l'association S<sup>t</sup> Augustin qui fut à l'honneur à la Basilique de Sainte Marie Majeure, où une soixantaine d'Africains affluèrent. Le premier évêque membre de l'Association, dit la messe dans une atmosphère de recueillement total. S'en sont suivies alors les festivités et des allocutions. L'évêque dit sa peine de devoir quitter ceux dont la compréhension et l'amitié ont illuminé sa vie d'étudiant à Rome. Mais précisa-t-il, ils resteront unis dans la prière<sup>82</sup>.

La dernière semaine fut plus mouvementée car Mgr Gantin devait s'acquitter des derniers devoirs de remerciement et de gratitude. Conduit en voiture par le P. Rosenbaum, Recteur du Collège Saint Pierre Apôtre, Mgr et son conducteur circonstanciel, rendirent visite aux cardinaux Tisserant, Fumasoni, Biondi, Costantini et d'autres personnalités ecclésiastiques de Rome. Il chanta des messes dans plusieurs couvents notamment chez les Sœurs de St Pierre Claver, les Sœurs de St Joseph de Cluny, les Franciscaines Missionnaires et jusqu'à celles de Vicarello, lieu des premières émotions après sa nomination. Le 13, chez les Pères Blancs, Mgr Gantin rencontra l'évêque de Koupéla, Mgr Yougbaré.

Le 14 février, c'est-à-dire le dernier jour à Rome, Mgr Gantin célébra la messe d'adieu sur le tombeau même du Prince des Apôtres, à la Chaire de St Pierre.<sup>83</sup>

Après les remerciements, il fallait descendre à Cotonou. Sur le chemin de retour au Dahomey, il fit une escale à Lyon, au siège de la Société des Missions Africaines, afin de remercier ses pères dans la foi et de partager avec eux sa joie.

Cette visite lui permit de faire sa première ordination presbytérale. En effet, les missionnaires de Lyon lui ont présenté les diacres Pierre Bouchet et Raymond

---

<sup>81</sup> -La Croix, avril 1957 :20

<sup>82</sup> - La Croix, avril 1957 :21 - 22

<sup>83</sup> La Croix, avril 1957 : 22.

Harguindeguy qu'il a ordonnés. Ils ont voulu, par ce geste très significatif exprimer à Dieu, leur action de Grâce *« pour ce qu'il lui a plu de faire un évêque parmi ceux-là qu'ils ont évangélisés depuis près de 100 ans »* (Amonlo, Adambadji, 2007 : 20).

Après l'étape lyonnaise, Mgr Gantin fut accueilli au Dahomey par de grandes réjouissances organisées dans toutes les missions du pays<sup>84</sup>. Tout commença à Lomé où il arriva dans la matinée du 10 avril 1957, après une escale à Abidjan. Un accueil chaleureux lui a été réservé. La haie commencée depuis l'aéroport s'est épaissie, renforcée depuis l'Eglise Saint Augustin d'Amoutivé jusqu'à la Cathédrale noire de monde où une foule enthousiaste répétait : *« Monseigneur Etoile ! Monseigneur, Etoile ! »*.<sup>85</sup> Le nombreux clergé, venu à sa rencontre, parmi lequel figuraient les abbés Zadji et Noudéhou, représentant le Dahomey, était conduit par Mgr Strebler, archevêque de Lomé. L'absence remarquée de Mgr Parisot était justifiée par le fait qu'il était alité depuis plusieurs mois quand fut annoncée l'élévation de l'abbé Gantin à la dignité épiscopale à cause d'une fracture de tibia survenue le 24 août 1956 (Alladayè, 2003 : 276).

Mgr Gantin passa la nuit à Agoué où sa mère le rejoignit, très heureuse de le revoir. Le lendemain, toujours accompagné de Mgr Strebler il arriva à Ouidah où il fut accueilli par un peuple nombreux. Les abbés Moïse Acakpo, Victor Houessinou, Théophile Villaça, Philibert Tchibozo, Bruno Tchogninou, Vincent Adjanohoun, alors grands séminaristes faisaient partie de cette foule. Il se recueillit sur les tombes de Mgr Steinmetz et de Mgr Dartois.<sup>86</sup>

Il se dirigea ensuite vers le séminaire Saint Gall où il fut accueilli par Mgr Parisot. Dans un discours empreint de solennité, il lui souhaita la bienvenue, évoqua ensuite la joie immense avec laquelle il l'accueillait, *« l'incomparable joie de ce patriarche biblique, lorsque tout perclus et infirme, "heurtant des pieds, il donne la main à un serviteur pour aller au-devant de son fils du même nom, du retour d'un long voyage" »*.

Ensuite, il lui fit la formelle et insistante recommandation, celle-là d'aimer ses prêtres, en lui exprimant le sens d'une telle recommandation sans lequel elle pourrait paraître superflue : *« Aimez vos prêtres plus que tous les autres membres du troupeau " Aimez-les malgré tout ce que vous pourrez souffrir de certains d'entre eux, malgré les incompréhensions, les critiques, les mises en échec et telles apparences défavorables de leur vie publique ou privée. Aimez-les d'un amour qui ne perd jamais de vue l'auréole de leur consécration et tout ce qu'il y eut, qu'il y aura encore et qu'il restera toujours en eux, de bien et de feu caché sous la cendre »*. Il ne manqua pas

---

<sup>84</sup> - Alladayè : 2003, 276

<sup>85</sup> - La Voix de St-Gall, N° 82 du 2 décembre 2000 :17

<sup>86</sup> - Amonlo, Adambadji, 2007 : 20

d'attirer l'attention du jeune évêque sur les difficultés auxquelles il fera désormais face dans la prise en charge de son propre collège apostolique tout en lui prodiguant des conseils devant néanmoins l'aider à « *sceller l'union de tous* ». Il l'informa aussi que la veille de sa consécration, c'est-à-dire le 2 février, il se trouvait à Dassa, aux pieds de Notre Dame d'Arigbo et que c'est là qu'il le présenta à « *Dieu par les mains de la Sainte Vierge* ». Il termina son discours par une prière adressée à la Vierge Marie, « *"Marie, non towé, non miton dagbé ni kpla wé soyi, ahoadi". Que Marie, ta mère, notre bonne mère, te conduise toujours jusqu'à la fin. Ainsi soit-il* ». <sup>87</sup>

Après ce chaleureux accueil, il célébra sa première messe d'évêque dans son nouveau champ d'apostolat (Alladayè, 2003 : 272). Les grands séminaristes ont formé une chorale pour célébrer cette action de grâce (Amonlo, Adambadji, 2007 : 20). La messe d'action de grâce terminée, il se mit en route pour Cotonou, conduit dans une jeep militaire par un colonel de l'armée française. Il était encadré par les pères Achille Noudéhou à la droite et Joseph Zadji à sa gauche (Ogounchi, Akpaki, 2009 : 333). Vers 17 heures, il fit son entrée à Cotonou, fut salué à la Bourse du Travail par M. Kakpo, maire de la ville (Photos N° 4), ses adjoints et les membres du conseil municipal. Un petit incident vint contrecarrer les projets mis au point par le comité d'organisation : la voiture découverte qui devait transporter Mgr Gantin à travers la ville, tomba en panne. C'est alors dans sa propre voiture offerte par le gouvernement du Dahomey, « *une très belle 403 noire* » que Mgr traversa la ville, « *au ralenti maximum, encadré par les membres du moto-club « en Uniforme seyant* » et précédé d'un cortège de voitures.

La foule atteignit « *plus de 25.000 personnes* ». A la cathédrale Notre Dame des Miséricordes, le P. Delbaère, vicaire Général de l'archidiocèse, accueillit Mgr Gantin, transmit « *le regret de son Archevêque cloué dans la souffrance et les épreuves de ne pouvoir être là aujourd'hui, parmi nous* » et assura le nouveau prélat « *de notre soumission respectueuse, de notre obéissance* ». Le nouvel évêque à son tour exprima sa reconnaissance au Souverain Pontife, évoqua l'œuvre de Mgr Parisot et remercia les autorités gouvernementales. A la fin de la cérémonie, il donna une dernière bénédiction. <sup>88</sup>

Après l'accueil et les réjouissances, il fallait s'installer pour se mettre au travail. Il n'avait pas de logement. Il lui a d'abord été trouvé une chambre dans le grand bâtiment à Saint-Gall. Mais sa proximité avec les séminaristes posait problème. Mgr

---

<sup>87</sup> - Annexe N°1

- Amonlo, Adambadji, 2007 : 20

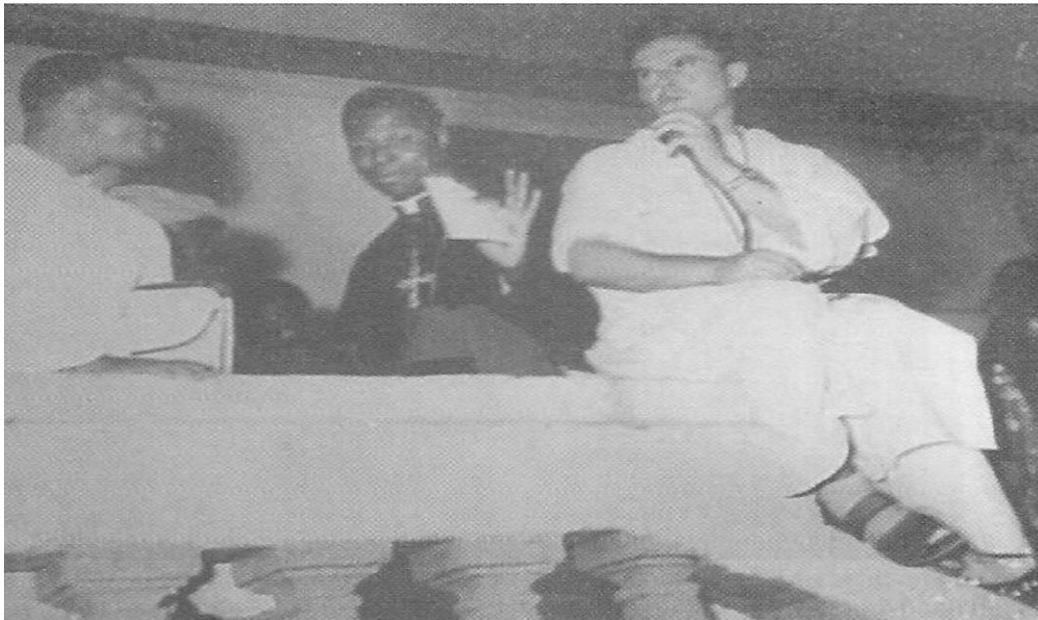
<sup>88</sup> - Alladayè, 2003 : 272

- La Croix, mai, juin 1957 : 4

Parisot a dû lui trouver une maison provisoirement, à côté du collège Père Aupiais à Cotonou.<sup>89</sup>

Mgr Gantin fut d'abord l'auxiliaire de Mgr Parisot. En l'absence de celui-ci malade, il assumait son intérim. A ce titre, il parcourait tout le vicariat et donnait les sacrements (la confirmation), et les ordres aux séminaristes.<sup>90</sup> Il prendra la succession de Mgr Parisot, lorsque le Pape Jean XXIII accepta sa démission en 1959.<sup>91</sup>

**Photo N° 3 : Retour à Cotonou via Lomé de Mgr Gantin (Premier évêque du Dahomey) en 1957**



Source : OGOUNCHI (J. P. M.), AKPAKI (J. P.), *Cardinal Gantin, Paroles sages, Paroles sacrées, Collection des homélies des quatre dernières années de la vie du Cardinal : 17 février 2005-3 mai 2008*, Cotonou, Ed. Saint Joseph, P. 335

---

<sup>89</sup> - La Voix de St-Gall, N° 82 du 2 décembre 2000 : 18

<sup>90</sup> - Père Soglo Etienne, interrogé le 29/08/14 à Bohicon

<sup>91</sup> - Amonlo, Adambadji, 2007 : 20

**Photo N° 4 : Le maire de Cotonou, Gilbert Kpakpo, accueillant ce 11 Avril 1957 Mgr Gantin, donne un baiser à son anneau. On reconnaît les pères Achille Noudéhou, Joseph Zadji dans la jeep militaire et Moïse Durand debout à côté du maire.**



Source : OGOUNCHI (J. P. M.), AKPAKI (J. P.), *Cardinal Gantin, Paroles sages, Paroles sacrées, Collection des homélies des quatre dernières années de la vie du Cardinal : 17 février 2005-3 mai 2008, Cotonou, Ed. Saint Joseph, P. 334*

### **C- L'archevêque métropolitain de Cotonou**

Le 5 janvier 1960, Mgr Bernardin Gantin fut nommé archevêque de Cotonou. La nouvelle de sa nomination lui fut annoncée en personne par Mgr Maury, Délégué Apostolique résidant à Dakar venu à Cotonou, le 13 janvier 1960<sup>92</sup>.

L'élévation de Son Exc. Mgr Bernardin Gantin au siège archiepiscopal de Cotonou est, la consécration de la maturité de l'Eglise du Dahomey. Elle prouve que l'œuvre missionnaire a atteint son but final car depuis ses origines, l'Eglise catholique a toujours œuvré pour que chaque peuple, chaque race fournisse les prêtres, les évêques nécessaires à ses besoins spirituels. Dans son encyclique "*Maximum Illud*" de 1914, le Pape Benoît XV a affirmé que le clergé local doit prendre un jour la direction de son peuple. Dans "*Princeps Pastorum*" de 1959, Jean XXIII, fidèle à l'enseignement de ses prédécesseurs, a écrit : "*le but final du travail missionnaire est d'établir de façon stable l'Eglise et de la confier à une hiérarchie choisie parmi les chrétiens du pays*".<sup>93</sup>

La cérémonie d'intronisation eut lieu le 17 mars 1960 en la cathédrale Notre Dame des Miséricordes de Cotonou. Le maître des cérémonies était le Délégué

<sup>92</sup> - La Croix, février 1960 : 2

<sup>93</sup> - La Croix, N° spécial du 4 au 17 mars 2005 : 6

Apostolique, Mgr Maury. Le gouvernement du Dahomey a voulu marquer cet événement en donnant une demi-journée de congé administratif, ce qui a permis à la chrétienté d'assister en grand nombre à la cérémonie. Les entreprises privées s'associant à la décision gouvernementale, ont fermé leurs bureaux et magasins pour permettre à leur personnel d'assister à cette fête.<sup>94</sup>

La cathédrale avait revêtu ce jour sa parure des grandes fêtes pour accueillir son nouvel Archevêque, précédé d'un long cortège où l'on distinguait plus d'une douzaine de prélats en poste en Afrique Occidentale.<sup>95</sup>

Dans la nef avaient pris place, aux premiers rangs, les plus hautes personnalités civiles dahoméennes et françaises.<sup>96</sup>

Après l'entrée solennelle, la cérémonie s'ouvrit par la lecture de la première bulle donnant acte du passage de l'Eglise dahoméenne des mains des Missions Africaines à celles du clergé local. De cette lecture, on retint essentiellement que : « *La Congrégation de la propagation a jugé que le temps était venu pour l'archidiocèse de Cotonou de passer des mains de la Société des Missions Africaines à celles des prêtres du clergé local* ». Ensuite fut lue la deuxième bulle rendant officielle la nomination de Mgr Gantin au rang d'archevêque de Cotonou. Après avoir mis l'accent sur la capacité de Mgr Gantin à diriger ce diocèse, il sera dit de lui la bulle qu'il a « *acquis à un très haut degré, la connaissance et l'expérience des choses et des hommes* ». Elle s'acheva en ces termes : « *Nous vous dégageons du lien de l'Eglise titulaire de Tipasa en Maurétanie et vous élevons comme archevêque au siège métropolitain de Cotonou* ». <sup>97</sup> Tout le clergé s'avança alors en cortège pour faire acte d'obédience à l'archevêque assis sur son trône les deux mains sur ses genoux. Ces mains, signes de l'autorité dont le nouvel Archevêque est revêtu, sont couvertes du baiser de tous les prêtres présents (photo N°5).

L'acte d'obédience terminé, Mgr donna sa première bénédiction solennelle. Puis monté en chaire, il s'adressa à ses fidèles dans une émouvante allocution où il associa l'Afrique entière au bonheur du Dahomey, souligna le caractère essentiellement de service de sa charge à la manière du Christ, et appela à la collaboration de tous ses prêtres : il dit sa confiance pour des « *aspirations apostoliques profondes en la solidarité fraternelle et irrécusable de leurs efforts pour le double service de l'Eglise et du Dahomey* ».

---

<sup>94</sup> - La Croix, avril 1960 : 14

<sup>95</sup> - Le cortège était formé précisément de 14 archevêques, évêques et préfets apostoliques représentant respectivement : le Sénégal, la Nigéria anglaise, le Niger, la Haute-Volta, la Côte-d'Ivoire, le Ghana, le Togo et le Dahomey. (La Croix, avril 1960 : 14).

<sup>96</sup> - Il s'agissait des MM. Oké Assogba, Delaunay, Tiran, Biokou Salomon, Apithy, Kpakpo, Mme Maga (La Croix, juillet, août 1960 : 2)

<sup>97</sup> - Alladayè, 2003 : 277

- Voir en annexes 2 et 3, les textes complets des deux bulles.



Après cette allocution, toute l'assemblée des fidèles s'unit à son archevêque pour rendre grâce à Dieu dans le sacrifice de la Messe. La messe se poursuit dans une atmosphère de prière reconnaissante pour se terminer par un vibrant Te Deum (Alladayè, 2003 : 277).

A la réception qui fut donnée, le ministre M.Oké Assogba, représentant du gouvernement dit toute sa joie et la disponibilité du gouvernement dahoméen à collaborer avec le nouvel archevêque car, « *pour bâtir notre jeune République, il faut conjuguer, avec toutes les forces du pays, toutes les autorités morales et spirituelles* ». <sup>98</sup>

L'intronisation de Mgr Gantin s'inscrit dans un contexte particulier car en même temps que les missionnaires étaient entrain, à travers ce geste de passer le relais au clergé local, le Dahomey sur le plan politique se préparait à accéder à l'indépendance. De fait, la collaboration entre les dirigeants politiques du pays, et le nouveau clergé à la tête de l'Eglise catholique devenait une nécessité. Et le discours du ministre Oké en fut l'illustration parfaite.

L'effervescence populaire et la mobilisation générale du peuple dahoméen derrière son tout premier archevêque lors de ces cérémonies, témoignent de l'importance que revêt le catholicisme dans le pays et donnent raison aux pionniers de la formation du clergé local tels Mgr Steinmetz et Mgr Parisot, qui ont vite compris l'utilité de cette œuvre dans le développement de l'Eglise catholique au "pays du vodun".

Le jeune archevêque de Cotonou, une fois installé, s'est résolument mis au travail pour continuer l'œuvre entamée par son prédécesseur Mgr Parisot.

Ses premières préoccupations se définissaient en quatre points :

- préparer méthodiquement l'africanisation <sup>99</sup> dans un esprit lucide et réaliste, faisant plutôt « *la politique des moyens que celle des besoins* » ;

- redoubler d'effort pour la formation de futurs prêtres et religieuses autochtones, et dans le même temps, rechercher par tous les moyens des collaborateurs missionnaires avec la conviction que l'Eglise africaine aurait besoin de l'aide si précieuse des étrangers ;

- mieux structurer l'appareil administratif et préparer de nouvelles juridictions ecclésiastiques ;

- rechercher des ressources pour le diocèse et veiller à une saine gestion à tous les niveaux à l'échelle diocésaine, en vue d'une autonomie financière (Amonlo, Adambadji, 2007 : 24).

---

<sup>98</sup> - La Croix, juillet, août 1960 : 20

<sup>99</sup> - L'adaptation de l'Eglise aux réalités africaines

Ces premières préoccupations démontrent le souci de l'archevêque d'œuvrer au développement de l'Eglise catholique dans son pays en fonction des moyens existants.

Ces préoccupations, dans leur mise en œuvre, ont été influencées par un événement majeur qu'a connu l'Eglise. Il s'agit du concile<sup>100</sup> œcuménique Vatican II convoqué par le Pape Jean XXIII. L'archevêque Gantin fit partie de la Commission préparatoire qui a conduit ses travaux de 1959 à 1962. Ouvert le 11 octobre 1962 par le Pape Jean XXIII, le concile est clôturé le 7 décembre 1965 par le Pape Paul VI, le Pape Jean XXIII étant décédé le 3 juin 1963. Le concile a été un grand événement. Environ 2500 évêques du monde y participèrent (Amonlo, Adambadji, 2007 : 24). L'archevêque Gantin participa à toutes les sessions. Il intervint en assemblée sur « *L'inculturation, base et condition pour une évangélisation solide et renouvelée* », et participa aux discussions sur le décret "Ad gentes", qui prône une évangélisation respectueuse des cultures et des traditions spirituelles des pays.<sup>101</sup>

En ce qui concerne les grandes actions du jeune archevêque de Cotonou, on peut les résumer en quatre points.

D'abord, Mgr Gantin a édifié par ses lettres pastorales.<sup>102</sup> Il a beaucoup écrit pendant cette période. Tout commença, lorsqu'il réalisa qu'au lendemain des indépendances, il fallait mettre les chrétiens face à leurs nouvelles responsabilités qui se résument en deux mots : action sociale. L'engagement social chrétien figurait au premier plan parmi les soucis majeurs de Mgr Gantin. En témoignent les thèmes de ses lettres pastorales : « *Devoir d'Etat et conscience professionnelle* », « *Esprit chrétien et devoir social* », « *Valeur professionnelle* ». <sup>103</sup>

En personne avisée, il ne s'est pas contenté de ce qu'il est impérieux de faire. Il a largement instruit et édifié quant aux moyens à déployer pour réussir. La prise de conscience collective demeure un rôle commun à tous : « *Ce qui importe avant tout, c'est que nous prenions conscience de la nature et de la gravité des problèmes qui se posent au Dahomey, afin de mesurer l'ampleur des tâches qui incombent à tous et que les chrétiens doivent avoir particulièrement à cœur* ». <sup>104</sup> La nécessité de la participation aussi bien des agents pastoraux que des laïcs à la vie sociale était pour Mgr Gantin, d'une urgence incontestable. S'adressant aux laïcs par rapport à leur

---

<sup>100</sup> - Le concile est, selon le dictionnaire Universel 2008, une assemblée d'évêques et de théologiens de l'Eglise catholique, réunis pour régler des questions concernant le dogme, la liturgie et la discipline ecclésiastique.

<sup>101</sup> - Illassa-Benoit-over-blog-com/articles.

<sup>102</sup> - La lettre pastorale est un écrit signé d'un évêque ou d'un groupe d'évêques (conférence épiscopale) pour donner un enseignement et faire réfléchir sur tel ou tel sujet. Elle est surtout adressée aux paroissiens mais selon les circonstances aux autorités et au peuple, pour les conscientiser et pour les avertir d'un danger qui guette leur foi ou le pays (Aïdasso D : *Les œuvres sociales de l'Eglise catholique dans le Diocèse de Cotonou : 1958-1996*, Mémoire de maîtrise d'Histoire, P23.).

<sup>103</sup> La Voix de St Gall, N° 82 du 2 décembre 2000 : 40.

<sup>104</sup> Goudjo, 2000 : 59.

rôle, il les exhorta à choisir les carrières qui sont les plus utiles au pays, à ne point considérer le métier sous l'angle du seul intérêt, mais comme une tâche assez noble et qu'il serait souhaitable qu'ils ne réclament pas des traitements élevés alors que la masse populaire se trouve dans une cruelle nécessité. Ils doivent alors adopter des comportements dignes de vrais chrétiens et ils pourront ainsi transformer à la longue les mœurs de la vie sociale et imposer le sens du service public et du bien commun. Ceci ne pourra donc se faire que par l'exemple contagieux des chrétiens courageux et parfois héroïques.

Quant aux agents pastoraux, Mgr Gantin cherche à leur signifier ses préoccupations les plus chères. Il a donc réuni les uns après les autres, les prêtres et les religieuses afin de les sensibiliser sur les tâches qui sont les leurs à travers deux sessions. L'éducation des élites et des futures élites du pays fut la tâche qui leur fut confiée. La formation en vue de l'acquisition de vertus et qualités comme le sens de l'initiative, le sens de la justice..., en constituera le contenu. Une mention spéciale a été faite du rôle des religieuses dont la mission sera en grande partie dirigée vers les jeunes filles et les femmes dont elles doivent réaliser la promotion «*selon l'esprit chrétien*».<sup>105</sup>

Ensuite, Mgr Gantin s'occupa de la formation des prêtres et des futurs prêtres. Plus d'une vingtaine de prêtres furent envoyés aux études en Europe, pour se spécialiser en mathématiques, dans les sciences sociales, les lettres, la catéchèse, la philosophie. Le retour de ceux-ci lui a permis de renouveler le corps professoral des séminaires, de créer un moyen séminaire et de séparer petits et grands séminaristes.

Par ailleurs, il fit appel à diverses communautés religieuses pour différents services. Il s'agit de la Sainte Famille Grillaud en 1958, des Filles de la Charité du Sacré Cœur de Jésus en 1960, des Trappistines de l'Etoile Notre Dame de Parakou en 1960, des Sœurs de l'Education Chrétienne en 1958, des Sœurs Saint Joseph de Lyon en 1961, des Hospitalières de Besançon en 1962, des Bénédictins de Belloc pour le monastère Saint Benoît de Zagnanado en 1963, des Bénédictines missionnaires pour les monastères Saint Benoît de Toffo en 1965, des Filles du Cœur de Marie en 1965, des Missionnaires laïcs de Suisse en 1970. De même, il procéda à l'érection canonique de deux congrégations dahoméennes : les Petites Servantes des Pauvres (PSP) le 10 août 1968 et les sœurs de St Augustin (SSA) le 22 août 1968. Ceci permit l'envoi de plusieurs religieuses appartenant à ces congrégations aux études. Neuf PSP sont envoyées pour se spécialiser en théologie, santé, catéchèse, secrétariat. Du côté des Sœurs de Saint Augustin, Mgr n'a pu envoyer que cinq religieuses.<sup>106</sup>

---

<sup>105</sup> - La Voix de St Gall, N° 82 du 2 décembre 2000: 41

<sup>106</sup> - Amonlo, Adambadji, 2007 : 25 - 26

Mgr Gantin a aussi procédé à l'érection de quatre nouveaux diocèses : Abomey le 5 avril 1963 avec comme premier évêque Mgr Lucien Monsi Agboka sacré par l'archevêque le 2 juillet suivant ; Parakou et Natitingou le 10 février 1964 avec Mgr A. Van Den Bronk pour le diocèse de Parakou et Mgr Patient Redois pour celui de Natitingou ; Lokossa le 14 mars 1968 avec Mgr Christophe Adimou, sacré le 25 juillet par l'archevêque et intronisé le lendemain par Mgr Mariano, Délégué Apostolique pour l'Afrique de l'ouest francophone (Alladayè, 2003: 281).

En outre, moins de cinq ans après le concile Vatican II, l'archevêque a tôt fait de déterminer les secteurs d'application de certaines résolutions conciliaires. Il a défini les soucis pastoraux urgents et engagé les actions pouvant permettre de les résoudre. L'élément détonateur de tous les projets de Mgr Gantin, dans le sens de la concrétisation du concile Vatican II est le décret « *Christus Dominus* » qui requiert « *...que les évêques soient au milieu de leur peuple comme ceux qui servent (...), que les évêques entourent les prêtres d'une charité particulière ; il faut les traiter comme des fils et des amis, être prêts à les écouter, entretenir avec eux des relations confiantes et promouvoir ainsi la pastorale d'ensemble du diocèse entier* ». Le service, la familiarisation des relations et le dialogue sont le profil à travers lequel Mgr Gantin se voyait déjà investi d'une mission auprès de ses prêtres. Le premier jalon en était posé le 2 avril 1970 (jeudi pascal) avec le premier rassemblement historique de tous les prêtres en activité dans l'archidiocèse de Cotonou. De cette première démarche pastorale, naîtra le premier conseil presbytéral de l'archidiocèse de Cotonou, qui, élu le 2 avril, a tenu sa première réunion le mardi 21 avril 1970 à l'archevêché de Cotonou et autour de son Exc. Mgr Gantin. A l'ouverture de la séance, Mgr a proposé que les membres présents établissent eux-mêmes les structures du conseil et les sujets de travail susceptibles d'être abordés. C'est ainsi qu'après avoir posé des principes pour une ébauche des structures du conseil, tous les membres, à tour de rôle et très librement, ont présenté les divers sujets qu'ils souhaitaient voir abordés.

Avec ce noyau, Mgr Gantin va dévoiler ses grandes préoccupations pastorales. Il a d'abord enregistré les difficultés et les suggestions de ses brebis. Elles vont dans le sens de la réorganisation des doyennés et de la connaissance sociologique plus poussée des paroisses. L'approfondissement de la réflexion pastorale et la collaboration entre les prêtres étaient estimés importants. La question de la vie et de la formation des prêtres n'a pas été occultée. A ce propos, trois propositions ont été soumises à l'appréciation de Mgr Gantin à savoir : réaliser de petites sessions de formation pour tous les prêtres sur la théologie pastorale, sur les coutumes, sur les langues ; se concerter avant de nommer les prêtres en paroisse ou dans les services diocésains et avant la création des paroisses, toutes mesures prises pour une

meilleure répartition du clergé ; examiner les problèmes pécuniaires et sanitaires des prêtres.

Du côté des religieuses, il fallait chercher à savoir «*comment intensifier leur recrutement et leur formation et comment coordonner la politique de leurs affectations avec les nécessités paroissiales*». La catéchèse, la liturgie, les mouvements et les finances ont été des chapitres au sujet desquels se posaient de nombreuses questions. L'inculturation constituait l'un des vœux les plus chers pour l'ensemble des membres du conseil.

La réduction des doyennés, l'établissement du conseil pastoral, la coopération diocésaine, la restructuration des noviciats, la formation d'élites africaines aussi bien dans les rangs des prêtres, des religieuses, des séminaristes que des laïcs furent les soucis pastoraux que Mgr Gantin transmet de vive voix à son conseil. Il posa deux problèmes fondamentaux précisément celui des lacustres dont le nombre était considérable et celui des finances caractérisées par un manque significatif de ressources.<sup>107</sup>

Les questions prioritaires à résoudre sortiront des séances de travail de réflexions qui ont été programmées. Ce sont, entre autres, la réorganisation des doyennés, l'évangélisation des lacustres, un nouveau regard sur les commissions liturgique et catéchistique et aussi sur la vie et la formation des prêtres. Ces choix furent guidés par un grand souci que l'on peut exprimer ainsi : « *S'organiser et se doter des moyens pour une évangélisation qui réponde à nos vrais besoins ; aller vers ceux qui sont proches de nous et semblent être oubliés* ». Des actions pastorales avaient été décidées à la suite de ces rencontres. Ainsi, naquirent quatre doyennés pour l'archidiocèse : Cotonou-ville ; Calavi-Godomey-Zinvié-Houédo-le Lac ; Ouidah ; Allada. Le problème des lacustres a été résolu : le travail sera assuré par quatre religieuses renforcées et guidées par l'équipe sacerdotale en place. Des sessions étaient programmées et deux recollections annuelles visaient l'entretien de la vie et de la formation des prêtres. La réforme liturgique devait être pensée par un groupe de réflexion ad'hoc. La catéchèse, différenciée de la liturgie, avait été laissée à la charge du centre catéchétique de Ouidah.<sup>108</sup>

Bien d'autres secteurs ont connu une redynamisation : l'ACF (Action Catholique de la Famille), l'I.S.C.R (Institut Supérieur de Culture Religieuse)... (Amonlo, Adambadji, 2007 : 27) La coordination des mouvements d'action catholique fut mieux élaborée à partir de 1961 avec la création par Mgr Gantin de la Centrale Nationale d'Action Catholique, dont le premier directeur fut l'abbé Robert Sastre. Son rôle était de faire le lien entre le mouvement national et les mouvements

---

<sup>107</sup> - La Voix de St-Gall, N° 82 du 2 décembre 2000 : 42

<sup>108</sup> - La Voix de St-Gall, N° 82 du 2 décembre 2000 : 43

internationaux et « *son plus grand souci, d'essayer de susciter des efforts d'adaptation aux réalités locales* ». <sup>109</sup>

La mise en place des infrastructures appropriées pour l'accueil puis l'installation des agents pastoraux fit partie des actions de l'archevêque. En plus de la construction de l'archevêché de Cotonou, on lui doit nombre de presbytères, d'églises, d'habitations pour religieuses et de centres de formation dont le centre catéchétique de Ouidah ouvert en 1962 qui continue de donner les preuves de son efficacité. <sup>110</sup>

Mgr Gantin ne s'était pas seulement contenté d'édifier des bâtiments, car en plus des constructions, il les équipait. On a pu alors dire de lui, qu'il est un bâtisseur puisqu'il a opéré « *un changement qualitatif dans les infrastructures* ». <sup>111</sup>

En somme, on remarque qu'intronisé archevêque de Cotonou le 13 mars 1960, Mgr Gantin a œuvré inlassablement et très activement au développement de l'Eglise catholique dans son champ d'apostolat à travers de multiples actions. Cet engagement de l'homme au service de l'Eglise et de son pays n'est que le reflet de sa devise épiscopale « *A ton Saint Service* ».

Son zèle pastoral et son élan apostolique étaient appréciés de tous. Aussi, sa nomination à Rome en mars 1971 fut – elle mal comprise. Là- bas, il devenait secrétaire-adjoint de la Congrégation de la Propagande chargée des problèmes des territoires de mission : orientation pastorale, nomination des évêques, finances. <sup>112</sup>

Cette nomination vint mettre fin au ministère épiscopal de Mgr Gantin au Dahomey. Il devait désormais l'exercer au sein du cercle restreint des plus hauts dirigeants de l'Eglise catholique.

---

<sup>109</sup> - Alladayè, 2003: 219

<sup>110</sup> - Ouinsou, 2011 : 112

- La Voix de St-Gall, N° 82 du 02 décembre 2000: 43

<sup>111</sup> - Ibidem

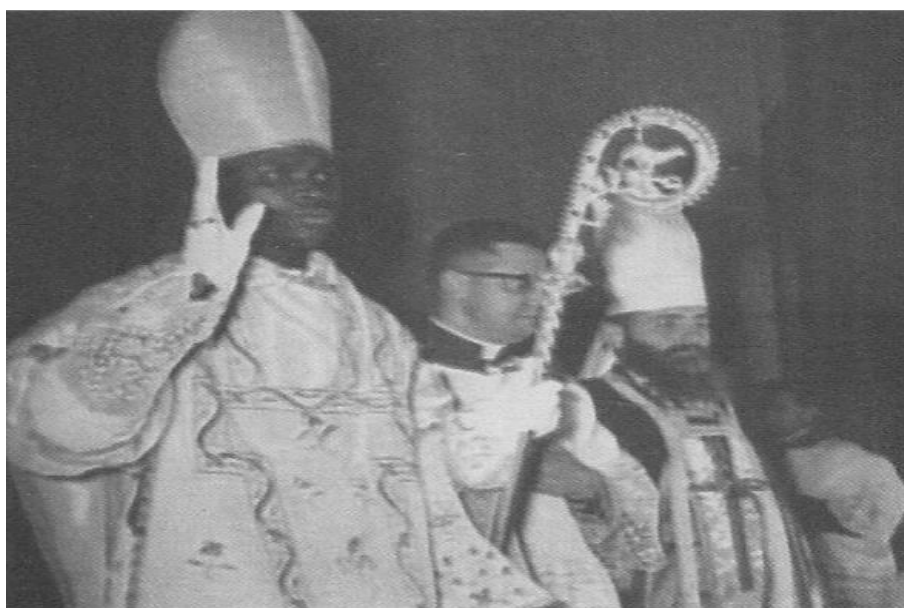
<sup>112</sup> - Alladayè, 2003: 292

**Photo N° 5 : Le nouvel archevêque de Cotonou, Bernardin Gantin, intronisé, reçoit l'obédience des prêtres, religieuses, laïcs.....**



**Source :** OGOUNCHI (J. P. M.), AKPAKI (J. P.), *Cardinal Gantin, Paroles sages, Paroles sacrées, Collection des homélies des quatre dernières années de la vie du Cardinal : 17 février 2005-3 mai 2008, Cotonou.* Ed. Saint Joseph. P. 337

**Photo N° 6 : L'archevêque Bernardin Gantin donne sa première bénédiction archiépiscopale après son intronisation.**



**Source :** OGOUNCHI (J. P. M.), AKPAKI (J. P.), *Cardinal Gantin, Paroles sages, Paroles sacrées, Collection des homélies des quatre dernières années de la vie du Cardinal : 17 février 2005-3 mai 2008, Cotonou.* Ed. Saint Joseph. P. 337

## Chapitre V : L'évêque Bernardin Gantin à la curie romaine

Nommé à la curie romaine, l'évêque Bernardin Gantin y passera plus de 30 ans au service de l'Eglise et du pape.

### A- Les premières années de Bernardin Gantin à la curie romaine

La nomination de Mgr Bernardin Gantin au poste de secrétaire-adjoint de la Congrégation de l'Évangélisation des peuples s'inscrit dans le contexte de l'internationalisation de la curie (les services du Pontife romain).

En effet, le Pape Paul VI voulait, le plus vite possible, appliquer les décisions promulguées par les évêques lors du concile Vatican II.<sup>113</sup> Ce dicastère était présidé par un cardinal-Préfet, Mgr Rossi d'origine brésilienne. Il était assisté d'un secrétaire, Mgr Pignedoli, un Italien. Et c'est ce secrétaire que Mgr Gantin et un autre archevêque, Mgr Lourdasamy, archevêque de Blangadore aideront dans cette lourde tâche, car la Congrégation s'occupait de sept cent diocèses. Cette double nomination exprimait donc la préoccupation du Saint-Siège de se rapprocher davantage des territoires de missions et d'être plus efficacement à l'écoute de leurs problèmes. Mgr Gantin, premier évêque, premier archevêque autochtone, sera ainsi le premier de l'Afrique francophone noire à faire partie du gouvernement central de l'Eglise.

Après avoir mis de l'ordre dans les affaires administratives diocésaines, il s'envola pour Rome, le 28 avril 1971, devant une foule de prêtres, de religieuses et de fidèles chrétiens, tous abattus et qui tenaient néanmoins à lui dire au revoir.<sup>114</sup>

A la Congrégation de l'évangélisation des peuples, comme sous-secrétaire, puis secrétaire deux ans plus tard, de 1971 à 1975, Mgr Gantin avait appris à mieux découvrir les églises d'Afrique et du Tiers-Monde, à apprécier leurs pasteurs, avec le regard libre et englobant qu'offrent la distance et la relativité des choses vue de loin et de plus haut. Il rendait visite une ou deux fois par an aux prélats de l'Afrique de l'Ouest qui étudiaient à Rome. Il recevait les évêques, aussi bien dans le cadre discret du travail que pour entretenir des relations fraternelles. Il a eu ainsi l'occasion de connaître presque tous les évêques du Bénin et de la Sous-région de la première et de la seconde génération qui ont fait leurs études à Rome.

En décembre 1975, il est nommé vice-président du Conseil pontifical « *Justice et Paix* ». Le 5 janvier 1976, il est nommé vice-président de "Cor Unum", qui est l'instance du Saint-Siège, responsable de l'orientation et de la coordination entre les

---

<sup>113</sup> - [http://Peres-blancs.ceF.Fr/mort\\_mgr\\_Gantin](http://Peres-blancs.ceF.Fr/mort_mgr_Gantin)

<sup>114</sup> - La Croix, mars 1971 : 4



organisations caritatives et actions promues par l'Église de Dieu<sup>115</sup>. Le 16 décembre 1976, il devint pro-président de « *Justice et Paix* ». <sup>116</sup>

Dans le gouvernement central de l'Église de 1971 à 1975, Mgr Gantin a connu une série de promotions. Nous pensons que c'est toujours la délicatesse, la finesse et l'abnégation avec lesquelles il a appris à accomplir les missions qui lui sont confiées et sa dévotion pour le souverain pontife qui les lui ont values.

### **B- Du cardinalat au poste de Doyen du Sacré collège des cardinaux**

Le point culminant de l'épiscopat de Mgr Gantin, fut sa nomination au cardinalat. C'est le cardinal Français, Jean Villot qui lui annonça la nouvelle le 31 mars 1977 (Ogouchi, Akpaki, 2009 : 307, 308). Il est donc créé cardinal-diacre le 24 juin 1977 lors du dernier consistoire du Pape Paul VI en même temps que le cardinal Ratzinger, devenu plus tard le Pape Benoît XVI. (Photo N° 7) Parmi la délégation béninoise d'environ vingt personnes, venue assister aux cérémonies, figuraient sa mère et son frère Célestin. <sup>117</sup>

Le 29 juin 1977, il fut nommé Président du Conseil Pontifical « *Justice et Paix* ». Il fut ainsi le premier natif d'Afrique auquel était confié un département de la curie romaine, le gouvernement du Vatican (Alladayè, 2003 : 292). Le 7 novembre de la même année, il était également nommé Pro-président du "Cor Unum" et le 4 septembre 1978, il en devint le président.

A la présidence de cor unum, il dut faire face à un monde où les conflits de tous genres, créaient de multiples foyers d'effervescence. On était encore en période de la guerre froide et de l'émergence de plusieurs jeunes Etats africains à la souveraineté nationale<sup>118</sup>. On comprend alors la complexité et la délicatesse de la nouvelle mission du cardinal Bernardin Gantin à la tête de ces deux dicastères.

En Amérique latine par exemple, face à une injustice ressentie comme structurelle qui provoquait une spirale de violence, le CELAM<sup>119</sup>, avec pour porte-parole, le bouillant archevêque de Récife, Dom Helder Camara, affirma son option préférentielle pour les pauvres. Des difficultés apparaissent alors avec "la théologie de la libération" juste en son élan prophétique, mais qui posait problème car trop inscrite dans une grille marxiste de lutte de classe. En Afrique, c'était une suite de coups d'Etat militaires dont son propre pays était devenu le champion. En fait, les deux décennies qui suivirent les indépendances sur le continent, furent caractérisées au plan politique, par une instabilité généralisée. On enregistra, rien que pour la

---

<sup>115</sup> ORTB, 2011 : CD N° 2

<sup>116</sup> - La Croix, N° 911 du 29 juin au 12 juillet 2007 : 7

<sup>117</sup> - La Croix, N° spécial Adieu, 2008 : 27

<sup>118</sup> La Croix, N° 911 du 29 juin au 12 juillet 2007: 7

<sup>119</sup> - Le CELAM est le Conseil Episcopal Latino-Américain

période de 1977 à 1984, près d'une vingtaine de coups d'Etat. Par exemple, en 1977, l'Ethiopie et le Congo, avaient été le théâtre de renversement de leurs chefs d'Etat. En 1978, ce fut au tour des Iles Comores, de la Mauritanie et du Ghana, d'assister au renversement de leurs présidents.....

Il fallait alors travailler à actualiser la grande espérance suscitée par la constitution pastorale "*Gaudium et Spes*"<sup>120</sup> qui engageait l'Eglise dans le monde de ce temps en mutations rapides, avec les turbulences qu'on lui connaît. L'Eglise, dont le Conseil pontifical « *Justice et Paix* » est l'un des promontoires, se sert de cette institution, avec la discrétion que l'on connaît à la diplomatie vaticane, pour sensibiliser les chrétiens aux joies et peines de la famille humaine.

Il revenait alors au président de « *Justice et Paix* » et à son équipe d'experts, venus de plusieurs pays, de sentir les enjeux pour stimuler les uns en promouvant leurs droits et freiner les ardeurs de ceux qui avançaient trop loin. Ce ne fut pas facile pour le cardinal d'éveiller les consciences des dirigeants pour les sortir de leurs égoïsmes violents. Ce ne fut pas non plus facile de trouver les voies et moyens pour les inciter à bâtir des sociétés plus justes pour assurer la paix aux pays en développement où sévissaient les plus grands maux.

Là où beaucoup s'attendaient à des déclarations fracassantes, la diplomatie vaticane toujours prudente et soucieuse de la protection des droits de la personne préfère des contacts discrets. Cela correspondait parfaitement au style du cardinal Gantin qui est plus un homme de dialogue et de consensus que de combats et d'affrontements.<sup>121</sup>

Comme cardinal, Mgr Bernardin Gantin a participé aux deux conclaves de 1978. Le premier a abouti à l'élection du Pape Jean-Paul 1<sup>er</sup> qui eut un bref pontificat. Le second conclave consacra l'élection du Pape Jean-Paul II. Le cardinal Gantin aurait figuré parmi les « *Papabili* » c'est-à-dire ceux pressentis par les premiers votes pour l'élection du Pape lors du second conclave.<sup>122</sup>

Les nombreuses expériences acquises à la Congrégation pour l'évangélisation des peuples et à la tête de « *Justice et Paix* » et de Cor Unum, et la grandeur des œuvres qu'il a accomplies à notre avis notamment la forte sensibilisation aux problèmes de justice au profit de la paix avaient préparé le cardinal Gantin à la grande et délicate responsabilité du choix des pasteurs des grands pays qui comptent dans le monde, l'Europe, les Etats-Unis et l'Amérique latine.<sup>123</sup>

---

<sup>120</sup>-La constitution *Gaudium et Spes* est l'un des principaux documents issus du concile Vatican II. Approuvée par 2307 évêques présents, et refusée par 75 d'entre eux, elle fut promulguée par le Pape Paul VI le 08 Décembre 1965, le dernier jour du concile et signifie en français « Joie et Espoir ».

<sup>121</sup>- La Croix, N° 911 du 29 juin au 12 juillet 2007 : 7

<sup>122</sup>- Alladayè, 2003 : note 256

<sup>123</sup>- La Croix, N° 911 du 29 juin au 12 juillet 2007: 7

En effet, le 8 avril 1984, le cardinal devint Président de la Commission pontificale pour l'Amérique latine<sup>124</sup>, et Préfet de la Sacrée Congrégation des évêques, le ministère de l'intérieur de l'Eglise. Cette Congrégation, est l'une des plus importantes et des plus exigeantes de la curie romaine car elle s'occupe des diocèses du monde entier et de leurs évêques mis à part ceux des pays de mission (Alladayè, 2003 : 292). On peut mesurer la grandeur et la lourdeur de cette nouvelle responsabilité, en ce sens que, pour une large part, l'orientation pastorale des églises locales les plus anciennes en dépend.

C'est le Pape lui-même qui nomme tous les évêques du monde. Pour ce qui concerne les vieilles communautés chrétiennes de l'Europe et des Amériques, c'est le préfet de la Congrégation des évêques avec ses collaborateurs avisés qui lui préparent le terna, c'est-à-dire la liste des trois noms, classés par ordre de préférence.

Tous les samedis, en un rite constant, propre aux administrations rigoureuses, le cardinal Gantin quittait son appartement vers dix-sept heures pour se rendre à son rendez-vous hebdomadaire avec le Pape Jean-Paul II, pour la nomination des évêques et des sièges à pourvoir<sup>125</sup>. Ce n'était pas banal pour un Africain d'imposer ses choix à des continents comme l'Europe ou les deux Amériques. Il dénoncera avec constance le comportement de certains évêques, plus attachés à leur carrière qu'aux valeurs de l'Eglise. Il s'était ainsi efforcé de lutter contre ce qu'il appelait le « *carriérisme épiscopal* », à savoir l'attitude de certains évêques de changer de diocèse pour un diocèse plus important comme on change de niveau professionnel.<sup>126</sup>

Personnalité très sensible, le cardinal Gantin souffrit de polémiques liées à la nomination d'un évêque au siège de Récife (Brésil) qui détruisit toute l'œuvre de son prédécesseur Dom Helder Camara, apôtre d'une Eglise des pauvres.<sup>127</sup> Il lui arrivait ainsi de se poser quelques questions de conscience quand des nominations épiscopales apparemment les meilleures accusent des fragilités de diverses natures. Son amour de l'Eglise et son honneur éprouvent ainsi son sens du devoir et sa sensibilité discrète.

Mais au-delà de ces péripéties, bien des évêques étaient heureux de rencontrer un homme d'une grande capacité d'écoute et au grand cœur au sein de la grande machine administrative de la curie romaine. L'ancien archevêque de Strasbourg, Mgr Joseph Dore a témoigné, dans son livre "*La grâce de vivre*" paru aux

---

<sup>124</sup> La Croix, N° 911 du 29 juin au 12 juillet 2007: 7

<sup>125</sup> La Croix, N°911 du 29 juin au 12 juillet 2007: 7

<sup>126</sup> - [bj.jalome.com/../%3fredirect\\_from\\_n](http://bj.jalome.com/../%3fredirect_from_n)

<sup>127</sup> - [http : //www.cardinalrating.com/cardinal\\_136\\_\\_article.html](http://www.cardinalrating.com/cardinal_136__article.html).

Editions Bayard en 2005, qu'il a accepté d'être évêque à cause de l'humanisme et de l'espérance contagieuse du cardinal Gantin.<sup>128</sup>

Le 25 juin 1984, le cardinal Gantin devint cardinal-prêtre de l'Eglise du Saint Cœur du Christ-Roi, passa au titre de cardinal-évêque de l'Eglise Suburbicaire de Palestrina le 29 septembre 1986, de l'Eglise Suburbicaire d'Ostia, le 5 juin 1993. Il aura ainsi parcouru toute la hiérarchie cardinalice dans la structure de l'administration centrale de l'Eglise catholique.

L'épilogue de son ascension fut son élection au poste de Doyen du Sacré Collège des Cardinaux, le 3 juin 1993, faisant de lui, la deuxième personnalité du Vatican après le Pape et qui, en cas de vacance du siège, devait assurer l'intérim jusqu'à l'élection du nouveau Pape. Il fut nommé à ce poste le 5 juin de la même année par le Pape Jean-Paul II avec le titre de cardinal-évêque de l'Eglise Suburbicaire d'Ostia.<sup>129</sup>

Cette énième promotion montre à quel point le cardinal Gantin était aimé et apprécié par ses pairs et surtout par le Pape Jean-Paul II. En janvier 1993, pour la seconde visite du Pape Jean-Paul II au Bénin, le journaliste Ephrem Quenum de l'ORTB (Office de Radiodiffusion et de Télévision du Bénin), en reportage au Vatican a réalisé une interview avec le cardinal Paul Poupard, président de la Commission pontificale pour la culture et le dialogue interreligieux. Lorsqu'il aborda l'importance de l'assemblée des cardinaux aux côtés du Pape dans le gouvernement de l'Eglise, le cardinal Poupard précisant le rôle des dicastères clés et la forte personnalité de certains cardinaux, lui dit avec conviction, la main sur la croix pectorale : « *Parmi les cardinaux au nombre des plus grands, des plus estimés et des plus respectés par le Saint-Père, à cause du travail considérable qu'ils réalisent et de leur charisme, figure le cardinal Gantin* ». <sup>130</sup>

De même, le cardinal Robert Sarah, dans un entretien accordé à l'ORTB, qui réalisait un reportage au Vatican en prélude à la visite du Pape Benoît XVI au Bénin en novembre 2011, a dit qu'un cardinal dont il ne précisa pas le nom, lui a un jour déclaré qu'il ne se confesse qu'auprès du cardinal Gantin.<sup>131</sup>

A cause de ses multiples qualités et surtout du travail immense qu'il a abattu à la curie romaine, le cardinal Gantin était très estimé. Son élection au poste de Doyen du Sacré Collège des cardinaux, à l'image de ses autres nominations, fut exceptionnelle dans l'histoire de l'Eglise catholique car, il fut le premier évêque africain à gravir tous les échelons dans la hiérarchie de l'administration centrale de

---

<sup>128</sup> La croix, N°911 du 29 juin au 12 juillet 2007:8

<sup>129</sup> - Ibidem

<sup>130</sup> - La Croix, N° Spécial du 04 au 17 mars 2005 : 6

- Informations confirmées par Ephrem QUENUM, interrogé le 21 Août 2014 à Cotonou

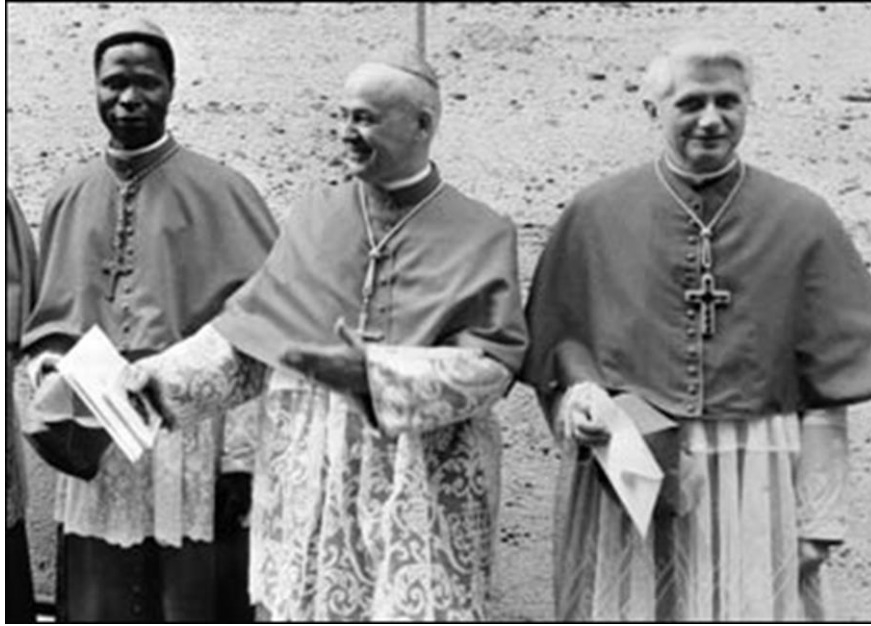
<sup>131</sup> - ORTB, 2011 : CD 2

l'Église, à avoir atteint ce niveau. En dehors des différents postes occupés au Vatican, le cardinal Gantin a été aussi membre de plusieurs conseils et commissions pontificaux. Il s'agit, entre autres : du Conseil de la seconde Section de la Secrétairerie d'Etat, des Congrégations pour les Eglise orientales, pour le Culte divin et la discipline des Sacrements, pour les causes des Saints, pour l'évangélisation des peuples, des Instituts de vie consacrée et des sociétés de vie apostolique ; du Conseil pontifical pour l'Interprétation des textes législatifs et de la commission cardinalice pour la vigilance de l'Institut pour les Œuvres de Religion, de la commission pontificale pour les sanctuaires pontificaux de Pompéi, Loreto, et de Bari (Quinsou, 2011 : 115).

On est bien en droit au vu de tout ce qui précède, de dire que le cardinal Gantin fit partie des plus hauts dignitaires de l'Église catholique dont l'ascension dans la hiérarchie de l'administration centrale de l'Église fut aussi fulgurante qu'exceptionnelle.

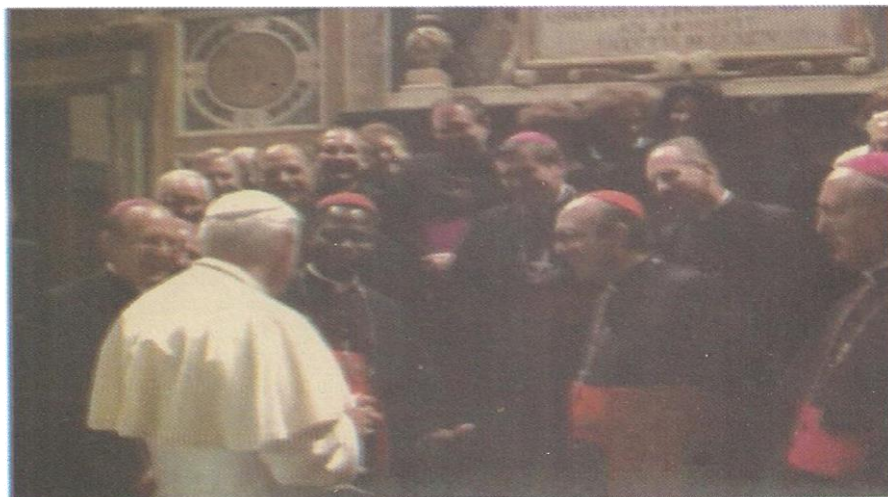
Cependant, il convient tout de même de rappeler que dans son ascension, il a parfois vécu des situations difficiles, à la limite humiliante que nous avons nommées "Les déboires du cardinal Gantin".

**Photo N° 7 : Rome, 29 juin 1977 : Bernardin Gantin est créé cardinal par Paul VI. On reconnaît, à l'extrême droite, Joseph Ratzinger qui deviendra plus tard le pape Benoît XVI.**



**Source :** OGOUNCHI (J. P. M.), AKPAKI (J. P.), *Cardinal Gantin, Paroles sages, Paroles sacrées, Collection des homélies des quatre dernières années de la vie du Cardinal : 17 février 2005-3 mai 2008, Cotonou, Ed. Saint Joseph, P. 339*

**Photo N° 8 : Bernardin Gantin, Doyen du Sacré Collège des cardinaux, au nom de ses pairs s'adresse au pape Jean-Paul II.**



**Source :** OGOUNCHI (J. P. M.), AKPAKI (J. P.), *Cardinal Gantin, Paroles sages, Paroles sacrées, Collection des homélies des quatre dernières années de la vie du Cardinal : 17 février 2005-3 mai 2008, Cotonou, Ed. Saint Joseph, P. 341*

### C- Quelques déboires du cardinal

Même si le parcours sacerdotal du cardinal Bernardin Gantin fut aussi éblouissant que séduisant, il n'en demeure pas moins qu'il fut jonché d'embûches et d'obstacles surtout liés à la couleur de sa peau. Il vécut avec amertume nombre de situations très peu confortables, qui étaient de nature à entacher son moral et à empêcher sa progression vers le sommet de la catholicité dès sa nomination à la curie romaine en 1971 jusqu'au soir de sa carrière.

Le premier choc qu'il reçut remonte à avril 1971. A son arrivée à Rome, personne ne l'attendait à l'aéroport pour l'accueillir<sup>132</sup>. Pour lui, cela importait peu. Mais le Pape Paul VI lui avait présenté ses excuses. Ce manque de considération serait lié à ses origines noires car de toute évidence il n'aurait pas été traité de la même manière, s'il était d'origine européenne ou américaine.

La seconde situation désagréable que le prélat vécut eut lieu dans son propre pays. En juillet 1977, à l'occasion de la première visite du nouveau cardinal au Bénin, au cours d'une messe qu'il célébrait en l'église Saint Jean-Baptiste de Cotonou, le cardinal invitant l'assistance à prier pour leurs morts avait déclaré : « *Si l'on prie pour les morts, c'est que nous croyons qu'ils vivent toujours, spirituellement en Dieu selon une croyance qui n'est pas seulement béninoise mais africaine, conforme à nos traditions ; mais alors je ne comprends pas qu'on puisse dire que Dieu n'existe pas* ». Et ce fut tout. Son programme de visite à Abomey, Tindji et à Zagnanado, avait été empêché. Il fut bloqué en résidence surveillée à Cotonou et son passeport lui fut arraché. Il fut même menacé d'emprisonnement s'il tentait de partir.<sup>133</sup>

L'analyse objective de la déclaration du cardinal nous amène à dire qu'il a effectivement apostrophé le régime révolutionnaire qui était au pouvoir depuis le 26 octobre 1972. Mais cette réaction est à notre avis un peu exagérée. Ce fut une grande humiliation qui confirme l'adage populaire "Nul n'est prophète chez soi" car en 1978, lorsque la Pape Jean-Paul II lui demanda de le représenter à Cuba, pays qui vivait une révolution plus féroce que le Bénin, il fut très bien accueilli (Amonlo, Adambadji, 2007 : 29). Le paradoxe est frappant et il faut reconnaître que plusieurs autres ecclésiastiques tels Mgr Adimou, Mgr Robert Sastre et l'abbé Alphonse Quenum furent emprisonnés comme de nombreux laïcs.

Le cardinal garda de cet épisode un très mauvais souvenir. Mais en tant qu'homme de Dieu, il pardonna aux auteurs de ces actes à la limite stupides et insolents.<sup>134</sup>

---

<sup>132</sup> La Croix, N° 944 du 30 mai 2008 : 3

<sup>133</sup> - La Voix de St-Gall, N°82 du 2 décembre 2000 : 36

<sup>134</sup> - Père Alphonse Quenum, Entretien du 27 /12/ 2013 à Cotonou

La couleur de la peau du cardinal ne lui rendit pas la tâche facile à la curie romaine où il ne cessait pourtant de gravir les échelons dans la hiérarchie. Aussi, lorsque le cardinal Gantin fut-t-il été nommé le 8 avril 1984 préfet de la Congrégation pour les évêques à la place de l'Italien Sebastiano Baggio, qui à 71 ans, fut muté à un poste moins important du point de vue ecclésiastique "la présidence de la commission cardinalice de l'Etat de la Cité du Vatican", le P. Giuseppe Dosseti porta un jugement sévère sur lui, dans une interview d'un jour entier qu'il avait accordée le 19 novembre 1984, à trois éminentes personnalités du monde de la culture catholique italienne et qui a été publiée après sa mort, aux éditions del Mulino, *A colloquio con Dosseti Lazzati : Intervista di Leopoldo Elia e Pietro Scoppola*, Bologne, 2003.

En y parlant de ce changement, survenu quelques mois plus tôt à la curie romaine, le Père Dosseti déclara qu'il y voyait une manœuvre destinée à favoriser l'expansion croissante, qui lui faisait horreur, de certains nouveaux mouvements au sein de l'Eglise, depuis "Communion et libération" jusqu'à "l'Opus Dei", ce dernier étant explicitement comparé à la franc-maçonnerie. Dans le cadre de cette option vaticane, le P. Dosseti jugeait de manière très négative, le remplacement de Baggio par Gantin, cet homme d'Afrique, du Dahomey. *« Il est noir, il a été archevêque de Cotonou (...). Selon moi, ce remplacement a un sens évident : il signifie que l'on nomme à la tête de la Congrégation pour les évêques, un homme encore plus étranger et plus directement irresponsable parce-que bien que Baggio ou quelqu'un qui aurait pu le remplacer, soit d'origine européenne ou italienne, il constituait encore un filtre pour une connaissance plus profonde des choses »*. Il va plus loin en qualifiant le cardinal Gantin d' *« homme d'Afrique, incapable (...), pion d'un dessin désastreux »*.<sup>135</sup>

Ces propos du Père Dosseti, bien que ce dernier fût un personnage très influent dans l'Eglise catholique de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle et pas seulement en Italie,<sup>136</sup> revêtaient un caractère raciste et ne sauraient être objectifs. La couleur de la peau ne peut et ne doit en aucun cas être considérée comme un indicateur de performance ou un instrument de mesure de la capacité intellectuelle ou de la valeur intrinsèque d'un individu. De tels agissements sont à déplorer et à dénoncer surtout lorsqu'ils ont lieu dans des cercles de haute religiosité et de forte spiritualité comme la curie romaine. Ils donnent alors raison aux noirs africains qui

---

<sup>135</sup> - [www.chiesa-espressonline.it](http://www.chiesa-espressonline.it)

<sup>136</sup> - Pendant le concile Vatican II, le P. Dosseti fut, en tant que proche collaborateur du cardinal Giacomo Lercaro, "le pivot" des quatre cardinaux modérateurs qui pilotèrent cette assemblée. C'est également lui qui, en tant que fondateur et inspirateur de l'école historique de Bologne a accredité l'image de "Vatican II" comme la rupture et un nouveau début par rapport aux époques précédentes de la vie de l'Eglise.



pensent fermement que l'élection d'un pape noir à la tête de l'Eglise n'est pas pour maintenant.<sup>137</sup>

Toujours à la tête de la Congrégation pour les évêques, le cardinal Gantin a vécu deux autres événements qui l'ont affecté de manière significative.

Le premier événement est l'excommunication de Mgr Marcel Lefèbvre, ancien délégué apostolique à Dakar, le chef de file et le précurseur du lefèbvriste<sup>138</sup> à travers la fraternité Saint Pie X.

En effet, Mgr Marcel Lefèbvre assisté de Mgr Antonio de Castro Mayer, évêque émérite de Campos, a consacré évêques, les abbés Bernard Fellay, Bernard Tissier de Mallerais, Richard Williamson et Alfonso de Gabarreta, sans mandat pontifical. Or l'évêque qui, sans mandat pontifical, consacre quelqu'un évêque, encoure l'excommunication, réservée au Siège Apostolique. Mgr Marcel Lefèbvre avait ainsi posé un acte schismatique malgré tout ce que Rome avait mis en œuvre pour l'en dissuader.<sup>139</sup>

Cette fronde religieuse a alors débouché sur une excommunication, le 1<sup>er</sup> juillet 1988.<sup>140</sup> Il revenait alors au préfet de la Congrégation des évêques, en la personne du cardinal Gantin, de dire publiquement selon les normes canoniques, les termes de l'excommunication. Il déclara donc excommuniés Mgr Marcel Lefèbvre et Mgr de Castro-Mayer ainsi que les quatre évêques par eux consacrés. Le lendemain, par le "Motu Proprio Ecclesia Dei", le Pape Jean Paul II rappela aux fidèles que ceux qui « *adhèrent formellement* » au schisme encourrent l'excommunication eux aussi<sup>141</sup> en signe d'avertissement.

Cette excommunication secoua une partie de la droite française proche de ce milieu traditionaliste. Le cardinal aurait reçu de nombreuses injures qui provenaient surtout de la France.<sup>142</sup> Ces informations sont confirmées par un ancien correspondant du journal "Le Figaro" au Vatican qui déclara lui aussi que dans ce dossier, le cardinal Gantin a reçu beaucoup de lettres et d'injures. Mgr Marcel Agboton, ex-archevêque de Cotonou, invité sur la même émission d'une télévision

---

<sup>137</sup> - Nous avons déduit ces informations des débats qui ont eu lieu autour de la succession du Pape Jean-Paul II en avril 2005, et plus récemment en mars 2013, autour de celle de Benoît XVI. Interviewé sur la chaîne TV5 dans une édition du journal Afrique en mars 2013, le cardinal-Archevêque de Dakar, Mgr SARR a même déclaré que la mentalité au sein de l'Eglise n'est pas prête pour accepter un Pape noir, ce qui nous conforte dans notre position.

<sup>138</sup> - Le lefèbvriste est une remise en cause de l'infaillibilité du pape et un refus du pouvoir de gouvernement confié par Dieu au Pape et à tous les évêques diocésains. Les lefèbvristes vivent comme s'ils n'avaient de compte à rendre qu'à Dieu seul. L'autorité des évêques diocésains est systématiquement méprisée et piétinée. Ils ne reconnaissent pas le concile Vatican II et voient trois hérésies qui seraient contenues dans les textes conciliaires à savoir la liberté religieuse, l'œcuménisme et la collégialité.

<sup>139</sup> - <http://levenementprecis.com/2008/05/14>

<sup>140</sup> - Voir le texte intégral du décret d'excommunication en annexe N°5

<sup>141</sup> - <http://levenementprecis.com/2008/05/14>

<sup>142</sup> - Père Alphonse Quenum, interrogé le 27/12/2013 à Cotonou

française « *KTO* » que ce correspondant de "*Le Figaro*", a également témoigné que le cardinal a vécu certes cet événement « *avec beaucoup de douleur, mais de foi et de sérénité* ». <sup>143</sup>

Le second événement concerne la démission forcée de Mgr Gaillot, l'évêque d'Evreux, le 14 janvier 1995 à cause de sa manière d'exercer le ministère épiscopal. Il refusait de jouer le jeu de la collégialité épiscopale. C'est pour cette raison qu'il fut invité à démissionner, puis devant son refus, déchargé de son diocèse. Il fut transféré dans un évêché tombé en désuétude (Parténia en Mauritanie) <sup>144</sup>. La perspective de cette démission lui fut annoncée par le cardinal Gantin. Cette crise a provoqué une levée de boucliers en France, surtout dans les milieux de gauche et secoua ainsi, l'épiscopat français par des pétitions incendiaires caractérisées par des propos méprisants et injustes. En effet, on entendit dire que la grande silhouette colorée du préfet de la Congrégation des évêques n'était pas faite pour arranger les choses <sup>145</sup>. Encore des propos et des injures racistes à peine voilées. Le cardinal garda une grande amertume de l'épisode et fut au bord des larmes, tant il en souffrit. On ne l'a pas jugé sur son devoir accompli mais sur la couleur de sa peau et ses origines. <sup>146</sup>

Somme toute, on est bien en droit de dire que les choses n'ont pas toujours été aisées pour le cardinal Bernardin Gantin dans sa longue et riche carrière sacerdotale, surtout à la curie romaine où il fut parfois associé à des prises de décisions aux accents graves et qui entraînèrent sur sa personne une pluie d'insultes racistes et de jugements absurdes.

---

<sup>143</sup> - [www.30giorni\\_it](http://www.30giorni_it)

<sup>144</sup> - <http://www.express.fr/informations/le.com>

<sup>145</sup> La Croix, N° 911 du 29 juin au 12 juillet 2007: 8

<sup>146</sup> - Père Alphonse Quenum, interrogé le 27 /12/2013 à Cotonou

## **Chapitre VI : Du retour définitif du cardinal Bernardin Gantin au Bénin à son décès**

Après un séjour de trente ans à la curie romaine, le cardinal Bernardin Gantin a pris la décision de retourner au pays pour y vivre ses derniers jours.

### **A- Le retour**

Le cardinal Gantin passa quatorze années à la tête de la Congrégation pour les évêques, du 8 avril 1984 au 25 juin 1998, date à laquelle le Pape Jean-Paul II accepta sa démission de ce poste pour motif de limite d'âge<sup>147</sup>. Il continuait pourtant d'être le doyen des cardinaux car cette fonction est une charge à vie. La santé du cardinal devenait de plus en plus fragile compte tenu de son âge avancé. Cette fragilité sanitaire nécessitait pour le cardinal un suivi médical que le séjour à Rome aurait facilité.

Cependant, très attaché à sa terre natale, à sa culture et à son peuple, et se conformant à la recommandation formelle de sa mère qui en 1977 au moment de son élévation au cardinalat, lui conseilla de ne jamais oublier le petit coin d'où il venait, c'est-à-dire le Bénin, le cardinal Gantin, dans une lettre qu'il envoya au Pape Jean-Paul II, lui formula la requête de bien vouloir accepter sa démission du poste de doyen du collège cardinalice lorsqu'il aura atteint 80 ans d'âge et aussi de lui permettre de rentrer définitivement dans son pays. Là-bas, il se consacrera au recueillement, à l'écoute et à la prière.<sup>148</sup>

Le 19 mars 2002, le Pape, après avoir longtemps gardé auprès de lui la lettre du cardinal, se décida de lui répondre. Après avoir brièvement brossé le parcours du cardinal au sein de la curie, il évoqua le regret de son éloignement de Rome qui le « *prive d'un collaborateur riche d'un profond "Sens Ecclésial" et d'une grande expérience des choses et des hommes...* ». Il accepta ensuite sa démission et lui annonça qu'en vertu de l'aide qu'il lui a généreusement apportée tout au long de ces années, qu'il lui concédera le titre de "Doyen Emérite du Collège Cardinalice" lorsqu'il aura 80 ans et pourra ainsi regagner le Bénin.<sup>149</sup>

Après avoir reçu l'accord du Pape quant à son désir de retourner au bercail, le désormais Doyen Emérite du Sacré Collège des cardinaux, Bernardin Gantin, s'est mis à préparer son retour. Le 10 novembre 2002, il célébra une messe d'au revoir à la France à la cathédrale Notre Dame de Paris en présence de son grand ami le cardinal

---

<sup>147</sup> La Croix, N° 943 du 16 mai 2008 : 5

<sup>148</sup> - Amonlo, Adambadji, 2007 : 27

<sup>149</sup> - Annexe N°11

- Il devenait ainsi le premier à porter le titre de Doyen Emérite du Sacré Collège des Cardinaux dans l'histoire de l'Eglise catholique.

Lustiger et d'une foule d'amis.<sup>150</sup> Cette célébration eucharistique met en lumière l'attachement du cardinal Gantin à la France, la terre de ses ancêtres dans la foi.

Trois jours avant son départ de Rome en milieu de matinée, au flanc gauche de la Basilique Saint Pierre, non loin de l'Arc des cloches, se trouvait sur le parcours du cardinal, l'un des gendarmes en charge de la sécurité en ces hauts lieux qui se précipita vers lui pour le saluer et lui lâcher en substance : « *Eminence, vous tenez à retourner définitivement chez vous ; vous posez un acte de portée extraordinaire. Ici on se souviendra toujours de l'exemple de bonté que vous laissez...* ». <sup>151</sup>

Le 3 décembre 2002, dans la matinée, le cardinal eut son ultime audience avec le Pape Jean-Paul II avant son retour définitif au pays. Ce furent des moments de fortes émotions de part et d'autre car il a servi l'Eglise sous l'autorité de ce souverain pontife pendant plus de 21 ans.<sup>152</sup>

La dernière nuit du cardinal au Palais de l'Archiprêtre, au Vatican du 3 au 4 décembre fut très mouvementée. Au rythme de tout ce qui défilait devant ses yeux, objets personnels et moins personnels, ce qui devait attendre et ce qui devait rentrer avec lui au pays immédiatement, entre souvenirs anciens et les paquets de cadeaux<sup>153</sup> dont certains étaient encore scellés, entre les valises fermées, rouvertes, que de souvenirs, que de visages, que d'événements devaient se bousculer dans son esprit.

Tôt le matin du 4 décembre, il célébra une messe d'Adieu à Rome, messe au cours de laquelle, il s'exclama : « *Que ma langue se colle à mon palais, que ma main droite se paralyse si jamais je t'oublie, ô Rome, nouvelle Jérusalem, destination de tant de pèlerins venus du monde...* »<sup>154</sup>. A travers cette affirmation, transparait le profond attachement et le réel amour que ressentait le cardinal pour Rome et qui l'amenait à dire qu'il rentre en Afrique en tant que missionnaire romain. Arriva le fatidique instant du départ. Il était environ 5h 30mm du matin. Le cardinal Giovanni Battista Re, ex-secrétaire de la Congrégation pour les évêques où il collabora avec le cardinal Gantin et deuxième successeur du prélat africain à la tête de la même Congrégation, habitant le même édifice, tint à descendre pour les adieux. Il s'installa ensuite dans la voiture qui le conduisit jusqu'à l'aéroport de Fiumicino dans un silence pesant.<sup>155</sup>

Après trente-et-un ans passés au service de l'Eglise universelle au Vatican, c'est ce même mercredi 4 décembre 2002 que le cardinal Gantin revint

---

<sup>150</sup> - La Croix, N° 943 du 16 mai 2008 : 7

<sup>151</sup> - La Croix, N° Spécial Adieu, mai 2008 : 15

<sup>152</sup> - Ouinsou, 2011 : 118.

<sup>153</sup> - Le Collège des cardinaux lui a offert pour l'occasion un calice et un ostensor.

<sup>154</sup> [www.30giorni\\_it](http://www.30giorni_it)

<sup>155</sup> - La Croix, N° spécial, Adieu : 16

définitivement au bercail, où il fut chaleureusement accueilli par ses concitoyens. Déjà à dix-huit heures, l'aéroport international grouillait de monde. Chants, danses, slogans, tout était de la partie. L'ambiance de liesse créée et entretenue faisait oublier le temps qui passait jusqu'à l'atterrissage de l'avion d'Air France qui ramenait le cardinal aux environs de 21h 45mm.<sup>156</sup>

Au rang de ceux qui l'accueillirent à sa descente d'avion, au bas de la passerelle, figuraient le représentant du chef de l'Etat, Bruno Amoussou, ministre d'Etat chargé de la coordination de l'action gouvernementale, et l'archevêque de Cotonou, président de la Conférence épiscopale du Bénin, Mgr Nestor Assogba, précédés de trois filles. Chacune des trois tenaient unealebasse d'eau qui est versée par terre pour souhaiter la paix au cardinal, la deuxième, un bouquet de fleurs remis au cardinal pour symboliser la joie des Béninois de l'accueillir ; et la troisième, unealebasse contenant du sable que le cardinal a embrassé tout comme s'il embrassait tout le Bénin et lui signifier sa reconnaissance.<sup>157</sup>

Avant de regagner le salon d'honneur de l'aéroport de Cotonou, le cardinal salua les fils et filles du Bénin venus nombreux l'accueillir avant de leur faire une déclaration dans laquelle on peut noter cette phrase importante « *Je voudrais rester simplement au service des uns et des autres* ». Au salon d'honneur, il s'assit entre l'ancien président Emile Derlin Zinsou, un ami de vieille date, venu aussi lui souhaiter la bienvenue et le ministre d'Etat Bruno Amoussou. Après les diverses salutations et mots de bienvenue, il mit le cap sur l'archevêché de Cotonou. Là encore, unealebasse d'eau fut versée par terre à l'entrée. Il se recueillit ensuite devant la statue de Notre Dame de la Bonne délivrance dans la cour de l'archevêché. Place fut ensuite laissée à la chorale Hanyé de la paroisse Saint Michel de Cotonou qui exécuta un chant d'accueil spécialement composé pour lui. Elle esquiça quelques pas de danse et lui offrit, à la fin de sa prestation, la cassette enregistrée du chant souvenir. La prière et la bénédiction spéciales du cardinal mirent fin à ce chaleureux accueil<sup>158</sup>.

Ce soir même, et fidèle à ses habitudes, en bon père, le cardinal avait téléphoné pour informer qu'il était bien arrivé et saluer ceux qui étaient restés dans son ancienne maison à Rome<sup>159</sup>. Le lendemain c'est-à-dire le 5 décembre, il est reçu en audience par le président de la République du Bénin, le Général Mathieu Kérékou, accompagné d'une délégation dont l'archevêque de Cotonou, Mgr Nestor Assogba.

Après la présidence, c'est au tour de la nonciature apostolique près le Bénin et le Togo de recevoir la visite du prélat. Il eut un entretien avec le nonce apostolique avant que ne lui soit offerte une visite guidée des locaux de la nonciature. Le 7

---

<sup>156</sup> - La Croix, N° 806 du 20 décembre 2002, page de garde

<sup>157</sup> - La Croix, N° 806 du 20 décembre 2002 : 1- 8

<sup>158</sup> La Croix, N° 806 du 20 décembre 2002 : 10

<sup>159</sup> La Croix, N° spécial, Adieu : 17

décembre, le cardinal célébra une messe d'actions de Grâce à la Basilique de l'Immaculée Conception de Ouidah. Elle fut concélébrée par les évêques du pays et connut la présence de nombreuses personnalités au sommet de l'Etat dont une forte délégation ministérielle à la tête de laquelle était le ministre d'Etat, M. Bruno Amoussou. On notait aussi la présence des autorités traditionnelles et de nombreux fidèles venus des quatre coins du pays<sup>160</sup>.

Ainsi donc, après tant d'années passées loin de son pays natal, le cardinal Bernardin Gantin, compte tenu de la place importante qu'il occupe dans son cœur, revint s'y installer définitivement pour y vivre ses vieux jours. Faute d'appartement propre à lui, il vécut quelques temps auprès de son frère Célestin qui devient aussi son médecin traitant avant que la conférence épiscopale ne lui offre une villa au quartier Jak à Akpakpa, non loin de l'océan.<sup>161</sup>

Il vécut alors une retraite active et il lui est arrivé d'interrompre celle-ci et de se rendre à Rome à deux reprises : la première fois en octobre 2003, lors des célébrations entrant dans le cadre des vingt-cinq ans de pontificat du Pape Jean-Paul II ; la seconde fois, en 2005, lors des obsèques du Pape Jean-Paul II et de l'élection du nouveau Pape, Benoît XVI. Il effectua aussi de nombreux autres voyages : en Afrique : Alédjo, Kara, Aného au Togo, Libreville au Gabon, Abidjan en Côte d'Ivoire, Dakar au Sénégal ; en Europe : France.

Il présida également de nombreuses messes d'enterrement, notamment des messes corps présents, des messes d'ordination sacerdotale et de consécration épiscopale (Celle de Mgr Cyrille Eugène Houndékon à Abomey le 3 février 2008).

En outre, il célébra plusieurs anniversaires, notamment son jubilé épiscopal (cinquante ans d'épiscopat) en février 2007 qui connut la présence de toute la conférence épiscopale régionale d'Afrique occidentale francophone (CERAO)<sup>162</sup> et ses trente ans de cardinalat en juin de la même année<sup>163</sup>. A ses différentes occasions, un hommage national lui avait également été rendu.

---

<sup>160</sup> La Croix, N° 808 du 20 décembre 2002 : 7-11

<sup>161</sup> - Jean Tchougbe, interrogé le 19/08/2013 à Bohicon

<sup>162</sup> - La Croix, N°944 du 30 mai 2008 : 4

<sup>163</sup> La Croix, N° 911 du 29 juin au 12 juillet 2007 : Page de garde

**Photo N° 9 : Tête – à – tête entre les cardinaux Gantin et Ratzinger en avril 2005, avant le conclave, d’où sortira pape, Ratzinger.**



**Source :** OGOUNCHI (J. P. M.), AKPAKI (J. P.), *Cardinal Gantin, Paroles sages, Paroles sacrées, Collection des homélies des quatre dernières années de la vie du Cardinal : 17 février 2005-3 mai 2008, Cotonou, Ed. Saint Joseph, P. 345*

### **B- Le décès**

Mais parallèlement à tous ces événements, son état de santé se fragilisait de plus en plus. Il éprouvait de grandes difficultés de locomotion et souffrit de plusieurs maladies liées à son grand âge. Cette situation lui a valu une hospitalisation à l’hôpital St Jean de Dieu de Tanguiéta en août 2007 pour des soins chirurgicaux aux doigts, aux côtes et à l’oreille gauche. Le président Boni Yayi lui rendit visite à deux reprises : la première fois, le 20 août à Tanguiéta et la seconde, le 6 septembre à son domicile. Le cardinal s’est fondu en remerciements au premier magistrat du Bénin.<sup>164</sup> Mais sa santé ne s’améliora pas car il lui était de plus en plus difficile de marcher.

En avril 2008, Mgr Lucien Monsi Agboka, évêque émérite d’Abomey, fut hospitalisé à Cotonou. Domptant son adversité physique, le cardinal lui rendit visite plusieurs fois à l’hôpital. Malheureusement, celui –ci décéda le 27 avril 2008. Le

---

<sup>164</sup>- Sœur Flore Kakpo, entretien du 20/08/14 à Cotonou

cardinal, compte tenu des liens qui l'attachaient au défunt, tenait à se rendre aux obsèques qui se sont déroulés à Abomey le 3 mai 2008.<sup>165</sup>

Il a préparé pour l'occasion une homélie dans la nuit du 30 avril. Il ressentait de la fatigue et la fatigue ne facilitant pas toujours l'inspiration, il quitta son bureau et sa plume et alla se coucher. Le jeudi 1<sup>er</sup> mai, il termina et peaufina le texte de l'homélie. Cette homélie en rétrospective, en même temps qu'elle traitait de la mort de Mgr Agboka, préfigurait semble-t-il, mystérieusement, celle du cardinal (Kpognon, 2008: 61-62). (Voir l'intégralité du texte de l'homélie en annexe). Il se rendit ce jour - là même à Zagnanado pour se reposer 48 heures avant les funérailles et se rapprocher ainsi d'Abomey. De tels déplacements, il en avait fait au moins trois fois auparavant pour d'autres circonstances sans aucun problème, l'avant dernière, le 3 février pour la consécration épiscopale du nouvel évêque d'Abomey. Mais arrivé cette fois-ci à Zagnanado, les conditions de chaleur humide rencontrées et aggravées par un long déficit de fourniture d'énergie électrique, ont favorisé le déclenchement d'un syndrome de déshydratation aiguë, avec des troubles du transit intestinal chez le cardinal<sup>166</sup>. Il ne put donc se rendre à Abomey et c'est Mgr Eugène Houndekon, évêque d'Abomey, qui lut son texte à la messe d'enterrement (Kpognon, 2008: 62). Son frère, le docteur Célestin Gantin, avait tout essayé pour corriger ces syndromes, mais en vain. Le 4 mai, un hélicoptère le ramena à Cotonou.<sup>167</sup> Les efforts sur place du Docteur Célestin Gantin et d'un collège de docteurs de toutes spécialités n'ont pu être couronnés de succès. Informé de la dégradation de sa santé par l'ancien président Emile Derlin Zinsou, le président de la République, Thomas Boni Yayi s'était rendu à son chevet le mercredi 7 mai 2008 et a ordonné son évacuation sanitaire à l'hôpital Georges Pompidou de Paris.

Ce qui fut fait et le 8 mai 2008, le jour de ses 86 ans, il s'envola pour la France, accompagné de son frère le Docteur Célestin.

A l'hôpital Georges Pompidou, en dépit de l'effort consenti par les médecins français pour juguler cette crise, le cardinal rendit l'âme le 13 mai à 16h 30 de Paris, en la fête de Notre-Dame de Fatima<sup>168</sup>.

Dès l'annonce de son décès, le gouvernement du Bénin, réunit en conseil extraordinaire des ministres tenu à cet effet le 13 mai, a décrété un deuil national de trois jours à compter du mercredi 14 mai, avec le drapeau national mis en berne sur toute l'étendue du territoire national. Le chef de l'Etat a en outre dépêché le Ministre de la santé, Dr Késsilé Tchalla à Paris pour conduire en personne avec les clergés

---

<sup>165</sup> - La Croix, N°944 du 30 mai 2008 : 5

<sup>166</sup> La Croix, N° 944 du 30 mai 2008 : 5

<sup>167</sup> - Alain Migan, interrogé à Cotonou le 19/08/14

<sup>168</sup> La Croix, N° 944 du 30 mai 2008 : 5



bénoinois et français, les formalités de transfert du corps du prélat (ORTB, 2008 : CD N° 1)

Evacué à Paris le 8 mai 2008, des suites de la dégradation de sa santé, le cardinal Gantin mourut à 86 ans, après avoir passé 57 ans au service de Dieu, de l'Église et des hommes, conformément à sa devise épiscopale « *In tuo Sancto Servitio* » (A ton Saint Service).

### **C- Les obsèques**

Elles débutèrent à Paris les 14 et 15 mai 2008. Les hommages, prières et messes pour le cardinal Gantin ont démarré à la maison des Petites Sœurs des Pauvres (La maison de repos des personnes âgées), à la rue Notre-Dame des champs N°49 à Paris dans le 6<sup>ème</sup> arrondissement. Le corps du cardinal repose sur un lit frigorifique, visage angélique avec un sourire aux lèvres (photo N° 10). Il faut dire que le cardinal, de son vivant avait l'habitude de passer ses moments de repos dans ce lieu au milieu des personnes âgées. Dans cette chapelle ardente, sommairement décorée, une Bible était ouverte au chapitre premier de St Jean avec un pot de rosiers et de belles roses, affichant ainsi une grande simplicité<sup>169</sup>.

C'est une foule de toutes nations qui accourut vers ce lieu où a lieu, le jeudi 15 mai dans la matinée, la chapelle ardente. Parmi cette multitude de personnalités, on remarqua la présence du Président Français Jacques Chirac qui après avoir signé le livre de condoléances, s'inclina devant la dépouille du cardinal.

La célébration eucharistique est présidée par Mgr René-Marie Ehouzou en présence de cinquante prêtres et de cinq autres évêques dont Mgr Fortunato Badeli, Nonce apostolique à Paris<sup>170</sup>. Le corps fut ensuite transféré vers un funérarium en attendant la suite des événements à Cotonou.

Le mardi 20 mai 2008 dans la soirée, à la cathédrale Notre-Dame de Paris, fut célébrée une messe de huitaine en son honneur en la fête de son Saint Patron Bernardin. Cette célébration qui connut la participation d'une foule impressionnante, fut présidée par le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris. On notait également la présence de l'archevêque de Cotonou, Mgr Marcel Agboton, et de nombreux prêtres et religieuses de plusieurs nationalités. Le gouvernement du Bénin était représenté par le ministre d'Etat, chargé de la Défense, Kogui N'douro. Le cardinal André Vingt-Trois a rendu un hommage bien mérité au cardinal Gantin, le plus illustre des prélats noirs.<sup>171</sup>

---

<sup>169</sup> ORTB, 2008: CD N° 1

<sup>170</sup> La Croix, N° 945 du 06 juin 2008 : 9

<sup>171</sup> - ORTB, 2008, CD N° 1

Après ces messes d'hommage et de huitaine célébrées en France, en l'honneur du cardinal, son corps partit pour Cotonou, le mercredi 21 mai où il fut accueilli à l'aéroport international de Cadjèhoun par le peuple béninois.

En cette soirée du 21 mai, malgré une pluie passagère et dissuasive qui arrosait Cotonou, l'attroupement fut à son comble à l'aéroport et tout au long des routes avoisinantes. Hautes autorités politiques, institutionnelles et administratives, grandes personnalités diplomatiques, le clergé béninois au grand complet, hôtes cardinaux, évêques, prêtres et religieuses venus du Vatican et d'ailleurs et d'autres pays d'Afrique ou d'ailleurs, le salon d'honneur grouillait exceptionnellement de monde. Malgré un ciel pesant de nuages, des fidèles catholiques et une grande foule de curieux arpentaient les rues aux abords de l'aéroport, tous attendant le vol Air France ramenant le corps du cardinal<sup>172</sup>.

A 19h 06mn, l'avion foula le tarmac de l'aéroport international de Cotonou. A sa sortie de l'avion, un drapeau aux couleurs du Vatican recouvrait le cercueil. Puis, porté par les hommes en uniforme, le cercueil emprunta le tapis rouge qui le conduisit au salon d'honneur. Le cercueil fut recouvert du drapeau national en remplacement de celui du Vatican. Dans un premier temps, l'hymne national a été exécuté pour saluer la mémoire du prélat. Le couple présidentiel va ensuite se recueillir devant la dépouille mortelle. Mgr Antoine Ganye, évêque de Dassa-Zounmè, porte-parole du clergé béninois, confia l'âme du patriarche à Dieu: « *Délivre notre frère, notre père Bernardin cardinal Gantin de tout ce qui peut le retenir loin de toi...* »<sup>173</sup>

Le cortège s'ébranla ensuite vers la cathédrale Notre-Dame de Cotonou, le cercueil étant installé dans un command car militaire. Après la liturgie de l'office des défunts, le cortège reprit le parcours vers la paroisse Saint Michel où attendait pour la veillée, toute la nuit durant, une assemblée importante. A 21h 49mn, le corps arriva dans l'église où il fut accueilli par des ovations des fidèles qui balançaient des foulards pour saluer le grand homme. La messe d'ouverture de la veillée fut dite par le cardinal Battista Re, Légat du Pape et des évêques et prêtres du Bénin.

La veillée s'est ensuite déroulée pendant toute la nuit du mercredi au jeudi matin à 7 heures 15mn présidée à tour de rôle par les évêques du Bénin qui ont veillé en se recueillant, en priant et en chantant avec les différentes chorales qui se sont, elles aussi, succédé autour de la dépouille du cardinal. Les évêques ont voulu ainsi rendre par ce geste et à leur façon, un hommage bien mérité au cardinal, leur aîné dans l'épiscopat, dont bon nombre d'entre eux se réclamaient être les fils spirituels.

---

<sup>172</sup>La Croix, N° 944 du 30 mai 2008 : 2

<sup>173</sup>- ORTB, 2008 : CD N° 2

A 7h 15mn, à l'issue de la messe célébrée par Messieurs Agbatchi, Houndékon et Mensah, Mgr Agbatchi a procédé à la fermeture du cercueil qui est recouvert du drapeau béninois pour rejoindre le stade de l'amitié pour les hommages nationaux.<sup>174</sup>

Ces hommages, tels que décidés par le gouvernement béninois, donnèrent lieu à un jeudi férié pour la mémoire du grand citoyen défunt, surtout pour permettre au peuple béninois dans sa totalité, de participer aux cérémonies. Les membres du gouvernement étaient aux côtés du président de la République au stade de l'amitié. On notait aussi la présence d'anciens présidents de la République tels Mathieu Kérékou et Nicéphore Soglo, le représentant spécial du président togolais, de nombreuses personnalités du pays, de nombreux représentants des autres confessions religieuses, et un peuple nombreux venu assister à la grande messe pontificale. Cette célébration fut présidée par le cardinal Re, légat du Saint-Père, sept autres cardinaux, plus d'une quarantaine d'évêques, africains pour la plupart, et plusieurs centaines de prêtres du Bénin et des pays voisins. Ils ouvrirent la longue procession dès la fin des laudes célébrées au stade, le matin de bonne heure, autour de la dépouille<sup>175</sup>.

A l'ouverture de la messe, Mgr Paul Vieyra, évêque de Djougou, le légataire testamentaire universel du cardinal Gantin, a lu son testament empreint de reconnaissance et d'humilité envers Dieu, le Pape, les évêques, les prêtres etc.<sup>176</sup>

La messe des funérailles enrichie des chants rythmés par la chorale française de la maîtrise de Cotonou et des chorales hanyé et alluwasio, a débuté vers 09h 30mn<sup>177</sup>.

Dans son homélie, le cardinal Re a mis l'accent sur les qualités du défunt, qui ont fait de lui un grand homme d'Eglise doté d'un profond sens ecclésial et qui a été d'ailleurs le premier africain à devenir un très proche collaborateur du Pape dans le gouvernement de l'Eglise, tout en restant très attaché à ses racines.<sup>178</sup>

Après l'eucharistie, la famille Gantin lui rendit hommage dans une oraison funèbre lue par son frère Célestin. Cette oraison retraça la vie du défunt et les leçons que tout le monde peut en tirer. Ensuite vint le message de la CERAO et du SCEAM dévoilé par le cardinal Adrien SARR<sup>179</sup>. Aux environs de 12h 30mn le chef de l'Etat délivra, à l'étonnement de tous, une nouvelle importante dans son oraison funèbre très empreinte de reconnaissances à l'égard de celui qu'il nomma "son père et ami",

---

<sup>174</sup> - ORTB, 2008 : CD N° 2 et 3

<sup>175</sup> - La Croix, N° 944 du 30 mai 2008 : 2

<sup>176</sup> - Voir l'intégralité du texte en annexe N° 8

<sup>177</sup> - La Croix, N° 944 du 30 mai 2008 : 2-3

<sup>178</sup> - Voir l'intégralité du discours en annexe N° 10

<sup>179</sup> - ORTB, 2008 : CD N° 4

le patriarche disparu. L'aéroport de Cotonou devenait désormais par cet acte, "Aéroport international Bernardin Cardinal Gantin" de Cadjèhoun.<sup>180</sup>

Après ces hommages officiels au stade de l'amitié de Kouhounou, on se dirigea vers Ouidah, à la Basilique de l'Immaculée Conception où l'attendait presque toute la population de Ouidah. Après l'absoute donnée par le recteur de la basilique André Padonou, Michael Auguste Blume, le Nonce Apostolique près le Bénin et le Togo, et le cardinal Adrien Sarr, le cortège s'est ébranlé vers le grand séminaire Saint Gall où une messe a été également dite avant l'inhumation du cardinal dans l'intimité des évêques, à côté de son père spirituel, Mgr Parisot, dans la chapelle de ce séminaire comme il l'avait souhaité.<sup>181</sup> Le cardinal est désormais au milieu des jeunes lévites du sacerdoce béninois et a ainsi rejoint son père.

La mobilisation populaire qui a eu lieu autour des obsèques du cardinal Gantin, témoigne de la considération et de l'estime dont il jouissait auprès de ses concitoyens et souligne l'ampleur du vide que laisse sa mort.

De même, la présence de sept cardinaux, de nombreux évêques et prêtres venus de plusieurs pays africains et européens à ses obsèques symbolise le caractère international du deuil.

Une messe pour le repos de son âme fut dite le lendemain des obsèques de Cotonou, le vendredi 23 mai, à la Basilique Saint-Pierre de Rome. Le Pape Benoît XVI participa à cette cérémonie qui fut présidée par le cardinal Engelo Sobano, doyen du collège des cardinaux.<sup>182</sup>

Maintenant qu'il n'est plus parmi nous, que devons- nous retenir du cardinal Gantin ?

---

<sup>180</sup> - La Croix N° 944 du 30 mai 2008: 2

- Voir l'intégralité du message du président Yayi Boni en annexe N° 9

<sup>181</sup> - Ce choix de Ouidah notamment de la chapelle du séminaire Saint-Gall pour y être inhumé revêt plusieurs significations. Il s'est toujours senti à Ouidah comme chez lui. C'est le lieu de sa formation durant 15 ans au séminaire Saint-Gall ; c'est aussi le lieu de son ordination sacerdotale en janvier 1951 par Mgr Parisot. Ouidah c'est aussi l'année d'enseignement des langues. C'est aussi à Ouidah dans la sacristie de la cathédrale que Mgr Parisot lui annonça qu'il l'enverrait aux études à Rome. Il succédera quelques années à Mgr Louis Parisot qui l'appelait «Son fils de prédilection ». Des sentiments filiaux le lient à Mgr Parisot qui a passé la majeure partie de sa vie de missionnaire sous la grande tour. Etre inhumé dans la chapelle a été l'une de ses dernières volontés.

<sup>182</sup> - [http : //levenementprecis.com/2008/05/14](http://levenementprecis.com/2008/05/14)

**Photo N° 10 : 14 mai 2008 : Le corps du cardinal Gantin est exposé à la Chapelle des Petites Sœurs des Pauvres à Paris**



**Source :** OGOUNCHI (J. P. M.), AKPAKI (J. P.), *Cardinal Gantin, Paroles sages, Paroles sacrées, Collection des homélies des quatre dernières années de la vie du Cardinal : 17 février 2005-3 mai 2008, Cotonou, Ed. Saint Joseph, P. 345*

**Photo N° 11 : Le cercueil du cardinal Gantin lors de ses obsèques officielles au stade de l’Amitié le jeudi 22 mai 2008.**



**Source :** <http://www.cardinalrating.com/136article>

## TROISIEME PARTIE :

### **L'œuvre religieuse et sociale de Bernardin Gantin et ses perspectives**

Le cardinal Bernardin Gantin, prélat au destin particulier, a réalisé de nombreuses œuvres et possède d'énormes qualités que nous essayerons d'étudier dans cette troisième partie.

#### **Chapitre VII : L'œuvre religieuse**

Elle peut être répartie en trois catégories.

##### **A- Bernardin Gantin et le développement du catholicisme en Afrique**

Le développement du catholicisme en Afrique a été durant toute la carrière sacerdotale et épiscopale de Bernardin Gantin, l'une de ses préoccupations majeures.

Archevêque de Cotonou, Mgr Bernardin Gantin et les évêques africains de sa génération, notamment ceux de l'Afrique de l'Ouest, avaient compris que le développement du catholicisme en Afrique passait par la mise sur pied d'organisations épiscopales sous-régionales et régionales ayant pour objectifs la coordination, l'harmonisation et l'organisation de la pastorale dans chaque sous-ensemble.

Une intuition ecclésiale fondamentale s'est alors emparée de ses confrères de génération et lui, presque à l'ouverture du concile Vatican II, entre la première et la deuxième session : celle de la catholicité de l'Eglise, de sa nature intrinsèque de communion, et qui devait s'expliquer en « *solidarité pastorale organique* ». Ils l'ont mise en œuvre en créant la Conférence Episcopale Régionale de l'Afrique de l'Ouest francophone (CERAO) dès 1963, posant pour fondement de l'institution nouvelle « *La Solidarité pastorale organique* ». Il en fut le premier président et contribua à renforcer ses bases au fil des ans et même après son départ pour Rome.<sup>183</sup> La présence nombreuse des évêques, membres de la CERAO, à ses noces d'or d'épiscopat et à ses obsèques témoigne de l'attachement et de la gratitude de ceux-ci envers lui.

Par ailleurs, il lui était impossible de tout faire à la fois, dans la région et à l'échelle du continent. Mais peu de temps après le concile Vatican II, en 1969, à Kampala, Mgr Gantin avait fait naître avec ses frères évêques, le Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar (SCEAM). Le dynamisme de la communion pastorale au service de l'Eglise qui l'habitait ne pouvant pas passer inaperçu, le Pape Paul VI l'a remarqué et l'appellera deux ans plus tard à Rome

---

<sup>183</sup> - Père Alphonse Quenum, interrogé le 27 /12/13 à Cotonou

comme premier évêque africain dans la curie romaine (La Croix, N° 944 du 30 mai 2008 : 4).

Il avait également pris soin de l'organisation de la catéchèse dans toute l'Afrique francophone et œuvra pour la création de l'Institut Supérieur des Cultures Religieuses, actuelle UCAO (Université Catholique d'Afrique de l'Ouest). En 1962, il favorisa la création d'un centre catéchétique près du grand séminaire de Ouidah pour la formation des catéchistes de la sous-région.<sup>184</sup>

A Rome, le cardinal Gantin a été pour tous les évêques et prêtres de l'Afrique, un père, un frère aîné et un conseiller<sup>185</sup>. En 1971, par exemple, le cardinal Robert SARAH était étudiant à l'Institut Biblique Pontifical de Rome et son évêque, Mgr Raymond Marie Tchidimbo, venait d'être arrêté et mis en prison à Conakry. N'ayant plus d'évêque et donc de père, Mgr Bernardin Gantin s'était volontiers et avec joie substitué à son évêque et avait toujours été pour lui une référence, un soutien et un père.<sup>186</sup> Et quand le Pape Jean-Paul II l'a nommé à la curie romaine comme secrétaire de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, Mgr Gantin avec beaucoup d'affection, lui avait envoyé les religieuses qui étaient à son service, à l'aéroport pour l'accueillir.<sup>187</sup>

Mgr Louis Portella Mbuyu, évêque de Kinkala et président de la Conférence épiscopale du Congo était aux études à Rome, lorsque Mgr Gantin fut nommé à la curie. Ses amis étudiants prêtres africains et lui allaient souvent le voir pour bénéficier de ses conseils et parfois même de son appui financier. Il les recevait toujours avec bienveillance et beaucoup d'attention. Même revenu dans son diocèse, où il a assumé beaucoup de responsabilités, Mgr Louis Portella Mbuyu n'a jamais cessé de bénéficier de ses conseils. Il a même suivi avec beaucoup d'attention les difficultés rencontrées par l'Eglise de Pointe Noire au début des années 80 et lorsque Mgr Louis Mbuyu a été nommé évêque, il lui a dit à Rome où ils se sont rencontrés : « *Je t'ai suivi et je ne peux que t'encourager* ». De passage un jour à Cotonou, Mgr Louis Mbuyu fut reçu à déjeuner chez le cardinal qui lui donna de nombreux conseils par rapport à l'Eglise universelle. Pour lui : « *Le cardinal est quelqu'un qui veut pousser à aller loin, à dépasser les petites mesquineries et à voir grand* ». <sup>188</sup>

Le Père Jacques Tanne, fait aussi partie de ceux qui ont reçu assez de conseils de la part du cardinal Gantin, et qui leur ont permis de servir l'Eglise de leur pays favorisant ainsi le rayonnement de celle-ci à l'échelle continentale. En effet, le

---

<sup>184</sup> - Ouinsou, 2011 :112.

<sup>185</sup> La Croix, N° 944 du 30 mai 2008: 3

<sup>186</sup> - Ibidem

<sup>187</sup> - Ibidem

<sup>188</sup> - La Croix, N° 944 du 30 mai 2008: 15

cardinal a été d'abord son professeur au séminaire, ensuite les relations entre eux évoluèrent au point qu'il était devenu un père à qui il se confiait régulièrement. A l'UCAO où il avait quelques problèmes, le Père Jacques Tanne voulait prendre de façon prématurée sa retraite et il se préparait à rendre publique sa décision, lorsqu'il se confia au cardinal pour prendre conseils. Sa réponse fut négative. « *Je dis non ! Je ne suis pas d'accord. Tu as beaucoup reçu et tu dois donner* ». Plus tard, il lui demanda d'aller au Gabon pour donner ce qu'il a reçu. Ce qu'il fit par obéissance<sup>189</sup>.

Le cardinal a également œuvré au développement de l'Eglise en apportant un soutien inconditionnel aux vies consacrées et aux laïcs africains. En ce qui concerne le soutien aux vies consacrées, le cardinal Gantin ne manquait jamais une occasion d'exalter cette belle vocation et d'exhorter les jeunes à s'y consacrer. Il en avait une haute estime et son grand souci était d'en faire découvrir la grandeur et la valeur aux religieuses elles-mêmes, mais aussi au clergé et aux fidèles laïcs<sup>190</sup>.

Il apportait un soutien indéfectible à celles-ci car ayant vite compris leur importance dans l'accomplissement des œuvres sociales dont l'importance dans le développement de l'Eglise catholique dans les pays sous-développés n'est plus à démontrer.

Concernant les laïcs en général et les laïcs africains en particulier, le cardinal avait pour eux un profond attachement car il avait aussi conscience du rôle important que ceux-ci jouent dans le rayonnement de l'Eglise en Afrique. Ainsi il savait bien les encourager pour accomplir pleinement leur vocation. Et il se réfèrait souvent au cardinal John Newman qui disait : « *Je veux un laïc intelligent, bien préparé. Je désire que vous élargissiez vos connaissances, que vous cultiviez votre intelligence... pour saisir combien la foi et la raison s'appuient l'une sur l'autre* ».

Le cardinal Gantin savait les encourager à jouer leur rôle à tous les niveaux de la vie nationale et bien entendu au sein de l'Eglise. Rien ne lui fait autant de peine que la malhonnêteté intellectuelle, le contre témoignage de ceux qui ont beaucoup reçu de l'Eglise et qui finalement renient le don et la grâce de Dieu<sup>191</sup>. Il leur prodiguait de nombreux conseils de vie pratique. Lorsque Jean Pliya, jeune professeur et fidèle laïc rencontra la jeune fille qui allait devenir sa femme, c'est lui qui discerna ce choix en le mettant en garde contre la vaine recherche de ce qui n'est pas chez la femme une authentique parure de l'âme et du cœur.<sup>192</sup>

Selon le cardinal Gantin, non seulement les laïcs ont besoin de la lumière du sacerdoce ministériel pour être à leur tour lumière mais aussi le prêtre a besoin de la

---

<sup>189</sup> La Croix, N° 944 du 30 mai 2008 : 15

<sup>190</sup> Ibidem, P.7

<sup>191</sup> La Voix de St- Gall, N° 82 du 2 décembre 2000 : 35

<sup>192</sup> - La Croix, N° 911 du 29 juin au 12 Juillet 2007 : 9



collaboration du laïc pour être à son tour bon pasteur. Sans le laïc, pas de prêtre, et sans le prêtre pas de laïc.

Il aurait, durant son séjour à Rome contribué au renforcement de la foi d'un nombre incalculable de laïcs fidèles africains. Nombreux sont ceux-là qui passèrent par sa médiation pour participer à une audience pontificale ordinaire ou extraordinaire. D'autres ont pu participer à d'importants événements religieux à Rome ou ailleurs dans le monde.<sup>193</sup>

Un autre événement majeur apporta la preuve du souci de développement de l'Église catholique en Afrique qui l'animait. En effet, le 10 septembre 1990, le Pape Jean Paul II procéda à la consécration de la Basilique Notre-Dame-De-La-Paix de Yamoussoukro en Côte d'Ivoire<sup>194</sup>. De véhémentes discussions eurent lieu, surtout en Europe, sur l'opportunité, l'utilité et le sort de cet immense et très luxueux édifice de culte surgi, comme par enchantement du sol africain, dans un pays encore en développement en proie à d'énormes difficultés. Et face à ces critiques, le cardinal qui avait pris part à cette cérémonie, a balayé du revers de la main, les amères allégations formulées à l'encontre de cette œuvre qualifiée de « *mégalomanie* » ou de « *rêve insensé* » en mettant en relief son utilité pour le développement du catholicisme en Côte d'Ivoire et par ricochet sur le continent africain dans un bel article publié dans la Croix du Bénin du 19 octobre 1990.

La réplique du cardinal paraît objective car nul n'ignore que de tels édifices religieux ont été très utiles pour le rayonnement du catholicisme en Europe à l'époque médiévale. Cependant on ne doit pas perdre de vue la misère due à la morosité économique qui sévissait à cette époque en Côte-d'Ivoire et l'argent dépensé pour cette construction pouvait servir à atténuer les difficultés du peuple ivoirien. Mais pour le cardinal, c'est de Dieu qu'il s'agissait et toute œuvre réalisée pour le magnifier est la bienvenue, surtout si elle doit contribuer au rayonnement de l'Église africaine.

## **B- Bernardin Gantin et l'évangélisation des peuples**

Aux côtés des différents papes qu'il a servis à Rome, le cardinal Bernardin Gantin a contribué à l'évangélisation des peuples du monde entier surtout sous le pontificat de Jean-Paul II.

Avec ce Pape, il a parcouru de nombreux pays de tous les continents. En Afrique par exemple, il prit part à la tournée que Jean-Paul II fit du Zaïre à Abidjan (6 pays, 18000 Km) en mai 1980. Il l'accompagna également dans sa première tournée en Afrique, neuf mois après l'attentat perpétré contre lui sur la place Saint Pierre, en

---

<sup>193</sup> - Père Soglo Etienne, interrogé le 29/08/14 à Bohicon

<sup>194</sup> La Croix, 5 octobre 1990 : 6

février 1982, et commença par le Bénin, à la joie du cardinal.<sup>195</sup> Toujours avec le cardinal Gantin, il retourna en Afrique en 1985 pour une nouvelle tournée qui se termina à Casablanca au Maroc. Il fera aussi partie du douzième voyage apostolique de Jean-Paul II en Afrique en septembre 1990 au cours duquel ils visitèrent la Tanzanie, le Burundi, le Rwanda et la Côte-d'Ivoire.<sup>196</sup> Il effectua d'autres voyages pastoraux en Afrique en compagnie du Pape polonais, notamment en 1993 où le Pape Jean-Paul II visita pour la seconde fois, son pays le Bénin.

Ses autres voyages avec le Pape Jean-Paul II en Afrique, en Europe, en Amérique, en Asie furent nombreux.

Le cardinal fut également l'envoyé spécial ou le légat du Pape à plusieurs cérémonies religieuses, signe de l'estime et de la grande considération dont il a toujours joui auprès du Saint-Père. En 1978, il fut le représentant du Pape à Cuba, qui vivait une révolution<sup>197</sup>. Il a été également désigné comme légat pontifical pour la béatification du Père Laval à Port-Louis (Ile Maurice) en 1979. Il a été l'envoyé spécial du Pape pour le 4<sup>ème</sup> centenaire de la célébration de Saint-Pierre Claver à Cartagena en Colombie le 24 juin 1980. Du 26 septembre au 25 octobre 1980, il a présidé la 5<sup>ème</sup> Assemblée ordinaire du synode mondial des évêques tenu dans la Cité du Vatican en tant que délégué du Pape.<sup>198</sup> Du 16 au 23 juillet 1981, il était envoyé comme légat du Pape Jean-Paul II pour le 42<sup>ème</sup> Congrès eucharistique de Lourdes. Le pape fut empêché par l'attentat dont il a été victime et précédemment évoqué. Alors qu'ils étaient au départ déçus de savoir que c'était un noir qui le remplaçait, les pèlerins, surtout Français, ont été finalement séduits par le cardinal Gantin.<sup>199</sup>

Le 8 septembre 1987, il a été envoyé spécial du Pape pour la célébration du centenaire de l'évangélisation à Port-Villa. Il fut également envoyé spécial du Pape pour l'inauguration du Sanctuaire Notre-Dame de Guadalupe au Brésil le 12 décembre 1993. En 1996, il était envoyé comme légat du Pape aux funérailles des sept moines Trappistes de Tibéirine, enlevés et assassinés par les islamistes, à la Basilique Notre-Dame d'Afrique d'Alger.<sup>200</sup>

Il fut aussi désigné comme représentant personnel du Pape aux funérailles du roi Hassan II au Maroc à Rabbah le 25 juillet 1999 ; envoyé spécial du Pape au Congrès eucharistique national d'Haïti à Port- au- Prince du 1<sup>er</sup> au 3 décembre 2000;

---

<sup>195</sup> - Le 13 mai 1981, alors qu'il accordait une audience générale à plusieurs milliers de fidèles à la place Saint-Pierre de Rome, le Souverain Pontife, Jean-Paul II, 61 ans a été victime d'une agression. Un individu d'origine turque, du nom de Mehmet Ali Agca, âgé de 23 ans, a tiré à bout portant plusieurs coups de révolver sur le Pape qui a été atteint à l'abdomen.

<sup>196</sup> - <http://Pères-blancs-cef.fr/mort-mgr-Gantin.htm>

<sup>197</sup> - La Croix, N° 943 du 16 mai 2008 : 6

<sup>198</sup> - Amonlo, Adambadji, 2007 : 29

<sup>199</sup> - Ouisou, 2011 :121

<sup>200</sup> - La Croix, N° 943 du 16 mai 2008: 6

le 21 janvier 2001, envoyé spécial du Pape à Ouagadougou pour la célébration du jubilé de l'évangélisation du Burkina-Faso (Quinsou, 2011 : 121) ; en décembre 2004 légat du Pape aux obsèques du cardinal Hyacinthe Thiandoun à Dakar au Sénégal.

Le cardinal aura ainsi, parcouru de nombreux pays en compagnie du Pape ou en ses lieu et place à d'importants événements religieux. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il fut affectueusement surnommé le "*Globtrotter*" en rouge et blanc, sillonnant la planète en émissaire de Dieu et de l'Eglise, parcourant l'Afrique et le monde sans jamais se lasser.

### **C- Les autres réalisations religieuses**

Il s'agit d'exposer les œuvres religieuses que le cardinal a réalisées au Bénin et qui n'ont pas été évoquées dans ses actions à la tête de l'archevêché de Cotonou et celles réalisées en faveur de l'Amérique latine.

Au Bénin, le cardinal a réalisé de nombreuses actions religieuses et beaucoup d'autres y ont été faites sous son impulsion. A part Mgr Agboka et Mgr Adimou qu'il a consacrés évêques et dont nous avons fait mention dans la première partie de ce travail, il a également consacré presque tous les autres évêques du pays à savoir Mgr Nestor Assogba, Mgr Vincent Mensah, Mgr Isidore de Souza, Mgr Adjou Moumouni, Mgr Feliho, Mgr Fidèle Agbatchi, Mgr Paul Vieira, Mgr Houndékon Eugène Cyrille, ... Il était pour tous les évêques du pays un père, un ami et un conseiller. Mgr Marcel Agboton a rendu le témoignage suivant : « *A mes heures difficiles et sombres d'épreuves et de décisions, mon esprit savait s'orienter vers mon père cardinal. Mon cœur savait l'écouter* ». <sup>201</sup>

Il faisait montre d'une sollicitude particulière envers les prêtres et les religieuses en formation à Rome. Il s'est fait un devoir d'encourager tous ceux qui terminaient leurs études là-bas en assistant à leur soutenance de thèse chaque fois qu'il en avait la possibilité. <sup>202</sup> Cette sollicitude, il la manifestait lorsque ceux-ci traversaient des situations difficiles. En 1978, le père Etienne Soglo, aux études à Rome avait de réels soucis de santé et souffrait atrocement des yeux. Ayant appris qu'il était hospitalisé à Bologne, le cardinal l'appela au téléphone, puis s'empressa de l'envoyer dans un hôpital de Boston et prit en charge tous les frais (transports et soins). <sup>203</sup>

Le père Etienne Soglo n'était pas le seul Béninois à jouir des bienfaits du cardinal. Le père Alphonse Quenum, après sa libération de prison le 1<sup>er</sup> août 1984 à la suite d'une décision d'amnistie du Président Kérékou, qui mit fin à sa détention, le

---

<sup>201</sup> - La Croix, N° spécial Adieu : 7

<sup>202</sup> - La Croix, 4 au 17 mars 2005 : 10

<sup>203</sup> - Père Soglo Etienne, interrogé le 29/08/14 à Bohicon

cardinal l'a fait venir auprès de lui, dans son appartement à San Calixto, le temps de voir venir l'avenir.<sup>204</sup>

Sa riche et brillante carrière sacerdotale a aussi suscité et consolidé de nombreuses vocations au Bénin. Beaucoup sont parvenus au sacerdoce grâce au cardinal Gantin. C'est le cas du père Etienne Soglo qui nous a confié que s'il était devenu prêtre, c'est grâce à Mgr Gantin, qui à l'époque, était archevêque de Cotonou.<sup>205</sup>

C'est aussi à Mgr Gantin, alors jeune évêque, que le jeune collégien Marcel Agboton exprima en premier son désir de devenir prêtre. L'ayant regardé avec affection et encouragement, il lui dit : « *Oh mon fils, le sacerdoce, quel bonheur ! Quelle communion avec Dieu ! Quelle amitié avec les hommes ! Le prêtre est la mémoire vivante et fidèle de Dieu au cœur du monde* »<sup>206</sup>. Comme on le constate, le cardinal s'est toujours donné comme devoir, l'encouragement de la vocation sacerdotale qui est à ses yeux tout simplement magnifique.

Le 20 avril 2005, peu avant son ordination diaconale, le cardinal Gantin fit appel au séminariste Brice Ouinsou<sup>207</sup> dans son bureau. A sa grande surprise, il lui tend un paquet accompagné de ses paroles : « *Je ne sais pas si je te verrai prêtre. Mais je prierai pour toi aux pieds du Seigneur (...). C'est le calice que j'ai reçu de Rome* ». <sup>208</sup> Il s'agissait du calice que les cardinaux lui avaient offert lorsqu'il s'apprêtait à quitter Rome. Il le lui a offert certainement pour maintenir allumée en lui, la flamme sacerdotale.

Le cardinal avait également un regard bienveillant et attentionné sur les séminaires du pays, notamment celui de Saint-Gall de Ouidah. Il aimait ces maisons d'une prédilection toute particulière et avait l'habitude de conseiller : « *Tout pour le séminaire* ». Chacune de ses visites en ces lieux suscitait l'admiration des séminaristes qui n'avaient plus envie de se séparer de lui. Il était une sorte de stimulant pour leur vocation.<sup>209</sup> Son attachement aux séminaires du pays s'est manifesté à de multiples occasions.

Un jour, alors que Jean Pliya échangeait des idées avec Mgr Gantin, archevêque de Cotonou sur l'art oratoire, il lui dit qu'il s'était beaucoup intéressé à la manière efficace de parler en public pour toucher les auditeurs et qu'il souhaitait que

---

<sup>204</sup> - La Croix, N° 911 du 29 juin au 12 juillet 2007 : 7

<sup>205</sup> - Père Soglo Etienne, interrogé le 29/08/14 à Bohicon

<sup>206</sup> - La Croix, N° spécial Adieu : 7

<sup>207</sup> - Brice Ouinsou est un jeune prêtre qui s'était lié d'amitié avec le cardinal lorsqu'il était jeune séminariste. Cette amitié va durer jusqu'au décès du cardinal et il était resté très proche de lui, au cours des quatre dernières années de sa vie. D'ailleurs, plusieurs de ces ouvrages rédigés sur le prélat ont été utilisés dans le cadre de cette étude.

<sup>208</sup> - Ouinsou, 2011 : 118

<sup>209</sup> - Père Soglo Etienne, interrogé le 29/08/14 à Bohicon

les prêtres maîtrisent parfaitement cet art qui ne s'improvise pas. Lorsqu'on est chargé du ministère de la parole, la proclamation de la Bonne Nouvelle requiert une éducation spéciale dans ce domaine. Instinctivement, Mgr Gantin lui demanda s'il accepterait donner quelques heures de cours au séminaire Saint-Gall sur l'art oratoire. Il le pressa d'accepter et l'investit de cette responsabilité insolite pour un jeune professeur laïc. Jean Pliya assumait cette fonction tant que le Seigneur le voulut<sup>210</sup>.

Le 17 février 2005, il remit l'ostensoir que lui avaient offert les cardinaux lorsqu'il quittait la ville éternelle, au grand séminaire Saint Gall pour qu'il serve à l'adoration permanente du Saint Sacrement et pour encourager les futurs prêtres dans cette pratique liturgique. Et les paroles qui accompagnèrent ce don restèrent mémorables pour les séminaristes : *« Je voudrais vous laisser un souvenir de foi et d'encouragement à l'occasion de ma visite et de ma messe avec vous sur cet autel qui fait partie du patrimoine historique et spirituel de ce séminaire. Il s'agit du don que tous les cardinaux ont généreusement offert à leur doyen (...) " le grand don d'un ostensoir". C'est à vous que j'ai pensé en le recevant car ce lieu qui a accueilli et formé tant de générations de prêtres pour l'Eucharistie, était tout indiqué pour un tel mémorial... »*.<sup>211</sup>

D'autres actions pour le rayonnement de l'Eglise du Bénin ont été réalisées par lui ou sous son impulsion.

En 1977, lorsque le renouveau charismatique naquit au Bénin et que la responsabilité fut confiée à Jean Pliya, il reçut le soutien et l'encouragement du cardinal Gantin qui l'ont beaucoup aidé à asseoir ses bases dans le pays et à favoriser son développement. Très attaché au pèlerinage à la grotte mariale de Dassa-Zounmè initié par son prédécesseur sur le siège archiépiscopal de Cotonou Mgr Parisot en 1954, il a œuvré à la réhabilitation de la grotte. Il a souhaité qu'un sanctuaire marial dont une basilique de six mille places y soit édifié. C'est surtout son séjour à Rome qui a contribué à la réalisation de l'ouvrage. Il a établi de nombreux partenariats avec des Italiens qui ont investi d'importantes sommes dans la construction du sanctuaire marial Notre Dame de la Paix dont le montant total s'élève à près d'un milliard et demi de francs CFA. La pose de la première pierre eut lieu le 4 octobre 1998 et bénie par le cardinal Gantin. La dédicace du sanctuaire eut lieu le 25 août 2002 lors de la messe du pèlerinage sous la présidence du cardinal<sup>212</sup>. Même si de nombreux travaux de finition restent à faire, il faut dire que l'œuvre du cardinal est à encourager compte tenu de l'importance de ce pèlerinage dont les retombées

---

<sup>210</sup> La Croix, N° 911 du 29 juin au 12 juillet 2007 : 9

<sup>211</sup> - Ouinsou, 2011 : 118, 119

<sup>212</sup> La Croix, N° 800 du 06 septembre 2002 : 6

spirituelles mais surtout sociales et économiques pour la ville de Dassa-Zounmè et pour le pays entier ne sont plus à démontrer.

Le 16 décembre 2000, lors d'un voyage en Terre Sainte qu'il offrit à tous les évêques du pays, au cours de la messe au Carnel de Pater, à Jérusalem, durant sa saisissante homélie, le cardinal avait suggéré à la conférence épiscopale du Bénin d'organiser un congrès eucharistique. Ce qui fut célébré pendant toute une année entre 2001 et 2002.

Le 24 octobre 2002, c'est à la mise en service à Cotonou des locaux de la Nonciature Apostolique près le Bénin et le Togo qu'on avait assisté sous la présidence de S.E. Mgr Leonardo Sandri, substitut de la Secrétairerie d'Etat, envoyé du Pape. C'est surtout grâce à la demande du cardinal Gantin et de tous les évêques du Bénin, que cet édifice qui abrite désormais l'ambassade du Vatican près le Bénin a été construit.<sup>213</sup>

Le cardinal était préoccupé par le rayonnement de l'Eglise catholique dans son pays. Il y a véritablement contribué à travers de multiples actions. Mais les Eglises béninoise et africaine n'étaient pas les seules à bénéficier de ses œuvres bienveillantes. L'Eglise latino-américaine a beaucoup reçu de lui.

Le cardinal Gantin, le 8 avril 1984, en même temps qu'il était nommé Préfet de la Congrégation des Evêques, fut nommé Président de la Commission Pontificale pour l'Amérique latine. Mgr Cipriano Calderon Polo était son vice-président. Et pendant de longues années, ensemble et toujours en syntonie, ils ont étudié les problèmes sociaux, religieux et pastoraux de l'Amérique latine. Ensemble, ils ont effectué de nombreux voyages dans les nations du continent en évangélisant et en se laissant évangéliser dans leurs contacts avec les évêques, les prêtres, les religieux et les laïcs. Ils ont ensemble cherché à analyser de manière profonde la situation, les défis, les nécessités et les aspirations des églises latino-américaines. Ils ont prié pour elles et avec elles.

Plusieurs fois, le président et son vice-président ont rencontré le Pape Jean-Paul II pour l'informer du déroulement de la mission qu'il leur à confiée. Ils recevaient alors de lui, des orientations et des décisions qu'ils allaient mettre en application. Le cardinal recevait fréquemment les pasteurs de ces terres de mission pour lesquelles il avait beaucoup d'affection et les encourageait dans les responsabilités pastorales. Avec eux, il mettait en place des stratégies pour l'évangélisation. Il se considérait comme un latino-américain et souvent avec fierté, il disait qu'il était « *un citoyen honoraire* » de la Colombie.<sup>214</sup>

---

<sup>213</sup> - La Croix, N° spécial, Adieu, mai 2008 : 5

<sup>214</sup> - La Croix : N° spécial, Adieu, 9

On peut remarquer que le Cardinal Gantin a accompli de nombreuses actions religieuses à travers le monde entier. Que peut-on alors retenir de l'homme en matière d'œuvres sociales ?

## Chapitre VIII : Les actions sociales du cardinal Bernardin Gantin et ses distinctions honorifiques

### A- Bernardin Gantin : un artisan discret de la paix sociale

Le maintien de la paix sociale et sa sauvegarde faisaient partie des préoccupations majeures du cardinal Bernardin Gantin. Pour lui, c'est la paix qui engendre les hommes comme fils de Dieu en se référant à ce passage biblique : « *Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu. La paix est leur demeure. Ils doivent en témoigner, l'enseigner en la cultivant dans l'adoration du prince de la paix* » (Ouinsou, 2011 : 122).

Dans cette conviction, le cardinal définit la paix en ces termes : « *La paix est femme. Elle est douceur, tendresse, communion. Elle est notre souhait, notre étoile, notre mère. La messe, toute messe est cousue de pensées et de gestes de paix du début jusqu'à la fin... Je pense à Marie, Mère de Jésus, Etoile de la mer... Je laisse aux prêtres, le soin d'y veiller. Je laisse aux laïcs le soin d'y être fidèles. Un seul est notre souci : la paix* ». <sup>215</sup>

Fidèle à sa conception de la paix, le cardinal y a consacré de nombreuses messes aussi bien au Bénin que dans d'autres pays africains.

Le 30 décembre 1989 par exemple, le cardinal a présidé une messe célébrée dans le cadre de l'organisation de la conférence des forces vives de la nation du Bénin. L'organisation de cette messe a pour objectif d'implorer la grâce divine afin que cette conférence, dont la tenue et la réussite furent, selon les dires du cardinal, liées à l'aide que le Pape Jean-Paul II apporta indirectement aux Béninois, se déroule dans un climat pacifique, gage de son succès. Ce qui s'accomplit et permit l'avènement du renouveau démocratique. <sup>216</sup>

Le souci de paix sur le continent l'amena en février 2003 en Côte-d'Ivoire en proie à une guerre civile depuis septembre 2002. Il s'y était rendu pour apporter le soutien de l'Eglise catholique à la Côte-d'Ivoire. Le cardinal Gantin a prié à l'Eglise Saint-Jean de Cocody. Des Béninois vivants en Côte-d'Ivoire ont assisté à cette messe et ont été profondément touchés par cette solidarité de l'Eglise vis-à-vis d'eux. <sup>217</sup>

Le 3 mai 2005, dans l'homélie qu'il prononça au cours de la messe d'action de grâce, pour l'élection du Pape Benoît XVI, en la cathédrale Notre Dame de Cotonou, il fit part de son indignation face à la guerre post-électorale qui déchirait le Togo et évoqua la nécessité pour le peuple béninois de lui manifester sa fraternité et solidarité et supplia le Seigneur pour que le peuple togolais retrouve la paix. Trois

---

<sup>215</sup> - Ouinsou, 2011 : 122 , 123

<sup>216</sup> - Père Soglo Etienne, interrogé le 29/08/14 à Bohicon

<sup>217</sup> - La Nation, N° 3192 du 11 mars 2003 : 3



semaines plus tard, le 28 mai 2005, il célébra une messe pour la paix et la réconciliation au Togo en l'église Saint-Michel de Cotonou. Le 11 février 2006, sur la demande du père Julien Pénoukou, chargé de l'aumônerie des cadres et personnalités politiques, mais tirant aussi leçon de la crise togolaise et conscient qu'une élection présidentielle n'est jamais chose aisée, surtout pour les jeunes démocraties africaines, il célébra une messe en l'Eglise Saint-Michel à la veille des élections présidentielles. Vingt-quatre candidats sur vingt-six participèrent à l'Eucharistie dont l'objectif était une élection apaisée.<sup>218</sup> Dans son homélie, pleine de messages de témoignages, d'exhortations et d'injonctions, il déclara avec conviction : « *Avec la paix tout est possible. Avec la guerre tout est perdu* ». Il continua en ces termes : « *Jamais plus de guerre. Jamais plus la haine fratricide. Jamais plus de conflit électoral entaché de sang* ». Il rappela le cri de cœur de Jean-Paul II aux nations Unies : « *Jamais plus de guerre. Jamais plus l'un au-dessus de l'autre. Jamais plus l'un sans l'autre, jamais plus l'un contre l'autre* ».<sup>219</sup> Les élections se déroulèrent dans de bonnes conditions au plus grand bonheur de l'homme de Dieu.

Par ailleurs, depuis son retour au bercail, le cardinal a été un médiateur efficace dans de nombreuses crises sociales au Bénin. L'une des crises sociales dont le dénouement heureux est à mettre à son actif est la fronde sociale qui a secoué le système éducatif au cours de l'année scolaire 2004-2005. La crise était si aigue qu'on faillit perdre l'année. Aussi bien le gouvernement que les différentes organisations syndicales impliquées dans cette crise étaient restés campés sur leurs positions. Craignant le pire, on fit recours à la médiation du cardinal. Avec un élan patriotique et la discrétion qu'on lui connaissait, il œuvra au dégel de la situation, et l'année scolaire fut sauvée<sup>220</sup>.

Guillaume Attigbé, responsable syndicaliste et l'un des acteurs de la grève, reconnut les talents de négociateur du prélat en ces mots : « *Il sait quand il faut intervenir, comment parler aux gens, comment concilier les positions, les approcher. Quand il intervient dans une situation, on met toujours de l'eau dans son vin et on repart parce-que c'est un grand responsable moral* ».<sup>221</sup> C'est pourquoi les partenaires sociaux et les acteurs politiques n'ont cessé de solliciter sa médiation.

Son engagement pour l'instauration d'une paix sociale se poursuit avec d'autres médiations. Il s'est manifesté par exemple, à l'occasion de la tenue de la présidentielle de mars 2006 qui a failli ne pas avoir lieu face aux tâtonnements et aux

---

<sup>218</sup> - La Croix, N° 945 du 06 juin 2008 : 9

<sup>219</sup> - Ogounchi, Akpaki, 2009 : 76

<sup>220</sup> La Croix, N° 945 du 06 juin 2008 : 9

<sup>221</sup> - <http://sangonet.com/hist/FiguresMDA/testament-inhuma-GANTIN.html>

ambiguïtés du pouvoir politique en place.<sup>222</sup> Porté par une immense humilité, il n'a pas hésité à supplier, au nom du pays, les plus hautes autorités d'alors, pour qu'elles agissent et débloquent des fonds pour l'élection présidentielle. Et elle put ainsi se tenir.<sup>223</sup>

Il faut remarquer qu'en juillet 2005, alors que les vieux démons de discorde renaissent autour de l'élection présidentielle, c'est encore lui que M. Issa Badarou Soulé a dû choisir, pour parrainer et présider la rencontre des hommes et femmes pour la paix et la concorde civile dans le pays. Devant un auditoire venu participer à cette rencontre, le cardinal déclarait : « *Nous devons, Béninois, non pas nous singulariser, mais nous distinguer. Nous sommes unis et d'accord pour dire et souhaiter que le Bénin devienne ce qu'il est en lui-même et en son destin : c'est-à-dire une référence de paix, de progrès, de liberté et d'entente fraternelle, modèle de vraie démocratie* » (Kpognon, 2008 : 49).

En outre, le cardinal a dû agir en médiateur dans une crise politique majeure en 2008, quelques mois avant son rappel à Dieu. L'opposition politique était à couteau tiré avec le gouvernement en 2008. Le climat politique se détériorait et la tension était très vive entre le maire de Cotonou, le président Nicéphore Soglo et le président de la République, Thomas Boni Yayi. Craignant le pire, le 13 mars 2008, le cardinal força fraternellement Albert Tévoédjrè, Médiateur de la République, à agir. Ce dernier rencontra en premier lieu le Président Nicéphore Soglo avec satisfaction. Il fallait après organiser une rencontre entre les deux hommes : Boni Yayi et Nicéphore Soglo ; cela devenait quasi impossible.<sup>224</sup> Alors, sur suggestion de Tévoédjrè et de Stanislas Kpognon, un ami de vieille date, le cardinal envoya une correspondance au style courtois et déférent au Président Boni Yayi, lui formulant la requête de venir le rencontrer à son domicile pour un entretien (voir annexe N° 5).

Le 5 avril 2008, l'entretien voulu par le cardinal eut lieu. Aussitôt après, Boni Yayi et Nicéphore Soglo avaient fini par se parler même si ce n'était qu'une conversation téléphonique. L'intelligence et la grâce de l'humilité avaient touché les cœurs.

Mais le cardinal n'était pas encore au bout de ses peines. En effet, le climat s'était alourdi par l'histoire des cinquante mille cartes.<sup>225</sup> Le cardinal poursuivit la

---

<sup>222</sup> - Des individus, proches du pouvoir en place évoquaient un couplage de l'élection présidentielle à la législative qui pourraient alors se tenir en 2008, entraînant du coup, le prolongement du mandat du Président Kérékou. Ce qui n'était pas de l'avis d'une bonne frange des politiciens et des Béninois.

<sup>223</sup> - Kpognon, 2008; 52

<sup>224</sup> - Le 20 mars 2008, le Président Nicéphore Soglo intervint sur la RFI pour dénoncer les comportements anti-démocratiques du Président de la République Boni Yayi, ce qui compliquait d'avantage la mission du médiateur, surtout que la tension était montée d'un cran entre les deux hommes après cette déclaration.

<sup>225</sup> - L'opposition accusait le gouvernement d'avoir fait disparaître 50.000 cartes d'électeurs aux fins d'organiser des fraudes pour le compte des élections municipales et communales.

mission malgré l'absence du territoire national du Médiateur de la République qui était en mission à l'étranger.

Il s'entretint avec Nicéphore Soglo, Adrien Houngbédji et accueillit une délégation du Conseil des Ministres. Il prodigua à tous des conseils avisés qui permirent la tenue à bonne date des élections le 20 avril 2008<sup>226</sup>.

Il faut dire que c'est dans la souffrance que le cardinal a réalisé cette médiation qui a permis au Bénin d'éviter une situation compliquée dont nul ne pouvait imaginer la fin car il était souffrant et n'était qu'à quelques jours (moins d'un mois) de son décès. Albert Tévoédjrè a sans doute raison lorsqu'il qualifiait cette médiation de « *dernière mission* » du prélat.

Enfin, lorsqu'on parcourt la vie du cardinal, on constate, qu'il était un partisan du dialogue interreligieux. Les religions, dans leur souci d'expansion, ont parfois tendance à s'imposer aux autres. Seul le dialogue peut éviter une pareille situation et les conflits qu'elle engendre. Le cardinal Gantin en avait pleinement conscience pour deux raisons essentielles.

La première raison est qu'il a activement pris part au concile Vatican II qui prône entre autres l'œcuménisme. Deuxièmement, le cardinal a servi l'Eglise pendant près de vingt-cinq ans sous le pontificat de Jean Paul II qui a largement contribué à l'ouverture et au rapprochement de l'Eglise catholique aux autres religions. Le 27 septembre 1986, par la rencontre d'Assise, le Pape Jean Paul II avait initié le dialogue interreligieux, un événement important, de grande portée historique<sup>227</sup>. Tous ces facteurs avaient contribué à forger en lui ses convictions sur la question. Pour lui, la différence de religion ne devrait pas constituer une barrière entre une personne et lui et ne devait en aucun cas entacher ses relations avec autrui.

Par exemple, dans la délégation béninoise, venue assister à son élévation au cardinalat, figurait l'un de ses amis d'enfance, M. Olivier Johnson, le seul chrétien protestant du groupe. Il fut bien accueilli par le prélat qui lui fit le grand honneur d'être reçu en audience avec le groupe et béni par le Pape Paul VI.<sup>228</sup> Autre preuve de ce que ses relations avec les autres ne souffrent d'aucun préjugé religieux est le témoignage de maître Saliou Aboudou, ancien président de la Cour Suprême et également ancien ambassadeur du Bénin près le Vatican de 1983 à 1987. Il était accrédité à Bruxelles, mais Bruxelles couvrait aussi le Vatican. Il est musulman mais cela n'a jamais affecté ses relations avec le cardinal qui l'a beaucoup aidé dans sa mission. A aucun moment, il n'a senti dans leurs échanges des querelles de religions, de divergences de point de vue. Chaque fois qu'il était de passage à Rome, il était

---

<sup>226</sup> La Croix, N° 943 du 16 mai 2008 : 8

<sup>227</sup> La Croix, N° 915 du 24 août au 06 septembre 2007 : 11.

<sup>228</sup> La Croix, N° Spécial, Adieu : 27.

chaleureusement reçu par le cardinal dans son hôtel particulier. Ce qui lui fait dire qu'il avait passé avec le cardinal, les meilleurs moments dont un ambassadeur peut rêver au cours de sa mission.<sup>229</sup>

La présence des autorités religieuses traditionnelles à la messe qu'il célébra le 7 décembre 2002 à Ouidah, dans le cadre de son retour définitif au bercail, et la chaleureuse salutation qu'il leur fit témoignent d'une part de cette ouverture religieuse qui l'habite. D'autre part, elles symbolisent les relations pacifiques qui semblent exister entre les religions endogènes et l'Église catholique au Bénin. Le 4 juin 2006, à Grand-Popo, au cours de la messe de la Pentecôte et du Nonvitcha<sup>230</sup> qu'il présidait, le cardinal dans son homélie a salué très respectueusement les fidèles des autres confessions religieuses : « *Du même cœur et du même esprit, bien digne du Nonvitcha de tous les instants sont participants et partenaires nos frères et sœurs d'autres confessions et convictions religieuses. Leur idéal est le nôtre et notre avenir est le leur. Je les salue respectueusement et de tout cœur* », avait-il déclaré (Akpaki, Ogountchi, 2009 : 114).

Au vu de tout ceci, on peut dire sans courir le risque de se tromper que le cardinal remplissait tous les critères pour être invité à participer au colloque international sur le dialogue interreligieux, organisé à Cotonou les 20 et 21 août 2007. Le thème du colloque était intitulé « *Le dialogue des Religions Endogènes, du Christianisme et de l'Islam au service de la culture de la paix en Afrique* »<sup>231</sup>. Souffrant et malade, il n'a pas pu être physiquement présent au colloque. Mais c'est son message préenregistré qui fut diffusé aux participants en début de séance. Après avoir mis en relief, les problèmes ou conflits qu'engendre la propagation des religions, il a mis l'accent sur la nécessité du dialogue qui « *permet ainsi de mieux connaître l'interlocuteur et de donner à chacun l'occasion de mieux se redécouvrir et d'approfondir ses propres convictions. Il élargit l'espace de la confiance et recherche ce qui unit plutôt que ce qui divise et éloigne* ».<sup>232</sup>

Le cardinal Bernardin Gantin a contribué à sa manière à l'instauration d'une paix sociale au Bénin et dans plusieurs pays de la sous-région ouest-africaine. Mais que peut-on retenir de l'homme en matière d'œuvres humanitaires ?

## **B- Les œuvres humanitaires**

Le cardinal Bernardin Gantin est un prélat qui a passé la majeure partie de sa vie au service de Dieu, mais aussi des hommes en l'occurrence les pauvres, les

---

<sup>229</sup> - ORTB, 2008 : CD N° 1

<sup>230</sup> - Fête annuelle de retrouvailles des ressortissants de Grand-Popo.

<sup>231</sup> - La Croix, N° 915 du 24 août au 06 septembre 2007 : 10

<sup>232</sup> - La Croix, N° 915 du 24 août au 06 septembre 2007 : 11

démunis et les cœurs en détresse. Homme au cœur très sensible à la douleur du prochain, il n'a ménagé aucun effort pour apporter son soutien à ceux qui se trouvaient dans le besoin. Il a ainsi accompli de nombreuses œuvres humanitaires que nous exposerons ici.

Le cardinal a indirectement contribué au développement des œuvres sociales dans le diocèse d'Abomey. Ce diocèse, érigé le 5 avril 1963 et détaché de l'archidiocèse de Cotonou, a eu comme premier évêque Mgr Lucien Monsi Agboka, sacré le 2 juillet 1963 comme nous l'avions signifié dans la deuxième partie de cette étude.

Les œuvres humanitaires de ce dernier furent nombreuses dans son diocèse : le foyer Sainte Monique d'Abomey et ses annexes, la maternité-pédiatrie Sèdovikon au sein de l'hôpital d'Abomey, le centre féminin de Bohicon et ses annexes, le Centre d'apprentissage pour jeunes garçons de Bohicon, les implantations d'ordre social à Agbon, Akpassè, Pira, Zagnanado, etc... (Alladayè, 2003 : 280).

Ces œuvres, il les doit indirectement au cardinal Gantin, qui à l'époque où il était archevêque de Cotonou, l'avait envoyé se faire former dans le domaine des œuvres sociales au Secours catholique français. La formation reçue lui a permis de s'investir dans les œuvres sociales et de s'occuper particulièrement de la gent féminine.<sup>233</sup>

En dehors de la formation, Mgr Gantin l'avait beaucoup encouragé dans ses initiatives et lui donnait autant qu'il le pouvait de nombreux conseils qu'il suivit pour développer ses différents projets.<sup>234</sup>

En dehors des œuvres suscitées ou encouragées, le cardinal Bernardin Gantin lui-même en a initié quelques-unes. L'exemple le plus probant est le centre d'Accueil et d'Action Sociale Monseigneur Louis Parisot de Cotonou. La construction de ce centre répondait surtout au souci du prélat d'aider les jeunes filles qui viennent à Cotonou sans but, errantes, proies faciles, exposées à beaucoup de dangers.

Il avait associé à son souci particulier pour cette catégorie sociale délaissée, Albert Tévoédjrè et ensemble, ils ont pu mobiliser les moyens d'initier cette œuvre qui heureusement se poursuit<sup>235</sup>. La légendaire sollicitude du prélat envers les démunis, notamment les Toffin, transparait à travers cette œuvre, car semble-t-il, les filles qui se font former dans ce centre sont majoritairement Toffin.

Le cardinal s'intéressait à tout ce qui favorisait la promotion et le bien-être de l'homme. Aussi a-t-il bien accueilli l'expérience de la naturothérapie de Jean Pliya. Ayant été malade, le professeur Jean Pliya s'était soigné et guéri selon les principes

---

<sup>233</sup> - Mgr Nestor Assogba, interrogé le 27/08/14 à Bohicon

<sup>234</sup> - Migan Alain, interrogé le 19/08/14 à Cotonou

<sup>235</sup> La Voix de St-Gall, N° 82 du 2 décembre 2000 : 22.

d'une méthode naturelle basée sur une alimentation saine et la phytothérapie. Il en avait parlé à Mgr Gantin, alors archevêque de Cotonou. Ayant compris son utilité, et sur l'avis de la sœur Arlette Meunier alors directrice de la librairie Notre Dame, il autorisa l'ouverture d'un magasin de diététique " *La santé par les aliments*" dans les locaux de la procure des missions près de la librairie. Depuis 1974, cette œuvre continue d'assurer un service efficace pour la santé des populations.<sup>236</sup>

A Rome, de 1985 à 2003, il eut pour secrétaire le Père Giulio Cerchietti qui entretenait avec lui un rapport de fils et de père. Pendant cette période, le père Giulio avait vécu des situations difficiles. Un accident lui avait fait perdre son frère et sa belle-sœur. Le cardinal s'est chargé de s'occuper des trois enfants orphelins. Ensuite, lorsqu'il perdit sa mère et que son père devenu veuf était seul, c'est toujours le cardinal qui s'est occupé de lui pour lui faire procurer des soins auprès des religieuses<sup>237</sup>.

Au Bénin, il avait volé au secours des sinistrés d'incendie du quartier d'Akpakpa-Dodomè, non loin de sa résidence en leur apportant son soutien moral et une enveloppe financière.<sup>238</sup> Il n'avait pas hésité à se déplacer personnellement pour participer à l'office eucharistique organisé en la paroisse Saint Michel de Cotonou à l'intention des victimes de tsunami. Son message de compassion s'est révélé un témoignage fort et significatif de générosité (Kpogon, 2008 : 26).

Le cardinal accomplissait ses œuvres sociales sur fond de générosité totale. Il multipliait presque à l'infini ses dons et libéralités, que ce soit dans le monde des religieux, ou des laïcs, individuellement ou pour l'Eglise ou pour ses congrégations.<sup>239</sup>

La générosité du cardinal est grande au point où il lui était impossible de rester insensible aux douleurs des autres. Pour lui « *la vraie culture qui aide les autres à croître est celle du cœur. Cela aussi est une béatitude... Qu'est-ce-que la compassion, sinon cette communion aux nécessités, à la détresse, à la souffrance de l'autre jusqu'à lui redonner la conscience de sa dignité, la capacité de devenir ce qu'il est, enfant aimé de Dieu* » (Ouinsou, 2009 : 90). Et cette conception, il l'a mise en application durant toute sa vie. Un jour, il avait donc accueilli un pauvre garçon en quête de joie de vivre dans sa maison à Akpakpa et l'avait nourri d'une nourriture concrète de l'âme et du corps (Ouinsou, 2008 : 72).

A n'en point douter, le cardinal Gantin faisait partie des grands hommes, de ceux qui ont inéluctablement contribué au développement de l'humanité. Quelles sont alors les distinctions honorifiques qui lui ont été décernées de par le monde ?

---

<sup>236</sup> La Croix, 946: 7

<sup>237</sup> ORTB, 2011 : Doc. N° 2

<sup>238</sup> - Djimadja Carlos, interrogé le 20/08/14 à Cotonou

<sup>239</sup> - Kpogon, Op. Cit, P.26

### C- Quelques distinctions honorifiques

Le parcours sacerdotal exceptionnel et les multiples œuvres du cardinal Gantin lui ont valu plusieurs distinctions de par le monde.

Tout débuta le 1<sup>er</sup> août 1960 au Dahomey, jour de l'accession du pays à la souveraineté nationale. Les autorités gouvernementales l'ont fait Commandeur de l'Ordre national.<sup>240</sup> Cette distinction lui a été décernée à notre avis, pour témoigner toute la reconnaissance de la jeune Nation à un digne fils, un prélat qui était le tout premier archevêque métropolitain de l'Afrique noire francophone et le plus jeune évêque africain de l'époque.

Ce fut ensuite au tour de la Colombie d'honorer le cardinal. En 1980, en tant qu'envoyé spécial du Pape Jean-Paul II en Colombie à Cartagène, à l'occasion du centenaire en honneur de Saint Pierre Claver, il présida la messe célébrée au centre de la ville, sur la place appelée La Duana. Le maire et son conseil l'ont fait citoyen d'honneur de la ville.

C'est d'ailleurs cette distinction qui poussait le cardinal à se considérer comme un évêque latino-américain et à rappeler avec grande fierté qu'il était « *un citoyen honoraire* » de la Colombie.<sup>241</sup>

Le 23 mars 1983, c'est la Belgique qui l'honora. En effet, il a été promu Docteur « *Honoris Causa* » de l'Université de Louvain-la – Neuve. C'était à l'occasion du 550<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de la Faculté de théologie de cette Université. La cérémonie s'est ouverte par une conférence du cardinal sur le thème : « *La promotion de la justice et de la paix, une tâche pour l'Université* ».

En 1985, le cardinal avait pris part à la longue tournée que Jean-Paul II fit en Afrique qui s'était terminée à Casablanca au Maroc. Recevant ses hôtes au palais royal, Hassan II offrit au cardinal de devenir membre de l'Académie marocaine. Ce qu'il accepta avec plaisir et prit, de fait, de nombreux contacts en pays musulmans. A cette occasion, il rencontra Maurice Druon, de l'Académie française, lui aussi membre de l'Académie marocaine. Ils lièrent amitié.<sup>242</sup>

En 2002, ayant fait part au Pape Jean-Paul II, de son intention de retourner au Bénin, le souverain pontife lui conféra, pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise, le titre de Doyen Emérite du Sacré Collège des cardinaux<sup>243</sup>.

Ce titre lui a été conféré pour la simple et unique raison que le poste de Doyen du Sacré Collège des cardinaux est une fonction à vie et que normalement il devait l'occuper jusqu'à sa mort.

---

<sup>240</sup> - La Croix, mars 1971 :4

<sup>241</sup> - La Croix, N° Spécial Adieu : 9

<sup>242</sup> - [http://Peres-blancs.cef.fr/mort\\_mgr\\_Gantin.htm](http://Peres-blancs.cef.fr/mort_mgr_Gantin.htm)

<sup>243</sup> La Croix, N° 943 du 16 mai 2008 : 5

Le 28 octobre 2003, le cardinal fut décoré par la France. Cette cérémonie se déroula au palais de l'Élysée sous la présidence de Jacques Chirac, chef de l'État, qui avait à ses côtés son épouse. Il reçut l'insigne de Grand Officier de la Légion d'Honneur de la République française, la plus haute distinction que la France confère à un étranger<sup>244</sup>. Il faut préciser que l'idée de cette cérémonie a été initiée par M. Pierre Morel, ambassadeur de la France près le Vatican.<sup>245</sup>

Mais le cardinal ne tirait pas vanité de ces distinctions. Selon lui, « *elles ne sont pas l'essentiel à rechercher. Elles ne valent que pour les humains. Notre plus grande distinction est de devenir ce que nous sommes, des princes, des fils du Roi, des artisans de la paix. Tout le reste est secondaire et périssable* » (Ouinsou, 2011 : 124).

Le 22 mai 2008, lors de ses obsèques au Stade de l'Amitié, il fut décoré à titre posthume au grade de Chevalier de l'Ordre national du mérite. Ensuite, le président Boni Yayi, dans l'oraison funèbre qu'il a prononcée, a rendu publique la décision gouvernementale prise au cours du conseil des ministres ayant précédé cette cérémonie, de baptiser l'aéroport international de Cadjèhoun (Cotonou), aéroport international Bernardin Cardinal Gantin de Cadjèhoun. Il a été fait mention de ce que dans un bref délai, un prix international portant son nom sera institué et décerné à toute personne ou toute institution œuvrant pour la paix dans le monde.<sup>246</sup>

Il convient de saluer le gouvernement pour cette noble action à travers laquelle le cardinal Gantin fut immortalisé.

Que nous a laissé le cardinal comme héritage ?

---

<sup>244</sup> La Croix, N° 826 du 19 décembre 2003 : 6

<sup>245</sup> - La Croix, N° 826 du 19 décembre 2003 : 9

<sup>246</sup> - Annexe N° 9



## Chapitre IX : L'héritage du cardinal Gantin

Le cardinal Bernardin Gantin, à travers sa vie exemplaire, a laissé à la postérité un impressionnant héritage à travers ses multiples qualités, son éternelle reconnaissance à la SMA, la grandeur de sa foi chrétienne et sa spiritualité.

### A- Les multiples qualités de l'homme

Le cardinal Gantin fut un homme extraordinaire compte tenu de ses multiples qualités dont il a fait montre durant toute son existence.

La première qualité du prélat qui saute à l'œil, à en croire ceux qui l'ont côtoyé est son intelligence hors du commun. C'était un homme de grande valeur intellectuelle, comme le soulignait Mgr Maury délégué apostolique pour l'Afrique de l'Ouest, à la célébration du cinquantenaire du Séminaire Saint-Gall en 1964 : « *On est toujours gêné quand on doit prendre la parole après Mgr Gantin : il a déjà dit et mieux dit ce que vous avez à dire* » (Alladayè, 2003 : 292). Son intelligence était analytique car elle lit en profondeur la réalité présente, la relie à son passé, voit venir son futur. Et cette intelligence était au service d'une mémoire phénoménale, ce qui lui avait permis d'être brillant et d'exceller au cours de ses études.<sup>247</sup>

Cette mémoire que certains ont qualifiée de mémoire d'éléphant lui permettait de se rappeler aisément et avec exactitude les hommes et les femmes ayant marqué l'histoire de leurs milieux ou simplement avec qui il a été en contact.<sup>248</sup> Il se souvenait aussi des dates d'anniversaire de toutes ses connaissances ou amis, mais aussi celles d'événements ou de faits religieux. En nommant un pays ou un diocèse, il mentionnait de suite les nombreuses personnes qu'il connaissait et qu'il n'oubliait pas. « *Je garde tout le monde dans ma mémoire et dans mon cœur* », disait-il souvent<sup>249</sup>. Ceux qui l'ont côtoyé se sont toujours étonnés de la facilité avec laquelle il se souvenait des gens et des choses. Ce n'est pourtant pas un homme qui voit peu de monde. Il ne voit pas nécessairement les mêmes plusieurs fois et toutes les rencontres ne datent de la veille<sup>250</sup>.

Le cardinal était aussi caractérisé par une humilité et une simplicité légendaires. Et bien qu'il ait titillé les sommets les plus élevés, il était resté proche du peuple et en particulier des humbles, des pauvres.<sup>251</sup> Il se voulait toujours proche de chacun, grands ou petits. Il a accueilli des chefs d'Etat, des ministres, des députés,

---

<sup>247</sup> - Père Soglo Etienne, interrogé le 29/08/14 à Bohicon

<sup>248</sup> - La Croix, N° 945 du 06 juin 2008 : 9

<sup>249</sup> La Croix, N° 943 du 16 mai 2008 : 7

<sup>250</sup> La Voix de St-Gall, N° 82 du 2 décembre 2000 : 30

<sup>251</sup> La Croix, N° 944 du 30 mai 2008 : 6.

des officiels, des grands de ce monde, des pauvres comme des fortunés, de hauts dignitaires de l'Église, une palette d'amis ; ils sont légion, même des inconnus.<sup>252</sup>

La simplicité du cardinal l'amenait à traiter avec un cœur paternel et un tendre amour les jeunes qu'il avait rencontrés ou connus, qu'ils soient prêtres ou laïcs. En 1984, à Rome, lors de la première édition des Journées Mondiales de la Jeunesse (J.M.J.), le Père Daniel Ange avec le Père Dominique You, tous deux ordonnés par le cardinal Gantin lors du 42<sup>ème</sup> Congrès eucharistique de Lourdes en France alors qu'il était légat du Pape Jean-Paul II à cette cérémonie, désirèrent beaucoup concélébrer à sa messe pour un bon millier de jeunes Français à Sainte Marie Majeure. Mais seuls les évêques le pouvaient. Ils se glissèrent subrepticement à la sacristie à eux réservée. Le sacristain tenta alors de les expulser. A l'instant où l'ordre leur fut donné de partir, le cardinal ouvrit les yeux, les aperçut et se précipita vers eux, et devant tous les évêques, il dit : « *Ah ! Les voilà, mes fils !* ». Il leur demanda de rester et au grand dam du cérémoniaire, il les fit placer à sa droite et à sa gauche, ces places étant réservées aux évêques.<sup>253</sup>

Son humilité portait aussi son attention vers les tout petits enfants. En effet, le 7 mars 2003, le cardinal s'était rendu à l'école « *Les Tisserins* » de Mme Elisabeth Bole-Richard pour visiter les écoliers et leur donner sa bénédiction.<sup>254</sup>

Ensuite, ce fut au tour de l'école Hibiscus de Mme Rosine Ahonlonsou Sogbossi (au quartier résidentiel où il habitait) de recevoir sa visite. Et en réponse à cette visite, la « *marmaille* » infantile de cette école vint égayer le " *grand papi* " de leur mélodie. Il était un « *imitateur* » du Christ : « *Laissez venir à moi les petits enfants* » (Mt 19, 14). Selon Stanislas Kpognon, un vieil ami du cardinal, l'humilité du cardinal était si grande qu'on ne peut la confondre qu'en humanité. Il était un « *Expert en humanité* ». Et le trait distinctif de l'humanité de l'homme, n'était rien d'autre que sa grande humilité qu'il définissait lui-même comme un comportement à la fois humain et religieux (Kpognon, 2008 : 18). Selon André Comte-Sponville, « *L'humilité n'est pas l'ignorance de ce qu'on est, mais plutôt la reconnaissance de tout ce qu'on n'est pas* ». Le cardinal avait traduit en acte, cette pensée car, dans une correspondance manuscrite datée du 14 janvier 2005, en réponse à des vœux que Stanislas Kpognon lui présentait pour le 54<sup>ème</sup> anniversaire de son sacerdoce, le cardinal lui écrivit : « *Mes mérites, si j'en ai devant les hommes sont bien minces. Devant Dieu ils sont nuls. C'est à lui que nous devons tout* » (Kpognon, 2008 : 19).

Un autre trait caractéristique du cardinal est la gratitude. Et cette gratitude, il la traduisait en acte en transcendant les petitesesses (l'amour propre et l'orgueil) et son

---

<sup>252</sup> - Kpognon, 2008 : 19, 20

<sup>253</sup> - [www.30giorni.it](http://www.30giorni.it)

<sup>254</sup> - La Croix, N° 945 du 06 juin 2008: 9

égo pour offrir, chaque fois, son merci qui, venant d'un illustre personnage, prend une connotation particulière. Le merci du patriarche est devenu si légendaire que le professeur Albert Tévoédjrè ironisait gentiment un jour avec Stanislas Kpognon : « *Offrez- lui un petit verre d'eau, ce grand homme vous dira merci* » (Kpognon, 2008 : 30-31). Même à quelques jours de sa mort, il ne cessait de remercier tous ceux qui l'entouraient pour les tout petits gestes de soins qu'on lui prodiguait.<sup>255</sup>

Le cardinal était aussi l'homme de la fidélité dans ses relations qu'il entretenait avec soin. Il savait donner à chacun la place qui lui convient dans son cœur, si bien que chacun est convaincu d'être le seul qu'il aime vraiment.

Le Président Emile Derlin Zinsou partage cet avis car il a déclaré : « *Les relations du cardinal avec les gens étaient comme teintées d'une sorte d'exclusivité vis-à-vis des autres. L'interlocuteur avait la favorable impression que lui seul était aimé du cardinal, pas les autres* » (Kpognon, 2008 : 20-21). Et cet avis est aussi partagé par tous ceux qui l'ont fréquenté.

Au cours de ses voyages pastoraux en compagnie ou non du Pape, il avait l'habitude d'écrire ou d'envoyer des cartes postales des lieux visités à ses nombreux amis, comme pour signaler toujours sa présence.

A l'occasion du rappel à Dieu de son grand ami Mgr Lucien Monsi Agboka, évêque émérite d'Abomey, le cardinal a manifesté de manière émouvante, la fidélité à l'autre. Malgré son état de santé précaire, il avait tenu à assister aux funérailles à Abomey. Il avait même rédigé dans la douleur, l'homélie qu'il allait prononcer au cours de la messe. Il s'était également efforcé d'aller à Zagnanado quelques jours avant les obsèques afin d'économiser ce qui lui restait de force. Mais comme nous l'avons dit dans la seconde partie de la présente étude, il ne pouvait s'y rendre. Il était alors revenu à Mgr Cyrille Houndékon, le dernier évêque qu'il a consacré de la lire.<sup>256</sup>

Il manifestait aussi une fidélité sans faille aux divers successeurs de Pierre. Pour lui, se dédier au service de l'Eglise et obéir au successeur de Pierre ne font qu'un<sup>257</sup>. Cette fidélité aux différents souverains pontifes qu'il a connus et servis a été l'un des facteurs favorables à son ascension fulgurante dans la hiérarchie de l'administration vaticane.

Le cardinal, malgré son séjour trente ans à Rome, a toujours manifesté un profond attachement à ses origines africaines en général et béninoises en particulier. Même "*Romain*", il ne s'était donc pas départi de ses racines africaines. Son bureau

---

<sup>255</sup> - La Croix, N° Spécial, Adieu : 14

<sup>256</sup> - La Croix, N° 943 du 16 mai 2008 : 5

<sup>257</sup> La Croix, N° 944 du 30 mai 2008 : 3

même, au cœur du Vatican, était, avec ses fauteuils en bois sculptés et ses statues, un petit coin d'Afrique.<sup>258</sup>

Ainsi, tout en travaillant sur un horizon mondial, le cardinal Gantin s'est toujours senti fils du Bénin et de l'Afrique. Aussi a-t-il toujours cherché à soutenir et aider son Afrique.

Son retour au bercail en décembre 2002 n'est que le signe tangible de cet attachement à la terre de ses aïeux. Au Vatican, il aurait pu jouir de conditions matérielles de séjour et de retraite plus que confortables. Il y a renoncé au grand étonnement de ses amis (Kpognon, 2008 : 37). Il faut dire qu'il n'avait fait que la volonté de sa mère Anne qui lui avait dit, le jour de sa promotion au cardinalat de ne jamais oublier sa terre natale.

Une autre qualité du prélat et qui n'est que le prolongement de la précédente, est le culte de la famille. Son amour pour ses parents était incommensurable.

A l'occasion de la messe du jubilé d'or de sœur Victorine Hortense Aniou qu'il célébra le 19 mars 2006, le cardinal a dit dans son homélie : « *Le Seigneur est grand. Il est bon. Mais la famille et les parents sont également dignes de notre pensée affectueuse et reconnaissante. Sans eux qui nous ont accueillis, élevés et éduqués, que serions-nous aujourd'hui ?* » (Ogouchi, Akpaki, 2009 : 114).

Cette citation montre combien la famille comptait pour le cardinal. Et il le fait également savoir lors de la célébration de ses trente ans de cardinalat à Cotonou, le 26 juin 2007 en des termes élogieux : « *Les pères et mères ne finiront jamais d'être célébrés* » (Kpognon, 2008 : 44-45). De fait, le cardinal entretenait de très bons rapports avec tous les membres de sa famille : cousins, neveux, nièces, etc., tous bénéficiaient de ses regards et gestes bienveillants.<sup>259</sup>

Ses liens avec son frère cadet, le Dr Célestin Gantin, étaient intimes, et c'est d'ailleurs lui qui était devenu, depuis son retour définitif au Bénin, son médecin traitant. Une tâche qu'il avait remplie avec un dévouement sans faille et une abnégation exceptionnelle (Kpognon, 2008 : 44 - 45).

Le cardinal Bernardin Gantin avait un très grand sens républicain, et cela ne faisait l'ombre d'aucun doute. Il l'a manifesté à maintes reprises. En février 1963, alors qu'il était archevêque de Cotonou et que le Dahomey, indépendant depuis le 1<sup>er</sup> août 1960, cherchait sa place dans le concert des nations, Mgr Gantin publia une lettre pastorale intitulée : « *Devoir d'Etat et Conscience professionnelle*<sup>260</sup> Dans cette lettre, il énonçait les règles incontournables d'une bonne conscience professionnelle. Ce qu'il écrit sur son amour pour le Bénin et le prestige du drapeau national paru

---

<sup>258</sup> - Mgr Nestor Assogba, interrogé le 27/08/14 à Bohicon

<sup>259</sup> - Migan Alain, interrogé le 19/08/14 à Cotonou

<sup>260</sup> La Croix, N° spécial Adieu : 23.

dans *La Nation* du 11 mars 2003, témoigne de sa haute conscience civique et républicaine : « *Le cœur qui aime vraiment sa terre d'origine lui voue instinctivement une profonde, légitime et inconditionnelle vénération. Le drapeau national est pour nous Béninois, quelque chose de sacré...* » (Kpognon, 2008 : 47).

Il se déplaçait lui-même pour déposer le bulletin de vote dans l'urne, lors des échéances électorales. « *Je veux et peux encore agir* », confiait-il à Stanislas Kpognon, malgré son handicap physique qu'il s'efforçait de dominer. Il prêchait ainsi par l'exemple et invitait ses compatriotes à accomplir leur devoir civique

Son sens républicain s'est aussi clairement manifesté lors de la messe d'action de grâces pour le nouveau Président de la République, Thomas Boni Yayi, célébrée le 08 avril 2006.

Dans son homélie, il fit quelques recommandations de hautes significations pour le devenir du pays. La première c'est d' « *éviter les pièges de l'argent qui malgré son utilité, sa nécessité pour nous aider à sortir de notre sous-développement qui nous rend la vie difficile pour ne pas dire impossible avec le manque de choses vitales, la nourriture, l'eau, l'électricité... etc. ; que personne ne veuille s'en servir pour nous asservir ou pour nous laisser croire et dire que nous ne sommes pas capables de résoudre nous-mêmes nos propres problèmes. La vente à l'étranger de nos enfants pour qu'ils aillent faire des travaux forcés ou ignobles comme des esclaves est une honte et une infamie à proscrire absolument. Nous avons déjà trop souffert de tant de maux pour qu'il soit raisonnable d'en rajouter* ». La seconde est « *d'éviter la corruption dont le caractère universel, ne doit excuser, ni ne doit dispenser aucun Béninois de tout faire pour être digne, honnête et même exemplaire* » (Ogouchi, Akpaki, 2009 : 93-94).

L'environnement était aussi son cheval de bataille et on le voyait souvent à la télévision planter un arbre, pour les générations futures menacées par la désertification et le réchauffement climatique (Kpognon, 2008 : 49 - 50).

Le cardinal était en outre très généreux et il multipliait presque à l'infini ses dons et libéralités. Ainsi, du 13 au 20 décembre 2000, il a organisé le pèlerinage jubilaire du nouveau millénaire pour onze évêques et trois prêtres béninois. Il avait pris en charge les billets d'avion et les frais de séjour, à Rome et à Jérusalem.<sup>261</sup>

Il était également un homme rigoureux, à cheval sur la ponctualité et ne laissait rien au hasard. Il n'aimait pas improviser et écrivait toutes ses homélies, les retouchait jusqu'à la dernière minute<sup>262</sup>. C'était un épistolier accompli. Son style traduit dans une écriture fine et légère vous procure contentement, sérénité et enrichissement de l'esprit (Kpognon, 2008 : 17). Il aimait exhorter à l'excellence. Dans

---

<sup>261</sup> - La Croix, N° 911 du 29 juin au 12 juillet 2007 : 12

<sup>262</sup> La Croix, N° 944 du 30 mai 2008 : 5

l'homélie qu'il prononça au cours de la messe du jubilé d'or de sœur Victorine H. Aniou, le cardinal invita les collégiennes à l'excellence en leur disant : « *Comment finir cette homélie sans vous inviter maintenant, chères élèves, à saisir l'occasion d'aujourd'hui pour réfléchir à donner un idéal toujours plus beau et toujours haut à votre vie ?* »<sup>263</sup>

Enfin, on peut évoquer l'élégance du cardinal. Le port du personnage, sa prestance physique, son abord des gens, son parler, en font un gentleman. Son élégance, il l'exprimait surtout dans ses goûts littéraires et artistiques, dans ses homélie et au travers de ses vêtements liturgiques. Il aimait déguster les œuvres de l'esprit (Kpognon, 2008 : 17).

Le cardinal Bernardin Gantin est ainsi doté de nombreuses qualités. Les témoignages recueillis juste après son décès aussi bien au Bénin, en France, qu'à Rome sont concordants et unanimes : le cardinal était quelqu'un de bien et il est impossible de lui trouver un défaut, sauf peut-être sa trop grande bonté.<sup>264</sup>

La lecture des homélie du cardinal nous fait constater qu'il évoquait régulièrement les noms des missionnaires de la Société des Missions Africaines.

Que peut-on alors retenir de ses liens avec la SMA ?

## **B- Le cardinal Gantin et la SMA**

Le cardinal Gantin a toujours manifesté sa reconnaissance à la SMA parce-que d'une part, ce sont les pères de cette société qui ont évangélisé son Dahomey natal ; d'autre part, c'est également eux qui lui ont donné la formation sacerdotale à Ouidah avant que Mgr Parisot, dont il deviendra le fils spirituel, ne l'envoyât aux études à Rome.

Ainsi, dans le message envoyé le jour de son ordination épiscopale à ses compatriotes, Mgr Bernardin Gantin affirmait une conviction qu'il développera tout au long de sa vie : « *En ce jour, plus que jamais, un hommage spécial monte de notre cœur vers Mgr de Marion Brésillac et le Très Révérend Père Planque, que les deux fondateurs,(...) de la Société des Missions Africaines de Lyon à qui nous devons la naissance et le développement chez nous de la foi chrétienne* » (La Croix, N° 944 du 30 mai 2008: 8). Il s'était senti héritier et continuateur de l'effort missionnaire des pères des Missions Africaines vis-à-vis desquels il a toujours gardé une profonde affection. En réponse à Mgr Louis Parisot qui confiait dans son dernier message radiophonique du 30 janvier 1960 : « *Il est mon fils spirituel et le fils de ma prédilection...* », le nouvel archevêque africain de Cotonou affirmait lors de son intronisation : « *Nul, mieux que Mgr Parisot, n'a su nous comprendre. Il s'est fait Dahoméen avec les Dahoméens(...)*

---

<sup>263</sup> - Ogounchi, Akpaki, 2009 : 119

<sup>264</sup> - ORTB, 2008 : CD N° 1 et 2.

*c'est sur ce modèle que nous espérons voir s'instaurer la collaboration missionnaire nouvelle qui va nous lier les uns les autres, nous engager les uns les autres, d'un engagement où la volonté réciproque de servir le pays et l'Eglise sera souveraine* ». Cette volonté de service, parfaitement traduite par sa devise épiscopale « *A ton Saint Service* » (Seigneur), conduira effectivement toute sa vie.<sup>265</sup>

Comme on le constate, il a manifesté une véritable et fidèle vénération envers Mgr Parisot. Mais il affirmera aussi son attachement aux pères et frères SMA et à toutes les sœurs missionnaires de Notre-Dame des Apôtres et aux sœurs catéchistes missionnaires du Sacré-Cœur. Il disait souvent : « *C'est grâce à vous que j'ai connu le Christ* ». Avec une foi profonde et à travers des qualités exceptionnelles, il rendait grâce pour ces missionnaires, intermédiaires providentiels de la grâce de Dieu. Mais il n'ignorait ni les limites de l'action évangélisatrice conduite par la SMA, ni les aspects critiquables de son œuvre, ni les blessures personnelles qui lui avaient été faites. Néanmoins, il avait la grandeur de les dominer et de les dépasser. De fait, il émettait ses réserves et critiques avec un humour délicat, expression de son respect pour les personnes et de son indéfectible affection.

Sa manière personnelle de rester fidèle à cette amitié avec « *ses pères dans la foi* » se traduisait par des délicatesses de détails et des gestes simples d'une grande humanité. Il n'hésitait donc pas à bousculer son agenda pour rester attentif et présent aux anciens missionnaires du Bénin, à ses collaborateurs, pour entreprendre un voyage, visiter un malade, être présent à un deuil, participer à une célébration importante pour ses amis. « *Mon cœur ne pourra se détacher de la SMA* », avait-il dit<sup>266</sup>.

Après plus de vingt-cinq années de fidélité à la pensée de Mgr de Brésillac de faire naître rapidement un clergé local nombreux et bien formé, la SMA jugea bon d'accepter en son sein des jeunes africains désireux de vivre la vie missionnaire. A contre-courant de nombreuses personnes, le cardinal Gantin a vu cette nouvelle orientation avec une grande largeur de vue qu'il puisait sans doute dans son service de l'Eglise universelle. A la bénédiction du centre Brésillac à Calavi, le 08 septembre 1988, il disait dans son homélie : « *Ce n'est donc pas une entorse faite au respect d'une pensée missionnaire, mais plutôt une réponse actuelle et plus profonde, au bénéfice du service d'une nouvelle évangélisation, offerte à de plus nombreuses générations possibles* ». Il estimait que la SMA, comme le voulait son fondateur, se montrait ainsi « *toujours prête à répondre aux besoins du moment* ».<sup>267</sup>

---

<sup>265</sup> La Croix, N° 945 du 6 juin 2008 : 8.

<sup>266</sup> Ibidem

<sup>267</sup> - Ibidem

De son côté, la SMA a elle aussi apporté les preuves de son attachement au cardinal en lui exprimant son lien profond avec lui. Lors de sa promotion au cardinalat en 1977 par le Pape Paul VI, le Supérieur général des Missions Africaines, le père Joseph Hardy lui avait passé au doigt l'anneau épiscopal du fondateur Mgr de Brésillac, affirmant ainsi qu'il symbolisait le plein épanouissement de l'espérance et de l'effort des missionnaires depuis plus d'un siècle.

Il fut donc le premier archevêque africain à entrer au gouvernement central de l'Eglise. Il a fallu vaincre pas mal de préjugés et déployer beaucoup d'énergie pour montrer qu'une personnalité africaine pouvait assumer une telle charge. Il a trouvé alors, à Rome même, auprès des membres de la maison générale de la Nocetta, un soutien sans faille en toutes circonstances. Finalement, en 1993, la SMA, par le père Patrick Harrington, actuel évêque de Lodwar, au Kenya, l'a accueilli comme membre d'honneur.

Désormais, tous les missionnaires de la Société prieront chaque année pour lui le 13 mai, anniversaire de son « *jour d'entrée dans la maison éternelle* ». Ce sera leur manière de rappeler la place importante qu'il avait dans leur famille missionnaire, lui qui récemment disait : « *L'histoire de l'évangélisation rendra toujours hommage à ceux et celles qui généreusement ont marqué le champ du Seigneur par leur sagesse et mieux par leur sueur et par leur sang* ». <sup>268</sup>

### **C- L'héritage spirituel du prélat et les coïncidences des dates et évènements dans la vie de l'homme**

Le cardinal a laissé aux chrétiens catholiques un héritage spirituel qui mérite d'être dévoilé ici en ce sens qu'il serait impossible de faire la biographie de l'homme sans s'en rendre compte. Pour le cardinal, le service de Dieu ne peut souffrir d'aucune compromission. Il faut servir Dieu dans la droiture et la dignité quoi que cela coûte. Le cardinal était un homme de prière. Quand on vit à ses côtés, on ne peut pas paresser en ce domaine. On ne peut arguer d'aucune excuse pour se dérober à la prière communautaire <sup>269</sup>.

Un jour, alors qu'il revenait tard d'un long voyage, il avait exigé des sœurs qui vivaient avec lui de le retrouver pour la prière du chapelet. Le voyant littéralement épuisé, elles lui proposèrent de les laisser, pour ce soir-là, réciter le chapelet sans lui. Mais la véhémence de sa protestation les surprit toutes. Voyant leur étonnement, il leur a expliqué avec douceur et cet humour dont il a le secret, que « *le meilleur moyen de se reposer efficacement, c'est de dire à la Vierge que nous remettons entre*

---

<sup>268</sup>-La Croix, N° 945 du 6 juin 2008 : 8

<sup>269</sup>Ibidem



*ses mains maternelles la fatigue et tout le reste* ». <sup>270</sup> Par cet exemple, le cardinal faisait comprendre que le chrétien ne peut et ne doit en aucun cas se passer de la prière, quelque soit l'état de fatigue dans lequel il se trouve.

Le cardinal avait en outre, depuis son ordination épiscopale, essayé de faire de cette consigne de Mgr Parisot «*La Croix, l'Hostie, la Vierge, voilà en quoi consiste toute la vie spirituelle du Chrétien* », le pivot, la référence, la boussole de sa vie (Amonlo, Adambadji, 2007 : 58).

Elles sont restées ses seuls et plus solides appuis. Il les a toujours et partout proposées aux très nombreux prêtres et évêques qu'il a eu à ordonner. Et il expliqua : « *La Croix : à mes yeux, le grand âge démontre, selon l'Écriture, que les nombreuses années de vie sont certes un don insigne de Dieu, mais aussi "peine et misère". Je puis vous assurer, chers amis, que l'insigne ou tout simplement le signe distinctif du prêtre, ce n'est pas l'étole, ni la belle chasuble, ni la soutane (...). Non ce n'est pas cela qui au fond, nous désigne comme disciples du Christ. C'est la Croix, visible ou cachée dans le cœur, dans nos efforts et nos déceptions, dans nos épines, tentations, faiblesses et insuffisances..., qui nous marquent et nous suivent jusqu'au Calvaire, point culminant avant la résurrection pascale.*

*Le signe distinctif de l'évêque, ce n'est plus aujourd'hui la crosse, ni la mitre, mais plutôt la croix, combien lourde de ses responsabilités et de ses souffrances. Le signe marquant de la vie religieuse, ce n'est pas l'habit, ni le voile coloré ou non.(...) Seule la croix d'une vie humble, dévouée, sacrifiée, servante et pauvre frappe notre observation et qualifie d'exemplaire... ce témoignage-là est irremplaçable ».*

De plus, « *qui d'entre nous niera que c'est dans l'hostie, consacrée, contemplée, adorée et reçue dans l'eucharistie que se trouve l'unique soutien de nos vies ? Argent, honneurs, plaisirs... tout cela est secondaire, futile, accessoire, "ut Stercora" c'est-à-dire fumier ».*

La Vierge Marie enfin est celle qui a choisi la bonne, la meilleure part (...). Il continua en disant : « *Oui ! Crux, Hostia, Virgo, voilà nos "trois couleurs" à nous catholiques de qui il faudrait qu'on puisse dire, comme des chrétiens des primitives Eglises : "Voyez, comme ils s'aiment" »* (Amonlo, Adambadji, 2007 : 58-59). On peut en analysant la vie du prélat, constater qu'effectivement le cardinal a fait de cette consigne de son père spirituel, le pivot de son existence. Ainsi, on peut dire qu'il a effectivement porté sa croix compte tenu des difficultés, des souffrances, des épreuves mais aussi des lourdes responsabilités qui ont été les siennes tout au long de sa longue et brillante carrière sacerdotale.

En ce qui concerne l'hostie, certains étaient étonnés par la lenteur avec laquelle, en célébrant la messe, le cardinal reposait Jésus après l'élévation. Lors de la

---

<sup>270</sup>- La Voix de St Gall, N° 82 du 02 décembre 2000 : 31

messe des Journées Mondiales de la Jeunesse à Sainte Marie Majeure en 1984, il s'était produit un fait surprenant. Pendant l'Agnus Dei, il était tout à coup saisi dans tout son être. Il resta là, immobilisé, les yeux rivés sur l'hostie, penché sur elle : une, deux et trois minutes. Il ne bougeait toujours pas. Le chantré reprit indéfiniment le « *Dona nobis pacem* » mais finit par s'arrêter. Une chape de silence tomba sur l'assemblée. On finit par comprendre qu'il se passait quelque chose d'anormal.

Le cérémoniaire agacé, se mit à gesticuler et même, dans une ultime tentative de le rappeler à l'ordre, frappe l'autel avec un missel. L'évêque à côté du père Daniel Ange, un des deux prêtres qui ont failli être chassés par le cérémoniaire mais qui ont été retenus par le cardinal pour concélébrer avec lui la messe (Cf. le Chp IV), lui souffla à l'oreille : « *essaie de le secouer, de le pincer... fais quelque chose* ». Mais le père Daniel Ange lui répondit qu'il préférerait respecter sa prière et si elle venait de Dieu, ce sera à lui d'y mettre fin. Minutes lourdes d'éternité : puis tout à coup, il revint à lui. Et après un instant d'hésitation, il continua : « *Voici l'Agneau de Dieu* ». Cette espèce d'extase a plus marqué les jeunes et les prêtres présents que toutes les homélies du monde sur l'Eucharistie.<sup>271</sup>

Quant à la Vierge, le cardinal avait pour elle une grande dévotion. Et ses multiples actions envers le site du pèlerinage marial de Dassa-Zounmè ne peuvent que renforcer cette réalité que tous ceux qui sont restés un peu liés à lui n'ont pas manqué de remarquer.

Les chrétiens catholiques doivent alors baser leur vie chrétienne sur cette consigne qui aura permis au cardinal Gantin d'avoir mené une vie exemplaire et exceptionnelle marquée par une surabondance de grâces et de la miséricorde infinie de Dieu.

On remarque également que certaines dates et des événements de cette existence comportent des mystères à travers des coïncidences et suscitent beaucoup de questions.

Le cardinal Gantin est né le 8 mai 1922 ; sa santé décline et le soir de sa vie approche. Il est évacué à l'hôpital Georges Pompidou à Paris le 8 mai 2008, le jour de ses 86 ans. Il meurt le 13 mai, jour de Notre-Dame de Fatima mais aussi l'anniversaire de l'attentat du 13 mai 1981 contre le Pape Jean-Paul II auquel il resta très attaché. Le cardinal est né dans le mois de mai, mois de la Vierge Marie selon la tradition catholique et sa mort interviendra également en mai notamment le jour anniversaire de l'apparition de Notre-Dame de Fatima.

D'autres coïncidences de dates et événements se notent dans sa vie. Le cardinal Gantin est entré au séminaire le 28 octobre 1935, jour où, dans la cathédrale de Dijon en France, Mgr Louis Parisot de vénérée mémoire dont il deviendra plus tard le fils

---

<sup>271</sup>- [www.30giorni.it](http://www.30giorni.it)

spirituel, recevait la consécration épiscopale faisant de lui, le troisième évêque du Dahomey.<sup>272</sup> C'est à cette même date, 68 ans après c'est-à-dire le 28 octobre 2003, que le cardinal était décoré de la médaille de Grand Officier de la Légion d'Honneur Française par le Président Jacques Chirac.

Après sa consécration épiscopale à Rome en 1957, c'est au mois d'avril de la même année qu'il revint au Dahomey. C'est également au mois d'avril 1960 qu'il sera intronisé comme 2<sup>ème</sup> archevêque de Cotonou. Enfin, c'est en avril 1984, qu'il fut nommé préfet de la Sacrée Congrégation des Evêques. Le mois d'avril aura ainsi marqué son existence.

Enfin, on peut se permettre de dire que tout avait commencé un 3 février et tout s'achèvera également un 03 février dans la vie et dans la mission du cardinal. En effet, le 3 février 1957, c'est le cardinal Eugène Tisserant, Doyen du Sacré Collège des cardinaux qui l'avait consacré évêque à Rome. 51 ans plus tard, soit le 3 février 2008, le cardinal Gantin, Doyen Emérite du Sacré Collège, accueillait dans l'ordre des évêques l'abbé Eugène Houndékon comme 3<sup>ème</sup> évêque de la cité royale d'Abomey. Il en fit mémoire avec grande émotion : « *Et maintenant, cher Monseigneur Cyrille Houndékon, voici arrivé très bientôt le moment de recevoir le sacrement de l'épiscopat des mains de tous les évêques ici présents et d'abord de celui qui, il y a 51 ans aujourd'hui, recevait lui-même et à la même heure, la même grâce transmise par le cardinal Eugène Tisserant, Doyen du Collège Cardinalice* ». Et ainsi dans la continuité, nous aurons été de fidèles serviteurs de Dieu qui est la source de tout bien (Ouinsou, 2011 : 96, 97).

Le 13 avril 2008, le cardinal racontait avec émotion cette belle aventure de la foi catholique à l'abbé Brice Ouinsou. Un cardinal Eugène l'a consacré dans l'ordre des évêques au commencement. A la fin, 51 ans plus tard, lui-même consacre un abbé Eugène dans l'ordre des évêques. "Je crois avoir transmis les flambeaux de la foi et de l'espérance" lui disait-il avec joie et émotion.<sup>273</sup>

---

<sup>272</sup>La Croix, N° 943 du 16 mai 2008 : 6.

<sup>273</sup>- Ouinsou, 2011 : notes en bas de page 96

## CONCLUSION

Né à Toffo, le 8 mai 1922, Bernardin Gantin fut ordonné prêtre le 14 janvier 1951 à Ouidah par Mgr Parisot. Il fut ensuite envoyé aux études à Rome, deux ans plus tard. La nomination à l'épiscopat vint le surprendre, le 11 décembre 1956. Après son sacre, il revint au Dahomey où il fut promu archevêque métropolitain de Cotonou, le 5 janvier 1960 et intronisé le 17 mars de la même année.

Il prit activement part au concile Vatican II et son zèle pastoral à la tête de l'archidiocèse de Cotonou étaient sans commune mesure, tant étaient nombreuses et remarquables les actions qu'il y a entreprises. Le 5 mars 1971, il est nommé à la curie romaine où il occupa de nombreuses fonctions dont les plus importantes sont le poste de préfet de la Congrégation pour les évêques et surtout celui de Doyen du Sacré collège des cardinaux, faisant de lui, la seconde personnalité du Vatican après le pape. Pour motif de limite d'âge, il démissionna du poste de préfet de la Congrégation pour les évêques, le 25 juin 1998.

Exceptionnel fut alors son parcours dans l'histoire de l'Eglise catholique africaine, car avant lui, aucun prélat africain n'a pu atteindre ce niveau.

Il a réalisé cette performance en dépit des multiples embûches qui se sont dressées sur son parcours notamment le racisme dont il a été fréquemment victime.

Très attaché à sa terre natale et à sa patrie, le cardinal Gantin, à 82 ans, renonça à son titre de Doyen du Collège cardinalice et revint s'installer définitivement au Bénin, le 4 décembre 2002 avec l'accord du Pape Jean – Paul II.

Après avoir consacré les six dernières années de sa vie au service de son pays, le cardinal mourut le 13 mai 2008 à 86 ans. Un vibrant hommage, digne d'un homme de son rang et de sa trempe, lui fut rendu lors des cérémonies de ses obsèques.

Par ailleurs, les actions du cardinal Gantin dans les domaines religieux, social et humanitaire furent nombreuses : co-crédation de la CERAO et du SCEAM ; assistance et conseils aux prélats africains aux études à Rome ; évangélisation des peuples ; encouragement des laïcs africains et béninois ; artisan discret de la paix sociale aussi bien au Bénin que dans d'autres pays africains ; encouragement des œuvres de Mgr Agboka ; multiplication de dons à l'infini etc...

Ses différentes actions lui ont valu de nombreuses distinctions à travers le monde mais c'est surtout les multiples qualités qui l'ont caractérisé qui ne cessent d'étonner et d'émerveiller plus d'un. De fait, il nous laisse un impressionnant héritage que nous nous devons de perpétuer. Malheureusement, les récentes crises qui ont secoué l'Eglise catholique béninoise avec à la clé la démission des deux archevêques de Cotonou et de Parakou en 2010, et celles qui se remarquent aujourd'hui au plan politique attestent que rien n'est fait par les Béninois pour perpétuer cet héritage.

Cependant, il convient à juste titre de souligner que compte tenu de certains obstacles, de nombreux aspects de la vie du cardinal Gantin n'ont pas pu être élucidés par cette étude. De fait, des zones d'ombre subsistent encore sur cette existence notamment la généalogie de sa famille maternelle, le déroulement de son parcours épiscopal à Rome dont le conflit qui l'opposa à Mgr Gaillot, sa supposée appartenance à l'Opus Déi clamée par le père Dosseti etc...

Il est alors nécessaire que les études se poursuivent dans le sens de l'approfondissement de ces aspects pour une connaissance plus complète de la vie du prélat.

## SOURCES ET ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

### I- SOURCES ORALES : Liste sélective des informateurs

Nom et Prénoms	Qualité	Contenu de l'information	Année de naissance	Date de l'entretien
AGBAKPONTO Mathias	Ancien maître Catéchiste sur la paroisse St François d'Assise de Bohicon.	L'organisation des cotisations sur les différentes paroisses du plateau d'Abomey dans le cadre de l'ordination sacerdotale de Bernardin GANTIN.	Vers 1930	10/ 03/ 2014
ASSOGBA Nestor	Evêque à la retraite, ex-Archevêque de Cotonou.	- L'envoi de Mgr Agboka à la formation dans le domaine des œuvres sociales. - Attachement du cardinal à ses origines africaines.	En 1929	27/ 08/ 2014
DJIMADJA Carlos	Menuisier et résidant au quartier Akpapka-Dodomè depuis 15 ans.	Le soutien du cardinal Gantin aux sinistrés d'un incendie au quartier Akpakpa- Dodomè à Cotonou.	Vers 1976	20/ 08/ 2014
GANTIN Célestin	Jeune frère et médecin personnel du cardinal Gantin dès son retour au bercaïl.	- Les origines familiales de Bernardin Gantin. - Le contact précoce avec la foi catholique. - Le parcours scolaire de Bernardin Gantin à l'école régionale d'Abomey.	Vers 1935	10/ 05/ 2010
KAKPO Flore	Religieuse, et secrétaire du cardinal GANTIN de 2005 à 2008.	- Les deux visites du Président Boni Yayi au cardinal Gantin en août et septembre 2007.	1972	21/ 08/ 2014
MIGAN Alain	Analyste financier et Ingénieur en audit interne et en contrôle de gestion et neveu du cardinal Gantin.	- Les origines familiales de Bernardin Gantin. - Encouragement des œuvres humanitaires de Mgr Agboka par le cardinal Gantin. - Les relations entre le cardinal Gantin et les membres de sa famille.	Vers 1972	19/ 08/ 2014

<p>SOGLO Etienne</p>	<p>Prêtre à la retraite.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La formation au séminaire</li> <li>- La description partielle du déroulement de la cérémonie d'ordination de l'abbé Gantin.</li> <li>- Les sacrements et les ordres donnés par Mgr Gantin, alors auxiliaire et intérimaire de Mgr Parisot.</li> <li>- Renforcement de la foi de nombreux fidèles laïcs.</li> <li>- Renforcement des vocations sacerdotales.</li> <li>- Présidence de la messe célébrée dans le cadre de l'organisation de la Conférence nationale des forces vives.</li> <li>- Les qualités d'intelligence et de mémoire du cardinal Gantin.</li> </ul>	<p>En 1932</p>	<p>29/ 08/ 2014</p>
<p>TCHOUGBE Jean</p>	<p>Administrateur Civil, enseignant à l'ENAM et neveu du cardinal GANTIN.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les origines familiales du cardinal Gantin.</li> <li>- La formation scolaire de Gantin.</li> <li>- La délégation des collectivités Gantin, Popo, Pliya, à l'ordination de l'abbé Gantin.</li> <li>- Le cardinal Gantin, à son retour au bercail, vécut d'abord près de son frère avant que ne lui soit offerte une maison.</li> </ul>	<p>En 1953</p>	<p>10/ 08/ 2013</p>
<p>QUENUM Alphonse</p>	<p>Prêtre à la retraite, ex-Recteur de l'UCAO.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les raisons du déplacement du nouvel évêque Gantin à Vicarello.</li> <li>- Quelques déboires du cardinal Gantin.</li> </ul>	<p>En 1941</p>	<p>27/ 12/ 2013</p>
<p>QUENUM Ephrem</p>	<p>Journaliste à la retraite, ex-Directeur de la Radio nationale du Bénin et ami du cardinal.</p>	<p>La considération dont jouissait le cardinal Bernardin Gantin auprès de ses pairs cardinaux et du Pape Jean-Paul II.</p>	<p>En 1952</p>	<p>21/ 08/ 2014</p>

## II-OUVRAGES

- 1- AGENCE UNIVERISTAIRE DE LA FRANCOPHONIE, 2008, *DICTIONNAIRE UNIVERSEL*, Editions Hachette (5eme édition), 1555pages.
- 2- ALLADAYE (C. J.), 2003, *Le catholicisme au pays du vodoun*, Cotonou, Editions du Flamboyant, 459 pages.
- 3- AMONLO (A. M.) ADAMBADJI (A. T.), 2007, *Paroles de nos Pères, Entretien avec son EMINENCE BERNARDIN CARDINAL GANTIN :50 ans d'épiscopat, 03 Février 1957 -03 Février 2007*, Azovè, Ephphata, 111 pages
- 4- BONFILS (J.), 1999, *La mission catholique en République du Bénin des origines à 1945*, Paris, Editions Kartala, 276 pages.
- 5- GOUDJO (R.), 2000, *Le discours social des évêques du Bénin de1960 à 2000*, Cotonou, Editions du Flamboyant, 247 pages.
- 6- KPOGNON (S.Y.), 2008, *Un grand Cardinal : Le service et la vie*, Cotonou, Imprimex, 107 pages.
- 7- OGOUNCHI (J.P.M.), AKPAKI (J.P.), 2009, *Cardinal GANTIN, paroles sages, paroles sacrées, Collection des homélies des quatre dernières années de la vie du Cardinal : 17 Février 2005-03 Mai 2008*, Cotonou, Editions Saint Joseph, 349 pages.
- 8- OUINSOU (E.B.), 2009, *Bernardin Gantin, une pensée pour chaque jour*, Cotonou, Editions Hostie, 153 pages.
- 9- OUINSOU (E.B.), 2011, *La foi des laïcs dans le cœur d'un Cardinal*, Cotonou, Editions Hostie, 153 pages.
- 10-OUINSOU (E.B.), 2005, *La Vierge et l'Enfant, le secret du Cardinal GANTIN*, Cotonou, Editions Hostie, 46 pages.
- 11-OUINSOU (E.B.), 2008, *Prier 15 jours avec Bernardin Cardinal GANTIN*, Cotonou, Editions Hostie (3e édition), 194 pages.

## III - CD EXPLOITES

- 1-ORTB, 2008, *Le dernier voyage du Cardinal Gantin*, 4 CD.
- 2-ORTB, 2011, *BENOIT XVI- Bénin2011*, 3 Documentaires.



## IV-ARTICLES DE JOURNAUX:

### A- Articles tirés de La Croix :

#### 1- Articles tirés de La Croix au Dahomey

- 1- ABLEY (F.), " Avant le Sacre ", *La Croix au Dahomey, N° spécial, En hommage à son E. Mgr GANTIN, avril 1957*, p-p. 20-22.
- 2- AGBOKA (L. M.), " Connaissez- vous le professeur qui ne blague pas ? ", *La Croix au Dahomey, N° spécial, en hommage à S. E .Mgr GANTIN, avril 1957*, p. p 23-24.
- 3- ALMEIDA d' (C. C.)," Intronisation de S .EXC. MGR GANTIN, Archevêque de Cotonou", *La Croix au Dahomey, avril 1960*, p. 14.
- 4- ANONYME, " Eni kpa mahu, eni kpa Maria ", *La Croix au Dahomey, N° spécial sur L'intronisation de Monseigneur Gantin, archevêque de Cotonou, juillet - août 1960*, p .p.1-29.
- 5- ANONYME, " Nouvelles ", *La Croix au Dahomey, avril 1951*, p .p . 13-14
- 6- ANONYME," Ordinations et premières messes, *La Croix au Dahomey, mars 1951*, p. 14.
- 7- ANONYME," Réception de S. E. Mgr Gantin, Archevêque de Cotonou, *La Croix au Dahomey, N° spécial, mai –juin1957*, p .4.
- 8- ASSOGBA (N.)" Derniers jours à ROME ", *La Croix au Dahomey, N° spécial, EN hommage à S. E. Mgr Gantin, avril 1957*, p. p. 20-22.
- 9- GANTIN (B.),"Fête du cinquanteaire", *La Croix au Dahomey, février 1946*, p.7
- 10-GANTIN (B.)," Message de Monseigneur Gantin, Archevêque de Cotonou ", *La Croix au Dahomey, février 1960*, p. 2.
- 11-HOUNYEME (G.), "Première messe à Zagnanado", *La Croix au Dahomey, mars 1951*, p. p. 10-12.
- 12-QUENUM (A.G.),"Le grand jour : 3 février 1957", *La Croix au Dahomey, N° spécial, en hommage à S. E. Mgr Gantin, avril 1957*, p.p. 23-24.

#### 2- Article tiré de La Croix du Dahomey

- 1- EFOE, "Monseigneur Gantin s'en va... Je pars vers l'inconnu, c'est l'aventure de la foi ...", *La Croix du Dahomey, mars 1971*, p. p. 1 -4.

#### 3- Articles tirés de La Croix du Bénin

- 1- AGBOTON (M.), " Le secret du roi... les merveilles de Dieu... ", *La Croix du Bénin, N° spécial, Adieu, mai 2008*, p. 10.
- 2- ANONYME, "Belgique : Le Cardinal Gantin, Docteur « honoris causa » de Louvain – La – Neuve", *La Croix du Bénin, N° 454, avril 1983*, p. 1

- 3- ANONYME, "Consécration de la Basilique Notre- Dame – De –La –Paix", *La Croix du Bénin*, N° du 05 octobre 1990, p.p.6-10.
- 4- ANONYME," Des valeurs religieuses pour construire la paix ", *La Croix du Bénin*, N° 915 du 24 août au 06 septembre 2007, p.p.10-11.
- 5- ANONYME, " Le Pape Jean – Paul II grièvement blessé dans un attentat ", *La Croix du Bénin*, N° 432, avril - mai 1981, P. 8.
- 6- ANONYME," 40 ans de sacerdoce et passation de houlette épiscopale ", *La Croix du Bénin*, N° 549 du 18 janvier 1991, p .6.
- 7- ASSOGBA (L. M.)," Il n'est pas parti, il est arrivé", *La Croix du Bénin*, N° 944 du 30mai 2008, p.2.
- 8- BOLE – Richard (E.), "Le Cardinal et les Tisserins", *La Croix du Bénin*, N°- 946 du 06 juin 2008, p .9.
- 9- CARDOT (D.), LEGENDRE (P.), "Membre Honoraire de la Société des Missions Africaines ", *La Croix du Bénin*, N° 946 du13 juin 2008, p. 8.
- 10-DATONOU (D.), "L'homme est grand par l'esprit", *La Croix du Bénin*, N° spécial, Adieu, mai 2008 p.p.16-17.
- 11-DOSSOU (M), "De Cotonou à Rome, le Cardinal Bernardin Gantin a servi jusqu' au bout le monde entier dans la fidélité", *La Croix du Bénin*, N° 943 du 16 mai2008, p .5.
- 12-DOSSOU – YOVO (G.)," Cotonou : mise en service des locaux de la Nonciature Apostolique", *La Croix du Bénin*, N° 803 du 31 octobre 2002,p. 8.
- 13-FANOU (J.), "Cardinal Gantin, serviteur au cœur affectueux", *La Croix du Bénin*, N° 946 du 06 juin 2008, p .9.
- 14-GANTIN (B.)," Vive Yamoussoukro – Les –Deux - Eglises ", *La Croix du Bénin*, N°544 du 19 octobre 1990, p.p. 1 -10.
- 15-GANTIN (C.)," Hommage de la famille Gantin", *La Croix du Bénin*, N° 944 du 30 mai 2008, p.5.
- 16-GANTIN (C.)," Les cadres d'Agonlin honorent la mémoire de Gantin", *La Croix du Bénin*, N° 946 du 06 juin 2008, p.9.
- 17-GANYE (A.), "Il est glorieux de révéler les œuvres de Dieu, Mot du Président de la Conférence Episcopale du Bénin ", *La Croix du Bénin*, N° 911 du 29 juin au 12 juillet 2007, p.12.
- 18-GNONHOSSOU (A.S.), "Des valeurs religieuses pour construire la paix", *La Croix du Bénin*, N° 915 du 24 août au 06 septembre 2007, p.p.10-11
- 19-JOHNSON (O.),"Cardinal, Merci pour tout....", *La Croix du Bénin*, N°spécial Adieu, mai 2008, p .27.

- 20-LE SECRETARIAT DE LA CONFERENCE DES SUPERIEURS MAJEURS DU BENIN, "Merci à notre « lumineux Pasteur au cœur universel »", *La Croix du Bénin*, N° 944 du 30 mai 2008, p.7.
- 21-MBUYU (L. P.), "Témoignage ", *La Croix du Bénin*, N° 944 du 30 mai 2008, p.5
- 22-METINHOUE (G.P.), "Un homme fidèle à son pays ", *La Croix du Bénin*, N° spécial, *Adieu, mai 2008* p.23.
- 23-METHODJO (A. K.), "Son Eminence Bernardin Cardinal Gantin est de retour au Bénin pour y passer «ses vieux jours» ", *La Croix du Bénin*, N° 806 du 20 décembre 2002, p. p.1-11.
- 24-METHODJO (A. K.), "Un facilitateur de démocratie apaisée", *La Croix du Bénin*, N° 946 du 06 juin 2008, p.9.
- 25-OUINSOU (B. C.), "Une symphonie de gratitude avec la dédicace du sanctuaire Notre – Dame –de – La Paix d'Arigbo", *La Croix du Bénin*, N° 800 du 06 septembre 2002, p. p.1.6.
- 26-PLIYA (J.), "Le Cardinal Gantin et la promotion du laïcat ", *La Croix du Bénin*, N° 946 du 13 juin 2008, p.7.
- 27-PLIYA (J.), "Le sillage lumineux d'un bon et fidèle serviteur ", *La Croix du Bénin*, N° 911 du 29 juin au 12 juillet 2007, p.p. 9- 10.
- 28-POLO (C. C.), "De lui, j'ai reçu de grandes leçons d'évangélisation", *La Croix*, N° spécial, *Adieu, mai 2008* p. 9.
- 29-QUENUM (A. G.), "Et si c'était la mystique de tout semeur d'avenir! ", *La Croix du Bénin*, N° 911 du 29 juin au 12 juillet 2007, p.p. 7-8.
- 30-QUENUM (E.), "Ecce Sacer dos Magnus ", *La Croix du Bénin*, N° spécial 851 du 4 au 17 mars 2005, p.p. 1.6.
- 31-QUENUM (E.), "Ouidah, la demeure pour l'éternité", *La Croix du Bénin*, N° 944 du 30 mai 2008, p.4.
- 32-QUENUM (E.), "Un prélat au destin particulier", *La Croix du Bénin*, N° 943 du 16 mai 2008, p.p. 5-6.
- 33-QUENUM – BHELY (O.), "Un garçon de Toffo, Grand Cardinal africain", *La Croix du Bénin*, N° 944 du 30 mai 2008, p. 7.
- 34-RE (G.B.), "Homélie du cardinal Re ", *La Croix du Bénin*, N° 944 du 30 mai 2008, P. 4
- 35-RIOCREUX (J. Y.), "Hommage au Grand Cardinal Gantin", *La Croix du Bénin*, N° 943 du 16 mai 2008, p.7.
- 36-SARAH (R.), "Un père, un frère, un ami...", *La Croix du Bénin*, N° 944 du 30 mai 2008, p.3.
- 37-SOBA (M.C.), "Fidèle dans l'amitié", *La Croix du Bénin*, N° spécial *Adieu, mai 2008*, p.14.

- 38-TANNE (J.), "Témoignage", *La Croix du Bénin*, N° 944 du 30 mai 2008, p.15.
- 39-TEVOEDJRE (A.), "La dernière mission", *La Croix du Bénin*, N° 943 du 15 mai 2008, p.8.
- 40-TOPANOU (V.P.), "Le Gouvernement béninois", *La Croix du Bénin*, N° spécial, *Adieu*, p.5.
- 41-VILLAÇA (T.), "L'Eglise du Bénin à l'honneur au palais de l'Élysée ", *La Croix du Bénin*, N°826 du 19 décembre 2003, p.p. 6, 7.
- 42-YAYI (B.), "Message du Président Boni Yayi", *La Croix du Bénin*, N° 944 du 30 2008, p.6.

#### **B- Articles de La Nation :**

- 1- COUAO-ZOTTI (E.), " Le Cardinal Gantin au cabinet présidentiel", *La Nation*, N° 3192 du mardi 11 mars 2003, P.2.
- 2- GANTIN (B.), "Le prestige du drapeau national", *La Nation*, N°3162 du mardi 11mars 2003, p.3.

#### **C- Articles de la Voix de St-Gall :**

- 1- AGBACHI (F.), " L'humain et la grâce se rencontrent", *La Voix de St-Gall*, N° 82 du 02 décembre 2000, P.P.29-30.
- 2- DANNON (E.), " Les axes de la pastorale de Monseigneur Gantin, Archevêque de Cotonou", *La Voix de St- Gall*, N° 82 du 02 décembre 2000, P.P. 39-44.
- 3- DUJARIER (M.), " Un Père au cœur de frère ", *La Voix de St- Gall*, N° 82 du 02 décembre 2000, P.33.
- 4- La communauté des sœurs O.C.P.S.P. à Rome, " Un père au cœur de mère", *La Voix de St- Gall*, N°82 du 02 décembre 2000, P.P.31-32.
- 5- NOUDEHOU (A.), " Souvenirs...", *La Voix de St- Gall*, N°82 du 02 décembre 2000, P.P.16-18.
- 6- PLIYA (J.) " L'histoire d'un « Bon et Fidèle Serviteur » (Mt 25-21)", *La Voix de St- Gall*, N°82 du 02 décembre 2000, P.P.34-37.
- 7- TCHOGNINO (B.), "Se souvenir! Etre reconnaissant !", *La Voix de St- Gall*, N°82 du 02 décembre 2000, P.P.26-28.
- 8- TEVOEDJRE (A.), "La lettre à son Eminence le Cardinal Bernardin Gantin à l'occasion de ses cinquante années de sacerdoce ", *La Voix de St- Gall*, N°82 du 02 décembre 2000, P.P.19-25.

- 9- ZADJI (J.), " Un passé promoteur d'un glorieux avenir," *La Voix de St- Gall*, N°82 du 02 décembre 2000, P.P.11-13.

#### V- Mémoires et thèses

- 1- AÏDASSO (D. ) , 2000 ,*Les œuvres sociales de l' Eglise Catholique dans le diocèse de Cotonou : 1958 – 1995*, mémoire de maîtrise d' histoire , UNB, FLASH , 100 pages.
- 2- ALLADAYE (C. J.), 2002, *Christianisation, interférences religieuses et implications politiques dans une société africaine :cas du Dahomey/ Bénin (1960-1990)*, thèse de doctorat d'Etat, Université de Lomé, 987 pages.
- 3- ALLADAYE (C. J.), 1978, *Les missionnaires catholiques au Dahomey à l'époque coloniale : 1905-1957*, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Paris VII, 458 pages.
- 4- HOUNGUE (B. c.), 2002, *Sourou Migan Apithy : Un homme politique au service de son pays : 1913 – 1972*, mémoire de maîtrise d'histoire, UAC, FLASH, 113 pages.

#### VI- WEBOGRAPHIE

- 1- [bj.jolome.com/../ %3 fredirect From](http://bj.jolome.com/../)
- 2- [http:// levement précis.com/2008/05/14](http://levementprecis.com/2008/05/14)
- 3- [http:// Pere-blanc-cef.fr/mort mgr Gantin html.](http://Pere-blanc-cef.fr/mort_mgr_Gantin_html)
- 4- [http:// sagonet.com/hist/Figures MDA/testament- inhuma-Gantin-html](http://sagonet.com/hist/Figures_MDA/testament- inhuma-Gantin-html)
- 5- [http:// www.cardinalrating.com/136 article.](http://www.cardinalrating.com/136)
- 6- [http ://www./express.fr/informations/ le.com](http://www./express.fr/informations/ le.com)
- 7- [http://www.sacrosanctum-concilium.org/textes/de/1998/789/789.php.](http://www.sacrosanctum-concilium.org/textes/de/1998/789/789.php)
- 8- [http://www.vatican.va/holy.Father/John Paul i I/letters/2002/ documents / hTP ii lett 20021130 Gantin fr.html.](http://www.vatican.va/holy.Father/John Paul i I/letters/2002/ documents / hTP ii lett 20021130 Gantin fr.html)
- 9- [illassa-benoit-over-blog-com/articles](http://illassa-benoit-over-blog-com/articles)
- 10- [www.chiesa-espressonline-it](http://www.chiesa-espressonline-it)
- 11- [www.tourismeabomeyet region.com/site](http://www.tourismeabomeyet region.com/site)
- 12- [www.30 giorni-it](http://www.30giorni-it)

## ANNEXES

### 1

#### **DISCOURS D'ACCUEIL DE MONSEIGNEUR Louis PARISOT A Bernardin GANTIN, 1<sup>er</sup> EVEQUE DAHOMEEN REVENU AU BERCAIL LE 11 AVRIL 1957 Citation**

Très cher fils,

Ce n'est pas avec les larmes du Père de l'Enfant prodigue qu'aujourd'hui je vous accueille, revenu après une longue absence au triple berceau de votre vocation, car lorsque nous nous sommes séparés, il y aura bientôt quatre ans, le déchirement était dans le cœur du Fils et non dans celui du Père qui vous congédiait vers la terre étrangère en vous disant, comme Tobie :

‘N'ayez point de crainte, mon fils’.

Je vous accueille avec l'immense, l'incomparable joie de ce patriarche biblique, lorsque tout perclus et infirme, ‘heurçant des pieds, il donne la main à un serviteur pour aller au devant de son fils du même nom, de retour du long voyage, l'embrasse en versant les larmes de joie et de fierté, car il le sait en possession de l'héritage qu'il l'avait envoyé requérir, et bien plus en procession d'une magnifique richesse, celle des mains pleines de grâce et de lumière, et il va savoir que tout cela s'est fait sous la conduite elle-même de l'Ange du Seigneur’. Soyez le bienvenu sur cette terre qui fut pour le patriarche fondateur de ce séminaire ‘la terre infidèle, hostile et bien-aimée’, et sur laquelle se lève aujourd'hui avec vous Monseigneur GANTIN, premier Evêque dahoméen, une aube nouvelle et radieuse.

Soyez le bienvenu et gardez, oh ! Gardez, beaucoup plus belle et rayonnante et attirante que tout l'appareil d'un Prince de l'Eglise, l'auréole de la bonté, de la simplicité, de la modestie (dans toute l'acceptation de ce mot) et d'un amour de prédilection de ceux auxquels Notre Seigneur s'est identifié en les enfants, les malades et les pauvres. Mais, c'est mon insistante recommandation, celle que me fit en pareille circonstance, il y a 22 ans, le vieux et saint Prêtre qui guide ma vocation vers l'apostolat missionnaire : ‘Aimez vos Prêtres’.

Recommandation qui pourrait paraître superflue si elle ne signifiait : ‘Aimez vos Prêtres plus que tous les autres membres du troupeau’. Aimez-les malgré tout ce que vous pourrez souffrir de certains d'entre eux, malgré les incompréhensions, les critiques, les mises en échec et telles apparences défavorables de leur vie publique ou privée. Aimez-les d'un amour qui ne perd jamais de vue l'auréole de leur consécration et tout ce qu'il y eut, qu'il y aura encore et qu'il restera toujours en eux, de bien et de feu caché sous la cendre.

Vous êtes et vous devez toujours apparaître au milieu d'eux, et comme dit l'Eglise aujourd'hui : ‘Forma facti gregis animo’, comme le Christ au milieu de ses apôtres, et leur tenir le même langage : ‘Je ne vous appellerai plus désormais mes serviteurs ; mais mes amis, mes associés’. Vous irez, lorsqu'il le faudra, jusqu'au lavement des pieds : Exemplum dedi vobis’. Et l'exemple c'est ‘Aimez-vous entre vous comme je vous ai aimés’.

Votre prise en charge de votre propre Collège Apostolique vous remémorant les tiraillements de vanité, jalousie, méfiance, contre lesquels Notre Seigneur eut à lutter lui-même, vous fera sceller plus encore par votre esprit que par votre action, l'union de tous. Car,

seule l'union est féconde. Mais elle ne peut être solidement assise que sur l'immolation sans restriction des égoïsmes, des préjugés, du racisme d'où qu'il vienne, voire même des rancunes.

Par le nombre de ses prêtres, aussi bien que par son ancienneté, le clergé dahoméen est au 1<sup>er</sup> rang de toutes les autres juridictions ecclésiastiques de l'Afrique Occidentale. Il doit l'être ou plutôt le rester, par le bon Esprit qui l'anime. Livrez- vous donc, très cher fils, chaque matin et livrez l'âme de tous vos prêtres à l'action du Bon Esprit que par grâce d'état vous allez répandre bientôt à pleines mains, à plein cœur, dans toutes les paroisses, coins et recoins de nos deux diocèses'' Unosmetipsos c'est-à-dire nous tous ensemble, unanimement. Unosmetipsos in suo sancto servitio confontare et conservare Dominus dignetur''.

Aimez vos Prêtres, c'est aussi aimer vos futurs, Grands et Petits Séminaristes, Petits Clercs, et les aimer, de près, de plus près que moi-même, hélas : qui vivant auprès d'eux les vois et leur parle si peu souvent. Ils ont, tous ces jeunes gens, trouvé la pierre précieuse, mais combien la perdent ou la gaspillent ? Vous ferez qu'ils soient toujours entourés de la plus paternelle, sage et vigilante sollicitude par ceux auxquels ils sont confiés.

Les séminaristes sont l'avenir et l'espoir de l'Eglise. Oh ! Jetez et faites jeter à pleines mains par vos prêtres la semence des vocations.

Au jour, sans doute proche, de mes comptes rendus, ma meilleure assurance me viendra, non des tours de force de ma vie missionnaire mais de ma sincère contribution à l'œuvre du Clergé Indigène, de telles et telles vocations suscitées réconfortées, sauvées.

Vous avez trop particulièrement et largement bénéficié pour qu'au moins je n'évoque pas, en cette circonstance unique où le Père peut et doit dire à son Fils des choses qui seront entendues par beaucoup, ce qu'est pour l'accroissement surnaturel des âmes, surtout sacerdotales, l'immolation des Religieuses. C'est dire que l'œuvre des vocations, Religieuses, doit aller de pair avec celle du Clergé indigène. L'Eglise, disait Pie XI, n'est définitivement implantée dans une Mission que lorsqu'elle peut s'appuyer sur un Clergé local, et sur des Instituts et Communautés Religieuses indigènes.

Très cher fils, le 2 Février dernier, en la fête de la Purification, je me trouvais à Dassa, aux pieds de Notre Dame d'Arigbo. C'est là que, terrassé soudain par la maladie, m'unissant à vous qui le lendemain alliez recevoir la consécration épiscopale, je vous ai présenté à Dieu par les mains de la Sainte Vierge et que, dans la souffrance, mais aussi avec une confiante espérance, j'ai dit, après le patriarche Siméon, mon ''Nunc dimittis'', puisque montrait dans notre ciel africain avec son nouveau Christ, ''Lumen ad revelationem et gloriam plebis tuae israel''.

Très cher fils, montez maintenant à l'autel du Dieu qui rejoint votre jeunesse : offrez-y, nous l'offrons avec vous le sacrifice de la rédemption pour votre bien-aimée patrie.

Que la Sainte Vierge, Virgo potens, dont le cœur immaculé figure dans vos âmes, non seulement vous protège, mais vous aide à vaincre par les forces du bien, les forces du mal.

**Maria, non towé, non miton dagbé ni kpla we so yi, ahoadi''.** Que Marie, notre Mère, notre bonne Mère, te conduise toujours jusqu'à la fin. Ainsi-soit-il.

### **Fin de citation.**

**Source :** AMONLO (A. M.) ADAMBADJI (A. T.), 2007, *Paroles de nos Pères, Entretien avec son EMINENCE BERNARDIN CARDINAL GANTIN :50 ans d'épiscopat, 03 Février 1957 -03 Février 2007, Azovè, Ephphata, p.p. 20 - 23*

## 2

### LA DERNIERE HOMELIE DU CARDINAL

#### MESSE DES OBSEQUES DE

#### Mgr LUCIEN MONSI AGBOKA

#### Citation

*« Si le grain tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul. Mais s'il meurt, il produit beaucoup de fruits » (Jn 12,24)*

L'évangéliste Saint Jean préannonce ainsi la glorification du Christ à travers le mystère de sa mort en croix. En cette période de Pâques, ces mots ont une éloquence encore plus incisive et plus grande à la lumière du prodige de la résurrection.

S'il est vrai que, à travers ces paroles, transparaît une certaine tristesse pour l'immense séparation du Maître d'avec ses disciples, il est aussi vrai qu'en ces paroles, Jésus indique le secret qui devra vaincre le pouvoir de la mort.

La mort n'a pas le dernier mot et n'est pas la fin de tout, mais au contraire, rachetée par le sacrifice de la croix, elle peut être désormais le passage à la joie, de la vie sans fin.

Jésus dit : *« celui qui aime sa vie la perdra ; et qui méprise sa vie en ce monde, la conservera pour la vie éternelle ! »* Si donc nous acceptons de mourir à notre égoïsme, si nous refusons de nous enfermer en nous-mêmes, et si nous faisons de notre vie une offrande à Dieu et à nos frères, nous pouvons connaître la riche fécondité de l'amour. Et l'amour ne meurt pas, mais le souvenir des merveilles de Dieu, déjà nous reconforte et nous invite plutôt à dire merci.

Comment n'évoquerais-je pas l'un de ces moments privilégiés que nous avons vécus ensemble ici même à Abomey avec le premier Evêque de cette ville ?

Le 21 juillet 1963, une foule très nombreuse s'était donné rendez-vous à Abomey, ici même, pour voir comment on devient évêque ; c'était la première fois qu'une consécration épiscopale se célébrait dans notre pays. Grande était l'émotion du consécrateur et, celle du consacré. Tout le monde était tout œil et toute oreille, autour de Monseigneur Lucien Monsi AGBOKA, nommé par le Pape Paul VI, pour gouverner le nouveau diocèse détaché de celui de Cotonou.

La vénérée maman de l'Elu était là, au premier rang, entourée par sa famille, avec une forte délégation venue d'Agoué, de Grand-Popo et de tout le Mono. Le Représentant du Pape, Monseigneur Jean-Marie Maury dont la résidence était à Dakar, s'était déplacé jusqu'au Dahomey pour la circonstance.



Les uns devaient être frappés par le geste de la prostration. Les autres impressionnés par l'imposition de la Bible, Parole de Dieu, ouverte sur les épaules du nouvel Evêque.

Tout était beau, tout était grand. Joie, fête et louange uniquement pour Dieu, malgré une pluie diluvienne et inattendue qui nous fit tous plier bagages pour venir terminer la cérémonie dans la cathédrale... Ceux qui ont personnellement vécu l'Événement en ont gardé un souvenir ineffaçable.

L'écriture n'a-t-elle pas dit « *même une surabondance d'eau ne saurait éteindre l'amour ?* » De même avec la mort, tout n'est pas anéanti, la vie n'est pas détruite, mais transformée : l'Eglise nous l'enseigne « *vita mutatur ; non tollitur* » Sainte Thérèse dirait : « je ne meurs pas, j'entre dans la vie ! »

Une autre pensée vient encore nous reconforter à point nommé, en ce moment où nous voici rassemblés pour rendre un dernier hommage au cher Monseigneur AGBOKA. Beaucoup reconnaissent et saluent en lui, un Père aimé, un Pasteur vénéré, ou un ami vénéré, ou un ami fidèle et un frère très estimé.

« L'heure de Dieu est toujours la meilleure » m'a-t-il dit souvent pour se conformer à la volonté de Dieu.

« Après le départ d'un être cher, d'un Père, d'une mère, on a l'impression que l'essentiel n'a jamais été dit.

Mais un grand amour ne s'exprimera jamais, ni dans une parole, ni dans mille paroles. Et dans la communion des saints, les différences sont abolies. Les absents habitent en nous, souvent plus présents que les vivants. Et ils nous préparent discrètement à cette vie supérieure où ils nous précèdent. »

Chers Evêques du Bénin qui nous ont déjà précédés :

- Monseigneur Christophe ADIMOU
- Monseigneur Isidore de SOUZA
- Monseigneur Robert SASTRE
- Monseigneur Nicolas OKIOH
- Monseigneur Lucien Monsi AGBOKA.

Et vous chers Prêtres béninois, déjà parvenus à la fin du voyage, nous vous sommes unis pour toujours. Telle est notre conviction profonde.

Cette conviction ne s'exprime pas seulement par des paroles, mais aussi et surtout par des témoignages de vie.

Mgr AGBOKA continuera de nous en donner l'exemple.

En effet, à partir du long dialogue du premier jour de son Episcopat où il avait répondu « Oui » à Dieu et à l'Eglise, « Oui » avec une totale générosité, jusqu'au dernier instant de son existence terrestre, la fidélité de la grâce du Seigneur ne lui a jamais manqué.

C'est pourquoi, il a pu si bien « évangéliser » les pauvres, les petits, oubliés, les orphelins, et particulièrement les femmes et les filles qui n'auront jamais pu émerger sans son aide et soutien.

Prêtre très zélé et Aumônier des œuvres sociales, il a été avec la coopération intelligente de nombreux laïcs, hommes et femmes, le Fondateur de plusieurs centres féminins dans son diocèse qu'il gouverna pendant quarante ans.

Enfin inoubliable aussi pour moi demeura la dernière messe que nous avons concélébrée dans ma chapelle au soir du Jeudi Saint, jour anniversaire du sacerdoce de tous les prêtres du monde entier.

Ainsi, le calice du soir rejoignait le calice du matin, celui du 21 juillet 1963. Dans l'épreuve comme dans le bonheur, « l'heure de Dieu est toujours la meilleure ». Amen !

+ Bernardin Cardinal GANTIN

Doyen Emérite du Sacré Collège

**Fin de citation.**

**Source :** KPOGNON (S.Y.), 2008, *Un grand Cardinal : Le service et la vie*, Cotonou, Imprimex, p. p. 95-105

### 3

#### Première bulle :

#### DECRET :

L'Archidiocèse de Cotonou est confié au clergé séculier.

Le premier Vicariat Apostolique du Dahomey, qui s'étendait de l'embouchure de la Volta à celle du Niger, fut créé par démembrement du Vicariat des Deux-Guinées le 28 août 1860 et confié à la Société des Missions Africaines de Lyon. Sans changer de limites, il prenait, le 23 août 1870, le nom de Vicariat de la Côte du Bénin. Le 26 juin 1883, le territoire compris entre la Volta et l'Ouémé- Okpara était érigé avec rang et nom de Préfecture Apostolique du Dahomey avec les limites administratives d'alors. Institué enfin siège métropolitain le 14 septembre 1955, il a, particulièrement pendant les 50 dernières années fait de tels progrès dans la proclamation de la foi catholique, qu'il a pu être scindé en trois nouvelles circonscriptions ecclésiastiques et qu'actuellement, sur 827.000 habitants, il compte 184.000 chrétiens, plus de 22.000 catéchumènes et enfin ce qui importe le plus, il possède 36 prêtres du clergé local, auquel appartient aussi le nouvel Archevêque. Mue par ces raisons extrêmement réconfortantes, la Congrégation de la Propagande a jugé que le temps était venu pour l'Archidiocèse de Cotonou de passer des mains de la Société des Missions Africaines à celle des prêtres du clergé local.

C'est pourquoi, Sa sainteté le Pape Jean XXIII, sur le rapport du Cardinal pro-préfet soussigné, rendant témoignage aux mérites des membres de la Société des Missions Africaines qui pendant tant d'années et au prix de tant d'efforts ont cultivé avec fruit ce champ d'apostolat, a confié le diocèse de Cotonou aux soins des prêtres du Clergé local et a donné la promulgation du présent décret.

Donné à Rome, du Palais de la Propagande le 5 janvier 1960.

Grégoire-Pierre Cardinal AGAGIANIAN, Pro-Préfet Pierre SIGISMONDI, Archevêque titulaire de Naples en Pisidie, Secrétaire.

**Source** : La Croix au Dahomey, *N° spécial sur l'intronisation de Mgr Gantin, Archevêque de Cotonou, juillet – août 1960*, p.p. 2-3.

# 4

## 2<sup>ème</sup> bulle

Rendant officielle la nomination de Mgr GANTIN au rang d'Archevêque de Cotonou :

JEAN, Evêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à notre vénérable frère, Bernardin GANTIN, jusqu'à ce jour Evêque titulaire de TIPASA en Mauritanie et auxiliaire de l'Archevêque de Cotonou, et nommé Archevêque de ce même siège de Cotonou, salut et bénédiction apostolique.

Le Conseil de la Propagande a décidé de pourvoir au siège archi- épiscopal de Cotonou devenu vacant par la démission de notre vénérable frère Louis PARISOT. Les membres de ce Conseil vous ont jugé tout à fait capable de diriger ce diocèse, vous qui, dans l'accomplissement de votre fonction d'Evêque auxiliaire de l'Archevêque de Cotonou avez acquis, à un très haut degré la connaissance et l'expérience des choses et des hommes.

Aussi sur l'avis de notre fils bien-aimé le Cardinal Pro-Préfet de la Congrégation de la Propagande, en vertu de notre pouvoir apostolique nous vous dégageons du lien de l'Eglise de Tipasa en Mauritanie et nous vous élevons comme Archevêque au siège métropolitain de Cotonou. Vous aurez la charge de ce Diocèse, la direction et l'administration des affaires religieuses et des biens temporels avec les droits et les devoirs, les privilèges et les fonctions attachés à cette dignité.

En ce qui concerne les serments à prêter suivant les prescriptions du droit canonique nous vous dispensons du renouvellement de la profession de foi, mais nous vous faisons une obligation de jurer fidélité à Nous et à nos successeurs, en présence d'un Evêque Catholique. Que l'exemplaire de ce serment, signé et scellé par vous et par cet Evêque, provienne au plus tôt par vos soins au Conseil de la Propagande.

En outre nous invitons les vénérables Evêques qui sont soumis à votre autorité métropolitaine en qualité de suffragants, tout comme ils sont unis à tous et à cette vénérable Chaire de Pierre par les liens du respect et de l'obéissance, à vous montrer un respect plein de délicatesse et d'empressement.

Nous exhortons également nos fils bien aimés, chers et fidèles de l'Archidiocèse de Cotonou nous à vous accueillir, vous, leur nouveau Père et Pasteur, avec une profonde vénération et à obéir avec la plus grande fidélité à vos décisions.

Nous voulons que cette présente bulle soit lue entièrement par vos soins dans l'Eglise métropolitaine en présence du Clergé et du peuple, au premier jour de fête d'obligation qui suivra sa réception.

Vénérable frère, nous n'avons plus qu'à vous confier à la garde du Seigneur qu'il daigne vous accorder la grâce de remplir très fidèlement votre haute charge et qu'ayant initié

la ferme constance des Apôtres, vous puissiez avec succès proclamer l'Évangile dans votre pays.

Donné à Rome, près de Saint Pierre, le 5 janvier 1960, de notre Pontificat la seconde année.

Jacques Louis Cardinal COPELLO, Chancelier de la Sainte Eglise Romaine.

Hamlet Tondini, Régent de la Chancellerie apostolique.

Bernard De Policis, protonotaire apostolique.

Albert Serafini, pronotaire apostolique.

**Source** : La Croix au Dahomey, *N° spécial sur l'intronisation de Mgr Gantin, Archevêque de Cotonou, juillet – août 1960*, p.p. 2-3.

## 5

### **Lettre du cardinal Gantin au Président de la République le 26 mars 2008.**

Excellence, Monsieur le Président de la République,

Ce n'est pas par une lettre que j'aurais voulu vous exprimer mes souhaits en cette semaine pascalle où tous les croyants de chez nous prient pour notre chère patrie.

Mais j'y suis contraint à cause de mon état de santé.

J'aimerais vraiment vous parler en tête-à-tête comme dans un testament personnel.

Puis-je vous demander de venir me voir dans ma maison déjà plusieurs fois honorée par votre visite ?

Je suis souffrant, faible, à cause de mon grand âge. Mais, plus que de cela, c'est de notre pays que je suis malade par les temps qui courent.

J'ai le ferme espoir que votre bienveillance à mon égard accueillera mon humble requête dès que vos nombreuses et lourdes responsabilités vous le permettront.

Vous savez, Monsieur le Président, combien sincère est ma respectueuse et haute considération.

+ Bernardin Cardinal GANTIN

Doyen Emérite du Collège cardinalice.

**Source** : La Croix du Bénin, N° *spécial Adieu, mai 2008*, p. 26

## 6

### **Décret d'excommunication de Mgr Lefèbvre.**

#### **Congrégation pour les Evêques**

Mgr Marcel Lefèbvre, archevêque-évêque émérite de Tulle, négligeant la monition canonique formelle du 17 juin ainsi que les appels répétés à ne pas donner suite à son projet, a commis une action par elle-même de nature schismatique : il a consacré évêques quatre prêtres sans mandat pontifical et contre la volonté du Souverain Pontife. C'est pourquoi il a encouru la peine prévue par le Canon 1364, & 1 et Canon 1382 du Code de Droit canonique.

A tous effets juridiques, je déclare le susnommé Mgr Marcel Lefèbvre, ainsi que Bernard Fellay, Bernard Tissier de Mallerais, Richard Williamson et Alfonso de Galaretta ont encouru ipso facto l'excommunication *Latae Sententiae* réservée au Siège apostolique.

De plus, je déclare que Mgr Antonio de Castro Mayer, évêque émérite de Campos, a encouru l'excommunication *latae sententiae* prévue par le canon 1364, & 1 parce qu'il a directement participé à la célébration liturgique en tant que consécrateur et adhéré publiquement à un acte schismatique.

Les prêtres et les fidèles sont avertis de ne pas donner leur assentiment à l'acte schismatique de Mgr Lefèbvre afin de ne pas encourir la même peine.

Donné à Rome au siège de la Congrégation pour les Evêques, le 1<sup>er</sup> juillet 1998.

Bernardin Cardinal GANTIN,

Préfet de la congrégation pour les Evêques.

**Source** : <http://www.sacrosanctum-concilium.org/textes/de/1998/789/789.php>.

# 7

## TESTAMENT

### DU CARDINAL GANTIN

#### Citation,

Un testament, c'est une chose importante plus qu'un devoir final, il est le message d'ouverture à la dernière messe; à la dernière célébration mystique de ses noces eucharistiques, quand il s'agit d'un homme revêtu du Sacerdoce. Comme prêtre, je dois donc l'accomplir avec des sentiments de profondes actions de grâces, avec un cœur contrit et humilié.

Comme prêtre, qu'ai-je pu avoir en propre que je n'ai entièrement reçu ? C'est en effet par la grâce de Dieu uniquement que je suis ce que je suis. Toute ma vie présente, restante et éternelle devra se passer à dire merci à Dieu Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit. Je dédie ces mots du cœur, de la foi et de la vie à Marie, mère de Jésus et notre mère dans le mois de qui je suis né : 08 mai 1922.

Tout mon amour chrétien se résume en ces simples mots : Dieu, Jésus-Christ, le Pape, la Sainte Vierge Marie, Réalités suprêmes que Rome m'a fait redécouvrir, aimer et servir. Pour cela encore, comment ne jamais pouvoir remercier, à suffisance, le Seigneur ? Mon Cardinalat a été une fleur gratuite que Paul VI a mise sur ma vie en juin 1977 lorsque la Providence m'a associé, je ne sais pourquoi, à des géants de la foi, de la culture et du service ecclésial. A part un seul survivant en ce jour comme moi, tous les autres participants à ce consistoire, le dernier du Pape Montini, ont déjà rejoint le Seigneur en son Eternité.

Devenu le Doyen du prestigieux Collège des Cardinaux en juin 1993 par l'élection de mes pairs dans l'ordre des Evêques, je suis bien conscient de mon indignité en face d'un si grand honneur. A cause de cela, la Basilique mariale de mon Titre Cardinalice suburbicaire de Palestrina serait normalement selon la tradition, le lieu de ma sépulture. Mais pour des raisons du cœur bien compréhensibles qui ne mettent nullement en cause mon profond attachement à Rome et au titre d'Ostia, je souhaite de toute mon âme être enterré au Bénin, le Dahomey de ma naissance : c'est la terre maternelle et nourricière à laquelle je dois pratiquement tout, après Dieu.

Les deux archevêques actuels de Cotonou et de Parakou savent maintenant que je me suis permis de désigner dans la chapelle du grand séminaire de Ouidah- Saint -Gall- l'endroit précis de ma tombe, non loin de Monseigneur Parisot, au milieu des jeunes lévites du Sacerdoce béninois.

En ce qui concerne ma famille, je puis dire que c'est depuis le 22 février 1935 qu'elle m'a entièrement donné à l'Eglise, sans regret et sans retour. Je n'ai donc rien, je ne possède rien qui n'appartienne à l'Eglise uniquement. C'est grâce à elle, me sachant consacré à elle,



que tout m'a été attribué : c'est pourquoi j'ai tant reçu de tant de personnes, frères et sœurs, amis rencontrés dans le monde entier. Aussi, comme le savent bien d'ailleurs mes frères et parents, ceux-ci n'ont rien à revendiquer, de choses sacrées ou profanes qu'on pourrait dire miennes. Je n'ai ni terrain ni propriété ni immeubles nulle part.

Je prie Mgr. Paul Vieira, actuellement évêque de Djougou qui a vécu trois ans avec moi à Rome, de bien vouloir être mon légataire universel, et de disposer de toutes mes affaires avec sagesse et l'esprit ecclésial que tout le monde lui connaît. Nul ne sera déçu. Nul ne sera oublié. Je pense en priorité à la chère Congrégation des Oblates Catéchistes Petites Servantes des Pauvres de Calavi dont les religieuses ont longtemps servi l'Eglise, avec dévouement, en ma personne, à l'ombre de la coupole de Saint-Pierre.

Le Pape Jean-Paul II a été pour moi un vrai père, attentif et encourageant. Il m'a comblé au-delà de toute mesure et tout mérite. Les témoignages en sont infinis. Je le remercie très filialement. A lui, je demande pardon pour mes insuffisances dans les services qu'il m'a confiés.

Je demande, comme pauvre pécheur, l'aumône de la prière de tous. Et je remercie tous ceux qui m'ont aidé, entouré, supporté, édifié par leur exemple et leur sainteté de vie : je pense avec gratitude aux marraines Bénédictines de Bayeux et de Vanves. Grâce à leur amour et à leur sacrifice, j'ai parcouru avec joie la mystérieuse aventure de l'Episcopat, Succession des Apôtres. Cela m'a beaucoup aidé à progresser et à essayer de vivre et de travailler au Saint Service de Dieu.

Prière, prière, prière seulement.

C'est ce que je demande après ma mort. C'est ce dont ont le plus besoin les chrétiens, vivants ou morts. Quand ils ne sont plus de ce monde visible, ils en ont encore plus besoin, parce qu'ils ne peuvent rien pour eux-mêmes. Je suis donc maintenant très reconnaissant envers ceux qui me feront la charité de leur souvenir priant. Je compte beaucoup sur la solidarité fraternelle qui est l'un des traits de notre Eglise : Eglise-Famille, Eglise Communion, Eglise- Fraternité des Saints et de ceux qui sont appelés à ce grand idéal de la Sainteté. Prière, prière ; oui prière avant tout et uniquement.

Je m'aperçois en demandant pardon à Dieu, que j'aurais dû prier moi-même, davantage et mieux, pour le louer et le remercier. Au fur et à mesure que croissent les charges et les responsabilités, la prière aurait dû être plus intense, plus longue, plus pressante. Or l'amour passe non par d'abord par la parole mais par le cœur. Tout le reste est secondaire et périssable. Dieu seul est essentiel et éternel. Et l'amour nous donne de lui ressembler un peu.

La prière est un lien ; elle est un pont ; elle est un chemin. Je me suis encombré ; on m'a encombré de tant de choses, de trop de choses matérielles ; de ces choses qu'on appelle bien personnels, surtout quand il est né pauvre, quand il est originaire d'un pays pauvre, fils d'un pays pauvre, d'une Eglise pauvre. Si moi, je n'étais pas missionnaire, disciple et apôtre d'un Dieu qui s'est fait pauvre en Jésus-Christ pour évangéliser les pauvres, qui donc aurait pensé à me combler de tant d'amitiés, de prévenances, de générosité et de dons ?

C'est l'Eglise, c'est le pape, c'est mon ministère qui ont été l'unique objet de tant d'amour gratuit. Donc finalement, rien ne m'appartient. A Rome, j'ai tout partagé, dans la maison du Pape pauvre, avec les Sœurs Oblates Catéchistes Petites Servantes de Pauvres. Je pense qu'après ma mort, une fois prélevé pour l'Eglise, pour le Saint-Siège et pour le service du Culte, ce qui revient en droit et en fait à Rome, tout ce qui restera de moi devra aller entièrement à cet Institut religieux diocésain de Calavi-Cotonou que je n'ai pas fondé pas plus qu'aucune autre Congrégation.

Ma famille selon le sang que Dieu a largement bénie, car nul n'y souffre de la faim et de la misère, n'a rien à revendiquer de ce qui porte mon nom. Tout pour l'Eglise, Prière, prière, prière seulement. Merci. Dormir avec mes frères du cimetière du Séminaire Saint-Gall de Ouidah est mon souhait ultime. La chapelle est une demande de faveur. Ma prière ultime au Dieu-Trinité par Marie, c'est "Non confundar in aeternum", "Que je ne sois pas couvert de honte pour toujours". Amen.

+ B. CARD. GANTIN

Doyen Emérite du Collège

## INVOQUONS MARIE, NOTRE DAME DU BIEN-VIVRE

Notre-Dame du Bien-Mourir, Mère de Jésus et notre Mère, c'est avec la simplicité des petits enfants que nous venons à vous. Pour vous confier nos derniers instants et notre mort. Avec Jésus, vous avez assisté saint Joseph votre époux, lors de son trépas, au pied de la Croix, vous avez reçu le dernier soupir de notre Sauveur, votre divin fils. Désormais, nous en avons l'assurance, vous êtes auprès de chacun de vos enfants avec la sollicitude de votre cœur maternel pour lui faire franchir le seuil de la mort et l'introduire dans l'éternité.

Mais pour que nous puissions affronter dans la paix cette ultime épreuve, si rude à notre nature, soyez aussi pour nous, Notre Dame du Bien-Vivre. Aidez-nous, nous vous en supplions, à demeurer fidèles, jour après jour, aux engagements de notre baptême, aux enseignements de la foi, à la pratique de la charité. Pour y parvenir, nous nous appuyons, avec la certitude de l'espérance qui ne déçoit pas, sur votre intercession toute puissance.

Notre Dame du Bien-Mourir, recevez déjà notre action de grâce que nous vous redisons éternellement, et daignez continuer à " *prier pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort*" Amen.

*"Je conclus en pensant tout haut, devant vous, à une prière déjà ancienne mais que je fais personnellement mienne en souvenir de tant de souvenirs dont mon existence est remplie"*.

( B. card. GANTIN)

**Source** : OUINSOU (E.B.), 2011, *La foi des laïcs dans le cœur d'un Cardinal*, Cotonou, Editions Hostie, p. p. 95-105.

## 8

### Hommage de la famille Gantin

Nous voici, famille Gantin de Zagnanado et collectivité Migan Hagla de Tindji-Assanlin, privés, orphelins de notre frère, Bernardin Cardinal Gantin, notre oncle et bel-oncle, notre cousin et beau-cousin, bref, notre patriarche, que nous pleurons.

Il a toujours été notre porte-parole avec son style, son verbe, sa délicatesse et sa finesse, dont il avait le secret et le talent.

Je demanderais votre indulgence pour ma prise de parole devant vous qui êtes habitués à ses brillantes interventions.

Le jeudi 1<sup>er</sup> mai dernier, à la suite du décès de Mgr AGBOKA, évêque émérite d'Abomey, le Cardinal Gantin s'est rendu de Cotonou à Zagnanado, dans le village natal de notre Papa pour se reposer 48h avant les funérailles, et se rapprocher ainsi d'Abomey où les obsèques étaient prévues pour le samedi 3. De tels déplacements, nous en avons fait ensemble, au moins 3 fois auparavant pour d'autres circonstances, sans aucun problème, l'avant-dernier le 3 Février pour la consécration épiscopale du nouvel évêque d'Abomey.

Mon frère tenait beaucoup à accomplir ce devoir de confraternité envers le 2<sup>ème</sup> évêque de notre pays, que lui-même avait consacré en 1963. En effet, pendant la maladie de Mgr AGBOKA, il lui avait rendu visite plusieurs fois à l'hôpital, malgré ses difficultés de plus en plus grandes à marcher.

Arrivé cette fois-ci à Zagnanado, les conditions de chaleur humide rencontrées et aggravées par un long déficit de fourniture d'énergie électrique, ont favorisé le déclenchement d'un syndrome de déshydratation aiguë, avec troubles du transit intestinal chez le Cardinal.

Nos efforts sur place, puis à Cotonou avec un collègue de confrères de toutes spécialités, et enfin à l'hôpital européen Georges Pompidou à Paris pour juguler cette crise, n'ont pu hélas être couronnés de succès.

Le 13 mai, en la fête de Notre-Dame de Fatima, notre frère est entré dans sa pâque éternelle, soit 27 ans jour pour jour après l'attentat manqué sur la Place St-Pierre contre le Pape Jean-Paul II que vénérait le Cardinal.

Tout est grâce. Un des proches du Cardinal nous aide à lire en ces termes le sens de cet évènement : « Ce n'est pas un hasard, dit-il, si celui meurt malgré tout à l'étranger et revient chez lui comme don de l'Universel. Que le nom du Seigneur soit béni ».

La famille Gantin vient de perdre le plus illustre des siens.

Mais, qui était le Cardinal Bernardin Gantin ?

Né d'une famille modeste, il était le second d'une fratrie de 6 enfants. Ma sœur et moi en sommes aujourd'hui les derniers représentants.

A 13 ans, alors qu'il fréquentait l'école publique d'Abomey, il décida d'entrer au séminaire.

Pour l'annoncer à notre papa, chef de gare à Bohicon, il parcourut à pied (rappelons que nous sommes en 1935) les 9 kilomètres qui séparent ces deux localités.

Informé, notre Papa lui demanda : « Bernardin, sais-tu que cette maison dans laquelle tu aspires à entrer n'a pas de chemin de retour ? »

Il répondit sans hésiter : « Oui »

Et poursuivant, notre papa lui demanda d'aller informer notre maman à la maison.

Ce qu'il fit, mais à sa manière.

En effet, arrivé à la maison, il prit son repas puis retourna à Abomey sans avoir rien annoncé à notre maman.

Notre papa, à son retour du travail, s'inquiéta de voir notre maman toute calme, toute sereine.

Intrigué, il lui posa la question : As-tu vu Bernardin ?

« Oui, il est venu, il a mangé, et il est reparti. »

C'est alors que notre papa fut obligé d'annoncer à notre mère le motif de la visite de Bernardin.

Celle-ci naturellement, fondit en larmes. Certainement en raison du futur éloignement de son fils, et des liens particuliers qui les unissaient. En effet, notre frère a été celui qui a donné, dans son enfance, le plus de soucis de santé à notre Maman.

De cette anecdote, il ressort des traits de caractères marqués: de conviction, de détermination mais aussi le souci de ménager la sensibilité de sa mère.

A 37 ans, il devient le premier archevêque africain et en 1971, il est appelé à Rome. Nous sommes très fiers de lui, retenons de lui une grande leçon : savoir s'oublier un peu pour se donner aux autres.

Visionnaire, il nous laisse un grand héritage spirituel que nous devons nous efforcer de perpétuer.

Il restait malgré la distance, très attaché à sa terre natale, à sa famille et aux Béninois. La joie de revoir sa mère, ses frères, ses amis et ses confrères lors de ses passages à Cotonou était manifeste.

Chacun avait beaucoup de prix à ses yeux. Il me demandait toujours de saluer de sa part ses anciens camarades de classe primaire dès que j'en avais l'opportunité.

Mieux encore, après son retour au Bénin pour sa retraite, j'ai eu à le conduire à sa demande, salué dans divers quartiers de Cotonou, à Sèmè et à Porto-Novo, plusieurs de ses amis d'enfance.

Sa grande ouverture d'esprit, sa qualité d'écoute indéniable et ses fonctions lui ont permis de rencontrer des hommes de tous horizons, de toutes confessions et de toutes conditions sociales, qui sont devenus ses amis.

C'était un homme rigoureux, à cheval sur la ponctualité. Il ne laissait rien au hasard. Il n'aimait pas improviser : il écrivait toutes ses homélies, les retouchait jusqu'à la dernière minute.

En 1971, à son départ pour Rome, ses amis regrettaient de ne plus le revoir. Mais en décembre 2002, il a été très heureux de pouvoir revenir définitivement au Bénin, chez lui.

« Je reviens au pays pour vivre le reste de mon âge, pour prier, écouter et me reposer ».

Prier... Beaucoup. C'était un homme de prières.

Ecouter... Beaucoup. En sa qualité de pasteur et de confesseur, ce n'est pas étonnant. Il répondait à toutes les sollicitations du Bénin et d'ailleurs, fidèle à lui-même et à ses convictions de tout faire pour aider les autres. Je retrouve bien là son goût du travail bien fait. se reposer... Pas vraiment ! Sur ce point, mon frère n'était pas homme à se laisser dicter des consignes.

Et puis, la maladie arriva, et en tant que médecin, j'ai été témoin de l'acceptation par lui de l'épreuve. Le mardi 13 mai 2008 à 86 ans, le Seigneur l'a rappelé.

Aujourd'hui, il repose auprès de Dieu après avoir mené une vie tournée vers les autres avec la mission de développer la foi chrétienne.

Il a su poursuivre et amplifier, de façon remarquable, l'œuvre d'évangélisation initiée dans notre pays par les missionnaires. Mon admiration est immense pour mon frère, pour sa capacité à se donner avec une telle ferveur au service du Christ comme l'illustre sa devise d'évêque « IN TUO SANCTO SERVICIO » : A TON SAINT SERVICE.

Le Cardinal Gantin était très attaché aux droits et devoirs du citoyen, à la justice sociale ainsi qu'au respect des institutions de l'Etat. Les anciens parmi nous se souviennent sans doute de sa prise de position lors de l'affaire Taïgla.

De même, à son retour pour sa retraite au pays, il a écrit un bel article sur ce que représente le drapeau national pour tout pays devant le spectacle désolant des drapeaux qu'on brûle dans des pays en conflit.

Le Cardinal Gantin aimait l'excellence. Il nous disait : « Il ne s'agit pas pour nous de nous singulariser mais plutôt de nous distinguer. »

Il a gardé de ses élèves des classes de 6<sup>ème</sup> et de 5<sup>ème</sup> au séminaire un attachement et une affection toute particulière. Il conservait avec amour dans ses tiroirs la photo jaunie de leur promotion et gardait surtout le Père Alphonse Quenum, l'un des plus doués de cette promotion, a témoigné en des termes émouvants, de ces liens d'affection lors de la cérémonie d'hommage qui lui a été rendue à l'occasion de ses 30 ans de Cardinalat en 2007.

Malgré sa santé devenue fragile, il ne reculait jamais devant le devoir que représentait pour lui l'amitié. Ses déplacements en Afrique pendant sa retraite ont été multiples : Alédjo, Kara, Aného au Togo, Libreville au Gabon, Abidjan en Côte d'Ivoire, Dakar au Sénégal. En Europe également : Vatican et en France.

J'en aurais encore beaucoup à raconter, mais le temps presse...

De ce parcours pastoral exemplaire, riche d'actions, de réflexion, dont mon frère a honoré notre famille, notre pays, notre continent, et au-delà, et l'Eglise Universelle ... que pourrions-nous retenir ???

Tous, nous pouvons croire en l'avenir, à condition :

- De cultiver nos talents,
- D'œuvrer pour le bien commun,
- D'être déterminé et persévérant,
- D'être ouvert et tolérant,
- De développer l'amour du prochain, le respect de l'autre.

Autant de qualités nécessaires qui faisaient l'homme qu'il était, et qui permettraient à chacun de nous, et à notre pays de se distinguer dans le concert des Nations.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à nous unir dans la prière afin que le Seigneur accueille son fidèle serviteur auprès de lui. Aujourd'hui, comme l'a écrit une amie de notre famille :

« Il nous précède, comme il l'a toujours fait, et c'est sûr, nous le reverrons, et il saura continuer à nous attirer toujours un peu plus vers Dieu, dès cette terre, ensemble... vers notre avenir commun de Joie et de Paix, en Dieu. »

Il avait le culte et la fidélité de l'amitié. Parmi ses nombreux amis de toutes catégories et conditions sociales confondues, il comptait aussi bien des Princes de l'Eglise, des Chefs d'Etat, des Académiciens, que de simples gens d'origine modeste.

Il répondait lui-même à chaque lettre de son abondant courrier. Et tous ses amis, à l'annonce de sa disparition, se sont manifestés pour lui rendre un dernier hommage. A Paris, plusieurs de ses amis sont venus s'incliner devant sa dépouille mortelle et présenter leurs condoléances à sa famille. Ici à Cotonou, d'autres se sont aussitôt rendus dans sa Chapelle privée à Akpakpa, pour prier.

Merci à vous tous, présents ici ou ailleurs, qui le portez dans votre cœur et manifestez de mille manières, votre douleur, votre peine et votre chagrin.

Merci pour vos nombreux appels téléphoniques, télégrammes, courriers électroniques, lettres, visites et dons (...)

**Pour la famille Dr Célestin Gantin**

**Source :** La Croix du Bénin, N°944 du 30 mai 2008, p.5

## 9

### Message du président Boni YAYI

Eminence,

Vous voici au terme du déroulement du destin commun des hommes, c'est-à-dire naître, vivre et mourir. Certes, les hommes sont mortels, cependant, il est des mortels qui ne meurent pas.

Vous devinez, Eminence, toute l'émotion mêlée de peine que j'éprouve ce jour jeudi 22 mai 2008, en m'adressant à vous au nom de toute la nation et de toute l'Afrique pour vous rendre un hommage à la mesure de ce que vous avez été.

Figure exceptionnelle, vous avez marqué pendant plus d'un demi-siècle l'histoire du Bénin, de l'Afrique et de l'Eglise universelle.

Eminence,

Je me souviens, en même temps que d'autres ici rassemblés, de votre parcours exceptionnel sur terre.

Nommé professeur au séminaire au lendemain de votre ordination, vous avez été successivement durant votre riche et brillante carrière évêque à 35 ans, premier archevêque de l'Afrique de l'Ouest francophone, responsable de dicastère à la Curie romaine, cardinal légat du Pape à maintes occasions, cardinal préfet de la congrégation des évêques, Doyen du prestigieux collège des cardinaux.

Ce parcours exceptionnel qui fait de vous un grand homme de foi et de l'Eglise catholique, allait de pair avec votre souci de demeurer constamment attaché à votre patrie le Bénin, à l'Afrique et au monde.

En annonçant votre ultime voyage vers la maison du Père à partir de l'étranger, vous avez certainement voulu dire « Au revoir » à ce monde que vous avez servi, en un jour, en un lieu, en un geste qui rassemble les témoignages les plus éloquents et les plus significatifs en une sorte de règle des trois unités dont vous avez assimilé et enseigné la belle architecture durant toute votre existence.

Ainsi, grand homme de foi, vous l'avez été, tout en restant proche du peuple et en particulier des humbles, des pauvres et des sans voix. En témoigne votre légendaire sollicitude envers les « Toffins » symbolisés ici même à Cotonou par le Centre d'Accueil et d'Action Sociale Monseigneur Louis Parisot.

Si aujourd'hui nous sommes fiers du sanctuaire marial de Dassa la grotte d'Arigbo, nous devons vous remercier de toute l'attention que vous avez portée à l'édification, à l'équipement et au rayonnement de ce lieu de pèlerinage national et régional.



En cela, vous êtes demeuré conforme aux grands enseignements de l'évangile à savoir l'esprit d'humilité, l'amour du prochain, la consolation de la veuve et de l'orphelin, l'attention aux plus démunis.

Patriote convaincu, vous l'avez été aussi Eminence ; beaucoup parmi nous se souviennent de l'attitude de dialogue, de compréhension et de tolérance dont vous avez plusieurs fois fait montre même à l'occasion des moments les plus difficiles de l'histoire de notre cher pays le Bénin.

Ainsi, avant et après mon élection aux fonctions de Président de la République vous m'avez accompagné avec détermination et affection. Vous m'avez prévenu et entouré de vos conseils, de vos interventions et de votre prière constante, plaçant ainsi mon mandat sous la protection et la bénédiction de la divine providence.

A cet égard, je me souviens avec émotion et reconnaissance de la messe d'action de grâce du 08 avril 2006 célébrée en l'Eglise Saint Jean de Cotonou et de la mémorable homélie que vous avez prononcée à cette occasion.

Eminence,

Après avoir évoqué en guise de rappel ce que fut votre vie consacrée à la cause de votre foi et à la cause des hommes, le moment est à présent venu de nous séparer. Mais ce n'est qu'une séparation apparente car vous demeurez toujours présent parmi nous à travers vos œuvres qui resteront longtemps gravées dans nos mémoires et dans nos cœurs.

Nous voulons maintenant participer ensemble à cette semence d'éternité en lien avec toutes ces œuvres. Nous voulons Eminence que votre esprit nous habite et nous guide. Et puisque le Très Haut a voulu faire de vous son messager à travers le monde, puisse-t-il vous récompenser à la mesure de la mission que vous avez si bien accomplie sur cette terre.

Alors je déclare solennellement, en terminant cet hommage, la décision officiellement prise par le gouvernement de la République du Bénin en ce jour mémorable du 22 mai 2008 : comme à Dakar et comme à New York, comme à Rome, à Paris ou à Abidjan, l'aéroport international de Cadjèhoun portera désormais ce nom prestigieux. Il s'appellera : « Aéroport international Cardinal Bernardin Gantin de Cadjèhoun ».

Et puisque le Bénin tout entier en ses profondeurs veut vous honorer à travers son histoire et dans le destin qu'il veut forger pour les générations à venir, je demande solennellement à toutes les villes et principales agglomérations de notre pays, de signaler à jamais votre nom à l'un des grands carrefours de la cité.

J'ordonne que le Gouvernement de la République initie sans délai les démarches nécessaires à la création d'un grand prix international « Cardinal Bernardin Gantin » pouvant honorer une exception véritable, une personnalité ou une institution hautement et universellement appréciée dans le combat pour la paix, la solidarité et le développement.

J'ordonne enfin que chaque année le 13 mai la nation sache se recueillir autour de votre illustre mémoire.

Je ne saurais terminer cette oraison sans exprimer mes vifs remerciements aux délégations étrangères qui rehaussent de leur présence cette cérémonie, en particulier le Représentant de sa Sainteté le Pape Benoît XVI, Son Eminence Giovanni Battista Cardinal Ré ainsi que le premier ministre Edem Codjo. Représentant personnel de mon frère, son Excellence Monsieur Faure Gnassingbé, Président de la République du Togo.

La présence parmi nous de la délégation togolaise témoigne de l'excellence des relations entre nos deux pays.

Je remarque également et je salue la présence ici, des anciens présidents de la République, mes frères aînés Emile Derlin Zinsou ; Mathieu Kérékou et Nicéphore Dieudonné Soglo.

J'adresse mes salutations à sa Sainteté le Pape Benoît XVI pour sa sollicitude et sa profonde compassion pour tout le peuple du Bénin.

Je salue les présidents et anciens présidents des Institutions de la République, les présidents des partis politiques et toutes les Forces vives de la Nation ici représentés.

Merci Eminence, recevez la reconnaissance de la Nation tout entière qui vous dit Adieu et que la terre vous soit légère.

**Dr Boni Yayi**

**Source :** La Croix du Bénin, N°944 du 30 mai 2008, p.6

# 10

## Homélie du Cardinal Re

Le Bénin pleure la mort de l'un des plus grands de ses fils et l'un des plus remarquables parmi les Evêques et les Cardinaux nés en terre africaine.

Nous qui avons été ses collaborateurs et ses amis à Rome, nous l'appelions, entre nous, de manière affectueuse : ‘ le grand Africain’.

Pour l'Eglise toute entière la mort du Cardinal Bernardin Gantin est un grand deuil parce que l'horizon du service qu'il a rendu embrassait, depuis Rome, le monde entier.

Avec le Cardinal Arinze, je suis ici au nom et comme Représentant du Saint-Père Benoît XVI. La présence en ce lieu de nombreux Evêques, la présence de monsieur le Président de la République du Bénin et les Autorités civiles et militaires..., présence de la foule de fidèles qui remplit ce stade est un signe très parlant de l'affection et de la vénération pour le Cardinal défunt. Rassemblés autour de sa dépouille mortelle, nous voulons confier au Seigneur, dans la prière, l'âme du Cardinal Gantin.

Il a été un grand homme de Dieu. Pour lui, Dieu n'était pas seulement un nom ou un concert, mais il était le Père qui est aux cieux et qui nous aime, qui veut notre bien, qui nous pardonne parce qu'il nous aime. Un Père qui se laisse aussi rejeter parce qu'il respecte notre liberté, mais qui revient nous chercher et qui nous attend.

Le Cardinal a été vraiment un homme de grande spiritualité et de prière constante, désireux d'indiquer à tous la voie qui conduit au ciel. Il a été un guide spirituel faisant autorité parce que dans sa vie il y a toujours eu une grande cohérence entre ce qu'il disait, ce qu'il pensait et ce qu'il faisait.

Le Cardinal Gantin a été aussi un grand homme d'Eglise. Il avait un profond sens ecclésial. Il a aimé l'Eglise avec sincérité et il l'a servie avec un dévouement exemplaire. La haute idée qu'il avait des éléments divins de L'Eglise fondée par le Christ et soutenue par l'Eglise Sainte, le portait à juger avec bienveillance même ses limites humaines.

Dans sa longue vie de 86 ans, il chercha toujours à continuer à la croissance de l'Eglise, que ce soit au Bénin, en Afrique ou dans le monde entier. Il avait un sens aigu de l'universalité de l'Eglise et il exprimait avec amour ses jugements sur l'activité ecclésiale, mais toujours avec une grande attention pour la communion et l'unité autour du Pape.

Un trait caractéristique de sa personnalité a été sa vénération pour le Successeur de Pierre, en la personne des différents Papes qu'il a servis.

Il portait une grande affection au Pape Pie XII qui l'avait nommé Evêque, et au Pape Jean XXIII qui a ouvert le concile Vatican II.

Il manifestait cette même affection au Pape Paul VI qui l'appela à Rome à la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, qui le nomma ensuite Président du Conseil Pontifical Justice et Paix et le créa Cardinal.

Le Cardinal Gantin est le premier Evêque africain qui est devenu un étroit collaborateur du Pape dans le gouvernement de l'Église Universelle.

C'est avec un grand amour et une vénération enracinée dans la foi qu'il a aimé le Pape Jean-Paul II, qui l'a voulu Préfet de la congrégation pour les Evêques.

Durant les 14 années pendant lesquelles il a rempli cette charge, il a été père et frère des Evêques du monde, cherchant à leur être proche, partageant leurs joies et leurs souffrances, leurs espérances et leurs préoccupations.

Et à la Congrégation pour les Evêques, où je lui ai maintenant succédé, tout parle encore de lui, tant est profonde la trace qu'il a laissée.

Avec le Pape Benoît XVI, le Cardinal Gantin partageait une profonde amitié. Depuis le moment où lui-même et celui qui était alors le Cardinal Ratzinger devinrent Cardinaux au même Consistoire de 1977, ils furent liés par des sentiments d'amitié très vifs et le Cardinal Gantin s'est réjoui de l'élection de Benoît XVI.

On ne peut pas non plus oublier son action en tant que Doyen du Collège des Cardinaux, rôle dans lequel le Cardinal Ratzinger lui avait succédé.

Le départ de Rome du Cardinal Gantin, après ses 80 ans, a été pour ses amis romains, un difficile arrachement, mais nous avons apprécié la haute inspiration qui l'animait: il avait commencé son ministère sacerdotal et épiscopal pour consacrer la dernière étape de sa vie au Bénin. Il l'a fait par un désir du cœur, pour être encore au milieu de son peuple et pour être utile à la croissance dans le Christ de la population de son cher Bénin, où il avait été Archevêque au début de son ministère. C'était une décision cohérente avec toute l'orientation de sa vie et avec la sollicitude de son cœur de Pasteur.

Ayant été proche du Cardinal Gantin dans ses années romaines et lié à lui par l'amitié, je peux dire que, tout en travaillant sur un horizon mondial, le Cardinal Gantin s'est toujours senti fils du Bénin : vous Béninois et sa terre africaine, vous avez été toujours présents dans sa pensée, dans son cœur et dans sa vie, et le Cardinal a toujours cherché à soutenir et aider « son » Afrique.

Un aspect qui m'a toujours frappé a été le sens missionnaire qu'il avait : de nombreuses fois, je l'ai entendu parler de l'urgence et de l'importance de la mission. Souvent je l'ai entendu exprimer sa gratitude pour le travail accompli par les missionnaires européens en Afrique. Il se considérait lui-même comme un fruit de l'action des missionnaires. Je dirai, un fruit qui avait atteint une belle maturité, parce que jointe à la simplicité de ses manières, le Cardinal Gantin avait une personnalité harmonieuse, noble, aimable et en même temps, pleine de bonté et, surtout, il avait une foi robuste et un amour intense du Christ.

Edifiante était sa dévotion à la Vierge Marie. Il était né au mois de mai. Par une heureuse coïncidence, le Seigneur est venu l'appeler à lui le 23 mai, mémoire de l'apparition de la Bienheureuse Vierge Marie à Fatima. Heureuse coïncidence riche de significations. On sait tout ce que le Cardinal Gantin a fait pour la construction du sanctuaire matril de Notre-Dame d'Arigbo et Dassa-Zoumé, ici au Bénin.

Dans la page de l'Évangile de cette messe de sépulture, ont résonné les paroles du Christ : « Serviteur bon et fidèle... entre dans la joie de ton Seigneur ! » (Mt 25,23).

Le Cardinal Gantin a été réellement un serviteur du Christ, bon et fidèle, et il était pleinement convaincu que mourir, c'est entrer dans la Joie de ce Dieu auquel il a consacré toute sa vie.

La page évangélique nous a aussi fait comprendre que la mort est une rencontre : une rencontre avec Dieu, juste et miséricordieux, qui nous jugera sur l'usage que nous avons fait des talents qui nous ont été confiés.

Il est certain que le Cardinal Gantin avait reçu beaucoup de talents. Son mérite est d'avoir su se dépenser pour les faire fructifier comme dons de Dieu au bénéfice de ses frères.

Nous sommes ici pour prier pour lui, afin que, purifié de toute trace de fragilité humaine, il soit admis à la vision de Dieu.

Mais nous le faisons avec la sereine confiance qu'il est déjà dans la lumière de Dieu à cause de la rectitude qui a guidé toute son existence depuis son entrée au Séminaire de Ouidah, et à cause du grand bien qu'il a accompli durant sa vie. C'est pour cela que nous espérons qu'il a entendu, s'adresser à lui les paroles que nous avons écoutées dans le passage évangélique : « Très bien, serviteur bon et fidèle,... entre dans la joie de ton maître !

Dans l'histoire bi-millénaire de l'Église, il restera une page qui parlera du Cardinal Gantin, comme du premier Evêque africain qui, à Rome, a rendu visible l'Afrique au service de l'Église universelle.

Il restera dans l'histoire comme un Cardinal qui a fait honneur au Bénin, à l'Afrique et à toute l'Église.

Nous voulons remercier le Seigneur pour le témoignage lumineux que le Cardinal Gantin nous a laissé et pour le bien qu'il a semé. Et nous sommes sûrs que, même si son cœur a cessé de battre sur cette terre, il ne cessera pas d'aimer au ciel tous ceux qu'il a aimés ici-bas ; et il intercédéra pour nous tous.

**Giovanni Battista Cardinal Re**

**Source :** La Croix du Bénin, N°944 du 30 mai 2008, p.2-3

# 11

## **Lettre du Pape Jean-Paul II à Son Eminence Le Cardinal Bernardin GANTIN, Doyen du Collège Cardinalice.**

A Monsieur le Cardinal Bernardin Gantin, Doyen du Collège Cardinalice.

Cher et Vénéré frère,

J'ai gardé longtemps auprès de moi la lettre que Vous m'avez adressée, pour réfléchir à son contenu et pour demander des lumières de Dieu dans la prière.

Je désire avant tout vous confier que les sentiments de dévotion que Vous m'avez de nouveau exprimés ont profondément résonné en mon âme. Je vous en suis vivement reconnaissant, Monsieur le Cardinal, sachant bien qu'ils sont l'expression, selon les mots de votre devise épiscopale "In tuo Sancto Servitio," de toute une vie consacrée au service du Seigneur, en profonde communion de pensée et d'affection avec le Successeur de Pierre, d'abord comme Secrétaire de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, puis comme Président du Conseil pontifical "Justice et Paix" et Président du Conseil pontifical "Cor Unum", et enfin comme Préfet de la Congrégation pour les Evêques.

Dans votre lettre, vous avez manifesté le désir de pouvoir être relevé de votre charge du Doyen du Collège Cardinalice, lorsque vous aurez atteint l'âge de 80 ans, motivant votre requête par les difficultés croissantes auxquelles le temps qui passe soumet votre santé. De même, vous avez souhaité expressément pour retourner dans votre Bénin bien aimé, afin de pouvoir encore apporter une utile contribution à la vie de l'Église dans le pays qui vous a vu naître. J'ai attendu avant de vous répondre, ne vous cachant pas que votre éloignement de Rome me prive d'un collaborateur riche d'un profond "Sens ecclésial" et d'une grande expérience des choses et des hommes. Je ne comprends pas toutefois votre attachement à votre patrie, et à votre milieu naturel et culturel, auquel vous faites référence dans votre lettre, et je mesure aussi les possibilités que votre retour dans votre terre vous offrirait pour y rendre un témoignage important de l'Évangile.

Considérant tout cela, j'ai décidé d'accepter, à la double requête que vous m'avez présentée, désirant par ce geste que vous témoignerez également la vive reconnaissance qui habite mon cœur pour l'aide que vous m'avez généreusement offerte au long de ces années. Par conséquent, lorsque vous aurez atteint l'âge des 80 ans, vous deviendrez "Doyen Émérite" du Collège Cardinalice et vous pourrez regagner le Bénin, où je vous souhaite de pouvoir encore faire beaucoup de bien au service du Règne de Dieu.

Avec ces cœurs, je vous assure que je ferai tout spécialement mémoire de vous auprès du Seigneur dans le Saint Sacrifice de la Messe et je vous accorde fraternellement et affectueusement ma bénédiction, que j'étends à toutes les personnes qui vous sont chères, avec une pensée particulière pour les Religieuses qui sont à votre service.

Du Vatican, le 19 Mars 2002.

+ Pape Jean-Paul II.

**Source :** La Croix du Bénin, N° 806 du 20 décembre 2002, p.26

## TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE.....	I
DEDICACE.....	II
REMERCIEMENTS.....	III
LISTE DES SIGLES.....	IV
TABLE DES PHOTOS ET CARTE.....	V
INTRODUCTION.....	1
PREMIERE PARTIE : Bernardin Gantin : De la naissance au début du ministère sacerdotal.....	3
Chapitre premier : Qui est Bernardin Gantin ?.....	3
A- Les origines familiales de l’homme.....	3
B- L’enfant Bernardin dans le cadre familial.....	5
C- Les germes lointains de sa vocation sacerdotale.....	6
Chapitre II : La formation scolaire et l’entrée au séminaire Ste Jeanne d’Arc de Ouidah.....	8
A- La formation scolaire.....	8
B- La naissance de sa vocation sacerdotale.....	9
C- Le départ pour le séminaire et l’admission au pré-séminaire.....	10
Chapitre III : La formation cléricale de Bernardin Gantin et les débuts de son ministère sacerdotal.....	13
A- La formation cléricale de Bernardin Gantin.....	13
B- L’ordination presbytérale.....	17
C- Les débuts du ministère sacerdotal de l’abbé Bernardin Gantin.....	21
DEUXIEME PARTIE : Le ministère épiscopal de Bernardin Gantin.....	23
Chapitre IV : Le ministère épiscopal de Bernardin Gantin au Dahomey.....	23
A- Des études à Rome à la consécration épiscopale .....	23
B- Le retour au Dahomey.....	29
C- L’archevêque métropolitain de Cotonou.....	33
Chapitre V : L’évêque Bernardin Gantin à la curie romaine.....	42
A- Les premières années de Bernardin Gantin à la curie romaine.....	42
B- Du cardinalat au poste de Doyen du Sacré collège des cardinaux.....	43
C- Quelques déboires du cardinal.....	49
Chapitre VI : Du retour définitif du cardinal Bernardin Gantin au Bénin à son décès	53
A- Le retour.....	53
B- Le décès.....	57

C- Les obsèques.....	59
TROISIEME PARTIE : Les œuvres religieuses et sociales de Bernardin Gantin et ses perspectives.....	64
Chapitre VII : L'œuvre religieuse.....	64
A- Bernardin Gantin et le développement du catholicisme en Afrique.....	64
B- Bernardin Gantin et l'évangélisation des peuples .....	67
C- Les autres réalisations.....	69
Chapitre VIII : Les actions sociales du cardinal Bernardin Gantin et ses distinctions honorifiques.....	74
A- Bernardin Gantin : un artisan discret de la paix sociale.....	74
B- Les œuvres humanitaires .....	78
C- Quelques distinctions honorifiques .....	81
Chapitre IX : L'héritage du cardinal Gantin.....	83
A- Les multiples qualités de l'homme.....	83
B- Le cardinal Gantin et la SMA.....	88
C- L'héritage spirituel du prélat et les coïncidences des dates et évènements dans la vie de l'homme.....	90
CONCLUSION.....	95
SOURCES ET ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE.....	96
I- SOURCES ORALES : Liste sélective des informateurs.....	96
II-OUVRAGES .....	98
III - CD EXPLOITES.....	98
IV- ARTICLES DE JOURNAUX:.....	99
A- Articles tirés de La Croix :.....	99
1- Articles tirés de La Croix au Dahomey.....	99
2- Article tiré de La Croix du Dahomey.....	99
3- Articles tirés de La Croix du Bénin.....	99
B- Articles de La Nation :.....	102
C- Articles de la Voix de St-Gall :.....	102
V- Mémoires et thèses.....	103
VI- WEBOGRAPHIE.....	103
ANNEXES.....	104